« la quille »

n° 33

ECOLE POLYTECHNIQUE * ARCHIVES * Art. VIII § 3 Sect. a Nº
Promotion 1943 C

le diagnostic fut net, terrible, sans nuances :

"Distordus"

YD

Distordus ! Les 'C' étaient-ils récupérables ?
L'espoir était minime mais non nul. Relevant le défi, le Commandement de l'Ecole décida de reprendre à la base l'éducation de ces malheureux en abordant, dans une progression étudiée, des sujets simples dans un langage simple (pour mémoire, ci-après, 2 exemples illustrés).
Le traitement de 2 années fut efficace et les bienfaits durables ; une preuve en fut donnée récemment lorsque le 30/09/92 on a pu constater la tenue irréprochable des retraités de la 'C' dans la cour du Château de Cheverny.
Plus généralement même, il semblerait que le niveau de culture générale des 'C' soit, à présent, très proche de celui des 'A' et des 'B'. Quel chemin parcouru depuis le patougeage dans la distorsion !
Et sur leur lancée, quel bel avenir pour ces 'C' redressés !

LA QUILLE DU CINQUANTENAIRE

****

N° 33

****

SOMMAIRE

****

PREMIERE PARTIE .....Page 3

- Préludes

DEUXIEME PARTIE .....Page 25

- Histoire des cocons de Schönebeck.

TROISIEME PARTIE.....Page 55

- Les Distordus - Poème épique.

QUATRIEME PARTIE.....Page 89

- Le coin des poètes.

CINQUIEME PARTIE.....Page 99

- X au "Ju"- Revue Barbe 43.

SIXIEME PARTIE.....Page 119

- Variétés.

SEPTIEME PARTIE.....Page 129

- Souvenirs.

****

ILLUSTRATIONS.

- Dufour - Marie.

****

NOTE DE LA REDACTION :

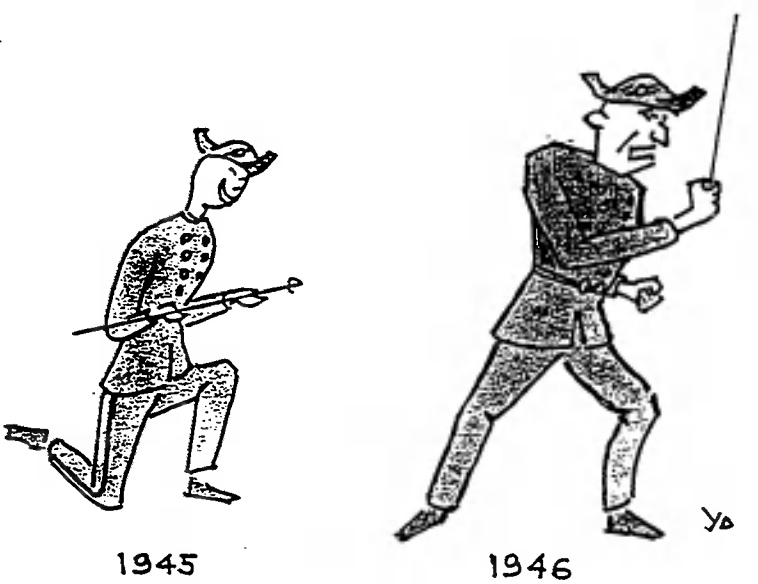
L'abondance des souvenirs nous a conduits à reporter à un très prochain numéro les carnets de STO d'Assens, Augier , Pujol, Bédoura, Thévenin, Raibaud, et bien sûr de tous ceux qui souhaiteront y participer.

119925

"quand on est Polytechnicien
on n'fait pas pipi dans la cour"
(Citation)

YD

Reprise en main des "Distordus"



1945 1946

"quand on présente les armes
faut avoir l'air méchant !"
(Citation)

PREMIERE PARTIE

*****

Préludes

****

A René Dor et Simone Dor (La rédaction).

Qui étaient les cocons de Schönebeck ? (Raibaud).

Un exploit du cocon Claverie (Thévenin).

Jean Calvin, X 42C, (Charmont).

Regards sur une fin de siècle (Le philosophe de service).

C'est à vous deux que nous dédions le numéro de la "Quille du cinquantenaire", auquel René a participé jusqu'au dernier moment, avant de nous quitter.

Dans le précédent numéro de la Quille, consacré au voyage à Schönebeck, il évoquait, avec le calme et l'humour qui lui étaient familiers, la "Quille Majeure" à laquelle nous serons, un jour, confrontés : (1)

> "Ce Pèlerinage aux sources ".....c'était aussi une sorte d'exorcisme, ... et surtout, je crois, un défi à l'avenir, un pied de nez à la Quille Majeure qui nous attend tous, mais qu'il n'est peut être pas mauvais de narguer de temps en temps, en lui tournant le dos avec insolence..... Le fait d'aller vers elle à reculons ne la fera pas venir plus vite !".

xxx xxx xxx

Remettre la mort à sa place comme un épisode de la vie, inévitable mais non irrémédiable, tel est le message que René nous adresse.

Il a occupé et il occupera encore une place privilégiée dans notre groupe de Schönebeck. Avec gentillesse et fermeté, il savait dédramatiser des situations parfois explosives, manier l'humour et la fantaisie pour défendre ses idées, ses amis, notre Ecole.

Le manuscrit de la "Revue Barbe 43" (qui d'après certaines sources serait plutôt la Revue Barbe 44) était entièrement écrit de sa main. Même si d'autres cocons ont participé à sa rédaction, comme il nous l'affirmait, on retrouve son style, avec la sûreté de pensée et de forme dont il faisait preuve, pour transmettre des messages dans ses articles, et, plus tard, dans la traduction magistrale du livre autobiographique de Fred Astaire (2).

Nous avons rassemblé, en manière de prélude à ce numéro de la Quille, quelques morceaux choisis parmi son abondante et fidèle contribution à notre journal d'exilés.

La Rédaction

(1) "La quille à reculons" de René Dor

(2) "En revenant sur mes pas" Editions François Bourin, traduit et annoté par René Dor.

A PIERRE DAC (1)

O ! Pierre Dac
Toi dont le nom sonore
Et sec comme un coup de trique
Cachait peut-être sous sa beauté hellénique
Celui de Jacob ou d'Isaac
Tu n'as pas droit
Dans le "Pont" (2)
A ta ration de Buchstaben...(2a)

Je te salue pourtant
Que tu sois, par les vicissitudes du sort
En K.L.
En "tôle" (3)
Ou (qui sait) en plastoline

Toi qu'on "exota"
Des comptes rendus
D'Amicales
Et qu'on jugea indigne
Du voisinage
De Pacibett
Comme tu dois trouver loufoque
D'avoir jadis composé
Et enregistré
"Je vais m'faire chleuh !"

René Dor
La Quille n° 9 du 22/04/44

(1) Lettre de Dupuy, délégué de Magdeburg, à Wicker :
"Pierre Dac étant juif, il est préférable que son nom ne figure pas dans les comptes-rendus d'amicales de travailleurs français en Allemagne"
(2) Journal "français", édité en Allemagne (2a) Lettres
(3) Licence poétique pour "taule"

HYMNE AU CALECON LONG

Fantaisie

Le Rhapsode

O Caleçon long !
Toi qui es le soutien
Et l'espoir
De ma vie
Ainsi que l'emblème de l'esprit
Chantiers
Permets qu'aujourd'hui
Je te chante
Et j'invoque
En ton honneur
Les Muses
Les musettes
Et même
Les sacs à armature !
Qu'y a-t-il de plus beau
Qu'un caleçon long ?

Le choeur

Deux caleçons longs !

Le Rhapsode

Bien des poètes
Depuis Pindare
Et Pindesucre
Jusqu'à Monsieur Paul Claudel
Ont célébré
Tes vertus domestiques
Et intimes
O Caleçon long !
A combien de braves gens
As tu évité
De se les geler ?
Combien as-tu caché
De genoux cagneux
Et de mollets
Etiques
Charitablement ?

Le Choeur

Vous ne trouvez pas
Que c'est un peu
Long ?

Le Rhapsode

Certains t'ont reproché
Ta longueur
A ceux là je dis
Sans elle
Il ne serait pas
Ce qu'il est
D'aucuns te trouvent
Bourgeois
Et suranné
Je leur répondrai
Il est au contraire
Noble
Et dynamique....
Le Roi François Premier
L'aimait tellement
Qu'il le portait
Sans vatrin
A la cour

Le Choeur

Il commence à nous faire chier
Celui là

Le Rhapsode

D'autre part, aux fameux
Chantiers
Tout gonflés d'esprit nouveau
Le port du short
S'accompagnait
En théorie
Du tien
O, Caleçon long !

Le Choeur

Oh ! la Quille

Le Rhapsode

Mais il est temps
Que je te rentre
Dans l'armoire
De mes souvenirs
Je me tais

Le Choeur

D'oreiller

René DOR
La Quille n°22 du 5 Août 44

ENVOI DE FLEURS

Tel le serf Jaume menacé
Par la Colère
Concentrée
Et froide
Du pithène Quille
Et Magnan
Je me vois intimer
Par un autoritaire geste de pipe
L'ordre d'écrire
Un article pour "Elle"

Mon stylographe va
Comme un thuriféraire de paroisse
Envoyer de grands coups
D'encensoir
Dans plusieurs azimuths
D'abord une pensée amicale
Et fraternelle au Géné
Qui trime Dieu sait où
Et ne peut pas publier
Sa Quille
Celle-ci ne l'oublie pas
Et l'attend impatiemment

Que j'envoie maintenant un gigon
De félicitations
A notre cocon Chevalier
Que le "Schanzarbeit"
Et les "Vitamines B"
Ont élevé à la dignité de
"Kreisverbindungsmann" (1)
[Au même âge
Napoléon Bonaparte
N'était même pas empereur]

(1) Délégué du Kreis de Calbe, en remplacement de Roger Leneuf parti au Schanzarbeit

Enfin gloire aux dessinateurs
Du Lindenheim
Qui, à l'heure actuelle
(17h30)
Sont les seuls cocons
Ayant collaboré
A la Quille n°31 !
Que la férocité
Du pithène Quille
Et Magnan
Soit remerciée
De cette fécondité
Unique...

Le Végé
Samedi 28/10/44

NB : Ne pas oublier en lisant ce poème :

a) que le Végé est président du Kubü (1)
b) qu'il est fortement grippé ce soir
c) que le cocon Long l'a obligé à écrire

René Dor
La Quille n° 31

(1) René Dor, avait été nommé Géné en remplacement de Raibaud, lors du départ au Schanzarbeit de celui-ci. Le Kubü ou Kuvertür-Büro avait été fondé par Dor pour traquer les "couvertures", et parfois les fautes d'orthographe ou de français dans les articles de la Quille.
On lui doit le fameux sondage Kubü/La Quille organisé auprès d'un échantillon représentatif de cocons (100 %) pour connaître leur avis sur :

- la date de l'armistice
- l'actrice préférée
- l'acteur préféré

Le sondage réalisé dans la Quille n° 6 du 1.4.44 fut dépouillé par le Kubü dans la Quille n°10 du 29/4/44.

Rappelons seulement ici les pronostics concernant l'armistice :

Médian : Favier 30/3/45
Extrêmes : Long 1/11/44 et Thévenin 13/4/47

Et la conclusion finale de Dor :"Le cocon Denizet semble se rapprocher le plus de l'homme de la rue idéal : il a le dentifrice, l'actrice et l'acteur de la majorité. Le cocon Favier lui tient tête, car s'il est le seul à se laver les dents au savon de Marseille, il est cocon lambda au point de vue prophétique, et ce n'est pas rien.... Il est vrai que Nostradamus n'habitait pas loin de Carpentras !". (1)

(1) Note de la rédaction. La réalité a un peu bousculé la prophétie médiane, puisque l'armistice a été signé en mai 45.... Quatre cocons l'avaient prédit en mai. Qu'ils soient félicités à postériori !

QUI ETAIENT LES COCONS DE SCHÖNEBECK ?

Les cocons de Schönebeck étaient identifiés par leur Stammnummer (1), et leur date de naissance (2).

Les deux étaient exigés pour percevoir leurs cigarettes au bureau du Werkheim. Les deux étaient également exigés pour les autorisations de déplacement en train.

Chacun reçut aussi un "Ausweis" (3) Junkers et un passeport d'étranger.

A leur arrivée à Schönebeck, ils venaient d'atteindre leur majorité ou étaient encore mineurs (en ce temps là, on était majeur à 21 ans !).

Le plus vieux était Thévenin, talonné de près par Houssay.

Le plus jeune était Wicker, dernier par rang d'âge et par ordre alphabétique.

- Le médian était Petit
- Deux faux jumeaux, Maurel et d'Olier
- Deux vrais jumeaux, Pouget et Pouget

Aux 33 cocons de la liste jointe, il faut ajouter Salva, dont le départ prématuré nous priva de "pitaine KS" (4). Enfin, Roubineau, était le cocon fantôme, inscrit sur les listes et probablement recherché par la police.

Rappelons aussi le nom des "Cocons d'Honneur", qui participèrent à nos activités à Schönebeck :

- Jacqueline et Raymond Brin, jeunes mariés, arrivés chez Junkers en même temps que nous.
- Roger Leneuf, qui devait remplacer le "père Hatier," en qualité de délégué des français.

(1) Numéro d'immatriculation

(2) Voir liste ci-après

(3) Carte de firme

(4) Voir Histoire des cocons de Schönebeck

STAMMNUMMER	NOM		DATE DE NAISSANCE	SERVICE
11648	THEVENIN	Pierre	15.01.22	PRESSW
11678	HOUSSAY	Claude	18.01.22	PRESSW
11643	CAUVIN	André	24.01.22	PRESSW
11640	BAYON	Jean	02.02.22	PRESSW
11644	NOEL	Lucien	14.02.22	PRESSW
11725	PUJOL	Henri	11.03.22	PRESSW
11633	DOR	René	12.03.22	WEPRÜ
11650	AUGIER	Jean	22.03.22	PRESSW
11641	LAUBY	Marcel	23.03.22	PRESSW
11646	LONG	Pierre	06.04.22	PRESSW
11679	VAILLANT	Michel	19.04.22	PRESSW
11632	CHEVALIER	Roger	03.05.22	FEPLA
11729	DUFOUR	Yves	24.05.22	WEKO
11680	BEDOURA	Jacques	08.06.22	PRESSW
11634	JAUME	Pierre	13.06.22	WEKO
11637	DENIZET	Frédéric	18.06.22	WEKO
11635	PETIT	Henri	20.06.22	WEKO
11631	RAIBAUD	Jean	06.07.22	FEPLA
11724	ASSENS	Paul	13.07.22	PRESSW
11649	CLAVERIE	Gaston	19.08.22	PRESSW
11728	CALLOUE	Georges	24.08.22	WEKO
11636	MAUREL	Georges	27.08.22	WEKO
11639	D'OLIER	Jacques	27.08.22	PRESSW
11642	CALLOT	François	28.08.22	PRESSW
11638	MARIE	Maurice	13.09.22	WEKO
11721	FAVIER	Pierre	30.09.22	PRESSW
11647	POUGET	René	01.10.22	PRESSW
11722	POUGET	Marcel	01.10.22	PRESSW
11730	PRAT MARCA	Pierre	27.11.22	NORM BURO
11727	AUBERT	Jean	12.12.22	NORM BURO
11723	GERBAUD	Bernard	13.12.22	PRESSW
11726	HENRIC	Henri	16.12.22	PRESSW
11720	WICKER	Paul	27.12.22	PRESSW

Les cocons étaient en majorité originaires de l'ex-zone libre. Les deux tiers furent affectés au Presswerk, atelier de formage à la presse. Les autres furent dispersés dans les départements du WEKO, étude d'outillage, du WEPRÜ, contrôle des matériaux, du FEPLA, bureau des méthodes et dans le Normbüro.

Les bureaux du Presswerk étaient les uns à l'usine, d'autres en ville. Le WEKO était à Salzelmen. Tous les autres étaient à l'usine.

xxx xxx xxx

Pour compléter cette fiche d'identité, nous joignons une série de huit photos.

La première, prise le 2 Octobre 1943 par Raymond Brin, non loin du Werkheim, le long de la Barbyerstrasse entre l'usine et l'Elbe, concerne les 20 cocons de la promo 42, arrivés le 2 juillet 43 et les 4 cocons "gigonnaires arrivés quelques semaines plus tard. Bayon et Lauby manquaient à l'appel : déjà installés en ville, ils n'avaient sans doute pas pu être prévenus à temps.

La photo n°2, prise par Lauby le 5 mars 44, près du grand mur de Salzelmen concerne les 10 cocons de la promo 43, arrivés fin septembre 43. Seul Wicker manquait à l'appel.

La photo n°3, plus tardive, a été prise en juillet 44, lors d'une expédition dans le Harz. On y voit Lauby, Bayon, Wicker, et aussi Jacqueline et Raymond Brin, Roger Leneuf, Martin, bibliothécaire de l'Amicale, en haut à gauche. Enfin, on trouve, entre Raymond et Jacqueline Brin, Joos, notre guide sarrois, mandaté par l'organisation de sports et loisirs KDF.

Les photos n° 4, 5 et 6 ont été prises à la même époque à Plotzky : rares et heureux moments de détente au milieu de nos tribulations.

Enfin, les photos n°7 et 8 datent de la séance de l'Amicale du 4 juin 1944, au cours de laquelle les cocons jouèrent "Le médecin malgré lui". Les acteurs avaient revêtu les costumes loués par Chevalier au théâtre de Leipzig. Ils avaient été grimés par Recke, un vieil acteur allemand qui travaillait au hall 711, celui des déportés politiques de Buchenwald.

Les cocons de la promo 43 dispersés dans le Werkheim à leur arrivée purent enfin rejoindre la baraque 751-5 le 6 novembre, lorsqu'un certain nombre de cocons trouvèrent une chambre en ville.

I

2

3

4

5

6

Dès lors, et pendant plus d'un an, la répartition des cocons resta stable :

- Werkheim..... 19
- Externes..... 14

Aux inconvénients du Werkheim, chantés par nos poètes et relatés par Maurel dans l'Histoire des Cocons de Schönebeck, il faut ajouter l'extraordinaire exiguïté de cette chambre dans laquelle chaque cocon ne disposait que d'une paillasse et d'une demi-armoire. Dans cette demi-armoire, il fallait loger vêtements, livres, dossiers, ustensiles de cuisine, petit outillage et provisions, blindage contre les souris des biens les plus précieux, cachette pour les documents compromettants.

Patiemment, les cocons attendaient leur tour pour disposer d'un coin de table, où ils magnanaient, écrivaient, ou s'instruisaient.

La cuisine et les sanitaires étaient à l'autre bout du camp. Pour ceux qui avaient la vessie ou l'intestin fragile, les courses nocturnes par tous les temps étaient particulièrement éprouvantes.

Le regroupement des réchauds par nationalité à la cuisine permit, la solidarité coconnale aidant, de réduire de manière sensible le nombre de plats carbonisés.

La privation de lumière, dès la "Voralarm", conduisit les cocons à inventer des lumignons précaires et malodorants, à base de baguettes de plexiglas et de "Krebsfett", graisse à chaussures ersatz extraite des écrevisses de l'Elbe !

Les frictions inévitables dues à la promiscuité et aux difficultés matérielles furent une occasion pour les cocons de forger leur caractère, d'affirmer leurs différences et finalement d'exploser dans des activités multiples élaborées au sein de la baraque 751-5.

La lecture de "la guerre de Troie n'aura pas lieu" de Giraudoux mit un terme à la discussion sans fin sur la prééminence de telle ou telle activité. A partir du 26 mars 44, il fut décrété que la promo avait besoin de ses "cocons vedettes" autant que de ses "cocons martyrs". Bien entendu, il ne s'agissait pas d'une spécialisation, chaque cocon pouvant être plus ou moins "vedette", plus ou moins "martyr", suivant son caractère et les circonstances.

En tout cas, avec cinquante ans de recul, on peut affirmer que les cocons ont tous, internes ou externes, vedettes ou martyrs, fait preuves de trésors d'imagination et de générosité.

J. RAIBAUD

Octobre 92

7

8

UN EXPLOIT DU COCON CLAVERIE

Pendant notre séjour à Schönebeck, je me suis trouvé binômé avec le cocon Claverie, aujourd'hui disparu. Qu'il me soit permis de le rappeler à vos mémoires en racontant une anecdote dont il fut le héros.

Claverie était un garçon fin, intelligent, un peu original et modeste. Ne disait-il pas de temps en temps, "Vraiment, je suis une broque". Broque peut être, mais à coup sûr astucieux. Il s'intéressait aux langues et, c'est lui qui avait entrepris d'apprendre le russe en passant par l'arménien, faute d'avoir trouvé chez Julius Gross à Heidelberg une grammaire germano-russe !

--- --- --- ---

Comment les allemands ne tinrent pas compte d'une remarque géniale du cocon Claverie et comment ils perdirent un temps précieux à résoudre un délicat problème de géométrie dont le dit cocon avait la solution.

--- --- --- ---

Herr Rohling, chef en 3ème du bureau de dessin du Pressverk était un grand diable, fort en gueule, qui portait bien son nom : Rohling veut dire, si mes souvenirs sont bons : pièce de métal brute non usinée. Il avait confié à Claverie le dessin d'un "Ziehwerkzeug" (1) destiné à remplacer l'"Umschlagholz" (2) servant à fabriquer un profil d'avion en alu. Ce dernier outil ne permettait qu'une production artisanale, alors qu'avec le Zieh-werkzeug, on passait à la fabrication industrielle.

Une partie du profil d'avion était définie par une droite, passant par un point P déterminé et tangente à un cercle de centre et de rayon donnés. Claverie s'aperçut en faisant son dessin avec les cotes exactes mentionnées sur les plans que le point P se trouvait en fait à l'intérieur du cercle ! Grave problème que Claverie soumit à Rohling. Ce dernier, perplexe, organisa une sorte de conseil de guerre réunissant, outre sa propre personne, Claverie bien sûr, Herr Zimmermann, le chef du contrôle brave type sérieux, pas très futé, Herr Rupp le sous chef de bureau, rhénan éclairé qui ne se faisait guerre d'illusions sur l'issue de la guerre.

(1) outillage d'étirage
(2) modèle en bois

Claverie, consulté, avança l'hypothèse que le profil avait peut être un contour imaginaire.... Idée hardie qui ne recueillit pas l'approbation des autres participants à la conférence. Herr Rohling, qui n'avait sans doute pas beaucoup entendu parler du nombre i, s'exclama "Was ! Imaginär ! Herr Claverie Sie sind verrückt" ! Herr Zimmermann plus réservé dit : "Das ist unmöglich". Quant à Herr Rupp, il suggéra de prendre le problème sur d'autres bases : que l'on fixe la droite, le rayon du cercle tangent, un point par lequel le cercle doit passer et le tour serait joué.

Claverie fit alors observer que cela lui semblait possible, mais qu'il ne savait pas construire un cercle de rayon donné, tangent à une droite donnée et passant par un point donné. Une telle ignorance était compréhensible chez un sous-fifre dessinateur à 130 marks par mois mais Messieurs Rohling, Zimmermann et Rupp devaient connaître la solution, eux qui étaient payés deux ou trois fois plus.

Hélas, tel n'était pas le cas. Herr Zimmermann suggéra de coter le point de tangence mais Claverie, tout à coup redevenu géomètre, fit observer que cela ferait une condition de trop.

Herr Moritz, le chef de bureau, un peu pète sec et Nazi sur les bords (1) arriva sur ces entrefaites et trancha dans le vif en décidant de soumettre ce problème difficile aux experts de la maison mère à Dessau.

La solution revint un mois plus tard, ce qui retarda d'autant la mise en service du "Ziehwerkzeug". Outre ce retard, la matière grise des ingénieurs allemands, sollicitée par la recherche d'une solution au problème posé par Claverie ne put être employée à l'élaboration de quelque "Vergeltungswaffe" (2) redoutable.

Ces ingénieurs eurent enfin le tort d'écarter sans examen la possibilité, évoquée par Claverie, d'un profil à contour imaginaire qui leur aurait peut être permis de mettre en service un avion furtif, invisible et indétectable.

P. THEVENIN
Septembre 1992

(1) Il avait échoué dans la tentative de faire dire "Heil Hitler" aux cocons arrivant au bureau le matin et avait dû se contenter d'un "Grüss Gott" suranné, voire archaïque, proposé par Callot et Houssay.
(2) arme de représailles

JEAN CALVIN (X 42 C)

Ce prochain 2 Mars I993 sera le 48° anniversaire de la mort de Jean Calvin. Il a été tué par l'explosion d'une bombe frappant le pied d'un immeuble, à quelques mètres de la cave où il se croyait en sûreté: il avait en effet échappé aux longues semaines de bombardement quotidien sur ce qui restait de Magdebourg, détruite le 15 janvier, un mois avant Dresden.

Pris dans une rafle par les gardes mobiles en juillet 43, à Bourg en Bresse, aux Chantiers de Jeunesse, livré aux Allemands, il échoua chez Krupp, dans l'usine Gruson (un cévenol...) avec Vieux Pernon et moi-même. Formés en vue de tourner des obus, nous fûmes miraculeusement planqués dans des bureaux d'études "civils",grâce au savoir-faire germanophone de Vieux Pernon; la mort nous avait poursuivis dans près de quinze endroits, sans paraître capable de nous rejoindre.

Calvin fut enterré au bord de l'Elbe, en présence de ceux qui l'aimaient et des camarades de Schönebeck venus sans autorisation et débarquant à contre-voie.

A un mois près, ce fils de Grenoble qui avait connu dans sa taupe une douzaine de camarades, (dont de Gennes, le prix Nobel, Beullac, J.J.Servan-Schreiber) aurait pu, dans son pays, exercer son intelligence et son sens aigu du réel en participant à l'épopée des Trente Glorieuses.

Le 2 mars 45, a été virtualisé son destin....

Claude Charmont (Février 93)

REGARDS SUR UNE FIN DE SIECLE

" La condition de l'homme est étrange ..."
C'est en ces termes que notre professeur de philosophie commençait son cours en 1938.

Disciple de Bergson et de Blondel, philosophes spiritualistes du début du siècle, il refusait de voir la philosophie se réduire à sa partie descriptive des opérations intellectuelles de l'homme, Logique et psychologie. Pour lui, et pour ses élèves qu'il passionnait, la philosophie était aussi, et surtout, une démarche normative de l'esprit; l'homme est, certes, capable, par son intelligence, de pénétrer de plus en plus profondément dans la compréhension du monde qui l'entoure,mais lorsqu'il s'agit d'agir, son " libre arbitre", qui l'éloigne progressivement de l'action instinctive, le rend capable du meilleur ou du pire.La Morale offre à sa conscience le moyen de choisir entre le bien et le mal, en référence avec un modèle défini par la Métaphysique.

En I938, il était particulièrement nécessaire d'oublier pour un temps les certitudes du raisonnement mathématique, pour nous préoccuper des grandes options de notre civilisation.

Deux idéologies menaçantes se dressaient face à face et contre les démocraties occidentales : le National-Socialisme et le Marxisme.(Notamment au pied du Trocadéro, lors de l'Exposition Universelle) .

Allemands et Soviétiques invoquaient les leçons de l'évolution et de l'histoire pour faire table rase de la civilisation judéo-hellénico-chrétienne et de ses préceptes moraux ou religieux.

En 1940, les armées d'Hitler envahissaient la France et partageaient la Pologne avec celles de Staline.

En 1943, nous étions otages des Allemands à Schönebeck, mais décidés à conserver notre âme et à témoigner à travers nos engagements. Nous avions fréquemment des discussions philosophiques sur les fondements de la morale et de la religion, à propos des problèmes pratiques de notre vie quotidienne et future : solidarité, entraide, famille, racisme, colonialisme.

En 1944, alors que la fin de la guerre ne faisait plus aucun doute, les Nazis proclamaient encore leur doctrine, en nous incitant à nous joindre à eux pour :

" Reconstruire l'Europe suivant la Nature, la grande Nature, avec ses inégalités, où le plus fort domine. Nous avons la chance que la bénédiction de Dieu soit avec nous. La religion du futur se fera sans les Juifs et sans leurs livres sacrés " .(Discours de "Bras de Fer" , adjoint du Lagerführer, aux chefs de Chambre du Werkheim, Août 44)

Dans l'euphorie de la Libération, et de l'espoir d'une paix durable, les Français retroussent leurs manches et participent au " babyboom" et au boom économique.

Les années qui suivent voient un nouvel ordre mondial s'élaborer, malgré la guerre froide et l'agressivité du bloc soviétique.

La décolonisation, la création de nombreux organismes internationaux d'échange et d'entraide, les efforts de synthèse entre morale individuelle et morale collective, les progrès de la médecine, des moyens de transports et de communication, laissent espérer un développement cohérent du niveau de vie et des libertés individuelles sur l'ensemble de la planète.

Mai 68, les jeunes s'insurgent contre l'aveuglement de leurs aînés, dénoncent l'emprise grandissante de la Société de Consommation sur l'individu et les aliénations qui en résultent (Métro-boulot- dodo), Ils montrent, statistiques à l'appui, l'absurdité du mythe de la Croissance. Les richesses de la terre ne sont pas inépuisables, et les appétits des hommes sont insatiables. Leurs moyens de destruction risquent d'aboutir à des affrontements apocalyptiques.

Quelques années plus tard, la croissance s'essouffle et les pays développés voient avec inquiétude se profiler le spectre de la récession et du chômage.

1980... La robotisation et la concentration des entreprises ont permis de redresser la situation financière des sociétés, mais ont accéléré la montée du chômage. Pourtant, en 1989, la dislocation du bloc soviétique semble consacrer le triomphe sans partage de la société capitaliste et du libéralisme.

A l'aube du troisième millénaire, quel avenir laisserons-nous à nos enfants et à nos petits enfants ?

De siècle en siècle, et maintenant de décennie en décennie, les progrès de la science ont été et continuent à être prodigieux. De l'infiniment grand à l'infiniment petit, l'homme repousse inlassablement les limites de notre connaissance de la matière, inerte ou vivante...

Avec les moyens dont il dispose, il possède désormais la redoutable pouvoir d'infléchir la " Création en devenir", à sa façon, en transformant la matière, les êtres vivants et pourquoi pas l'humanité. De là, naît une inquiétude légitime : l'homme

conduira-t-il la planète au désastre ou à un développement harmonieux ?

" Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" : cette parole célèbre du philosophe est aussi collectivement valable pour l'humanité.

Quelle réponse pourrions nous donner à Dieu, s'il demandait encore à Caïn " Qu'a-tu fait de ton frère?"

Malgré les préceptes évangéliques, malgré la déclaration des droit de l'homme, l'homme reste un loup pour l'homme.

Le recours à la force n'a jamais été aussi général et la guerre économique n'est pas de reste. Le libéralisme sauvage revient insidieusement , il restitue au monde cette fameuse loi naturelle d'évolution sélective au détriment des faibles , qui est à la base de toutes les morales dites "naturelles" .Les individus et les collectivités vont-ils désormais être jugés exclusivement sur des critères de profit, de rentabilité, de réussite?

Si oui, le monde est plus que jamais menacé par les calamités d'origine humaine, guerres, génocides, marginalisation des faibles, disparition d'ethnies, d'espèces animales ou végétales, sans compter l'épuisement des richesses fossiles et la pollution des éléments.

Devant de tels dangers, l'homme et la société ont besoin d'une conscience morale à la hauteur des enjeux de la civilisation.

L'homme du 21° siècle ne pourra pas se contenter d'être un consommateur de biens et de loisirs, traumatisé par la peur du sida et du chômage....

Quels prophètes se lèveront pour convertir les générations futures à la grande tâche de survie de la planète et de la race humaine?

Quel pari, celui de Saint Paul, celui de Pascal ou tout autre remettra en valeur les vertus nécessaires à cette tâche :

Enthousiasme, Justice, Tolérance, Générosité, Amour,au sens le plus noble et le plus universel du terme ?

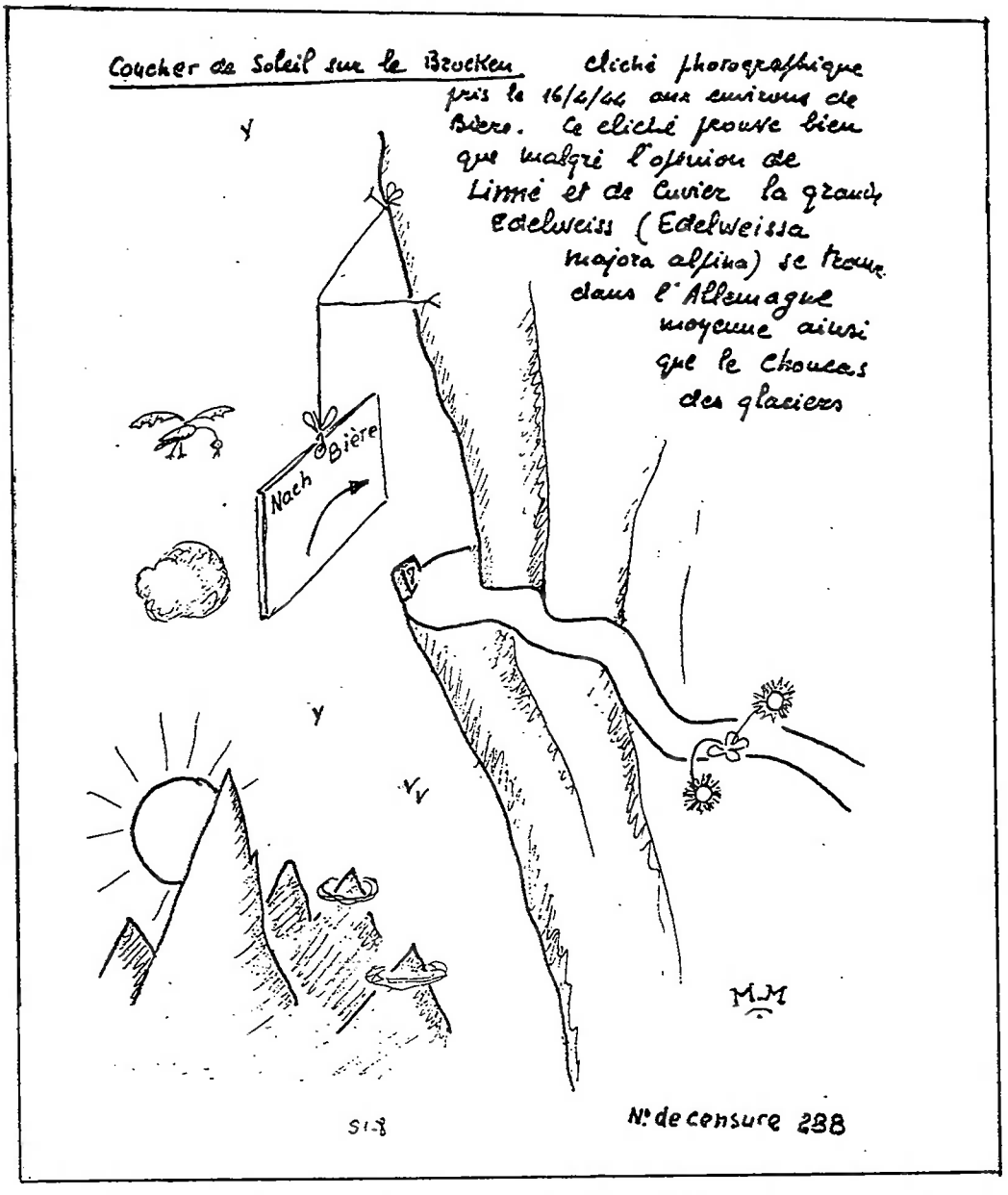
Le philosophe de service

-Janvier 93-

DEUXIEME PARTIE

****

Histoire des cocons de Schönebeck (Maurel).



L'imagination aidant,la "taupinière"de Biere,àquelques km de Schönebeck,faisait figure de "Montagne",dans l'immense plaine qui s'étendait jusqu'au Harz.....

HISTOIRE DES COCONS DE SCHONEBECK

I - PROLOGUE
II - LE VOYAGE
III - L'INSTALLATION
IV - L'ORGANISATION DU GROUPE
V - LE DELEGUE
VI - LA PREMIERE PERIODE
VII - LES A.K
VIII - LES COPAINS
IX - LES RELATIONS INTERCOCONNALES
X - EN MANIERE DE CONCLUSION

Note de la Rédaction

L'Histoire des cocons de Schönebeck a été publiée en feuilleton dans le journal "La Quille" entre le mois de mars et le mois d'octobre 1944.

Par suite de la disparition de plusieurs numéros de la Quille, certains chapitres ont été perdus, en particulier le chapitre I.

Le prologue qui le remplace a été extrait du journal de Raibaud (De l'Elbe au Rhin - carnets de STO) avec son autorisation.

I - PROLOGUE (I)

Au début du mois de novembre 1942, nous nous retrouvions, Jaume et moi sur le quai de la gare d'Aix en Provence, attendant le train qui devait nous amener au Cannet des Maures, pour nos huit mois de Chantiers de Jeunesse.

Ainsi en avait décidé la direction de l'Ecole, en vertu de la loi du 18 Janvier 1942. Cette loi instituait un "service national obligatoire auquel tout jeune français de vingt ans est astreint".

Notre promotion était la première à être soumise à cette obligation : malgré la promesse d'intégrer l'année suivante, nous ne pouvions pas échapper à une certaine anxiété face aux incertitudes de la situation.

Si les alliés semblaient progresser en Afrique, comme nous en avait fidèlement rendu compte le "Journal de Genève" au cours de l'année scolaire, les Allemands continuaient leur poussée vers le Caucase.

Or, ce soir là, nous fûmes rejoints sur le quai par Pierre Chardon, un camarade du lycée Thiers, comme nous lecteur assidu du journal de Genève. Son visage reflétait une certaine jubilation, confirmée aussitôt par ses propos : A l'occasion de l'anniversaire de la Révolution d'Octobre, Staline aurait déclaré, dans son discours : "L'ennemi bande ses dernières forces, mais le courage et la résolution du peuple russe vont transformer ses victoires en désastre."

Le siège de Stalingrad venait de commencer et nous partions avec l'espoir d'un renversement du rapport de forces depuis si longtemps attendu.

Les chantiers étaient répartis dans six régions de "zone libre" :

- Auvergne (Clermont)
- Pyrénées Gascogne (Toulouse)
- Languedoc (Montpellier)
- Provence (Marseille)
- Alpes-Jura (Lyon)
- Afrique du Nord (Alger)

Les cocons étaient dispersés dans ces six régions en fonction de leur lieu d'intégration.

(I) Extrait de "de l'Elbe au Rhin,carnets de STO" de J. Raibaud

Ceux de Marseille étaient affectés à l'un des groupements de la région "Provence".

13 - Cavaillon (Bonaparte)

14 - Die (Dugesclin)

15 - Agay (Estérel)

16 - Le Muy (Forbin)

17 - Hyères (Mistral)

33 - Nyons (Ventoux)

46 - Cannet des Maures (Suffren), dirigé pas Jean Esteulle, X promo 30

C'est dans le 8ème groupe du 46ème groupement que nous devions passer, Jaume et moi les derniers mois d'existence de la zone libre.

Le 27 novembre 1942, nous arrachions notre contingent quotidien de bruyère blanche dont la racine alimentait les fours de carbonisation, lorsque des détonations répétées retentirent du côté de Toulon : la flotte française venait de se saborder, en réponse à l'invasion de la "zone libre" par les Allemands : qu'allaient devenir les Chantiers, et plus spécialement les groupements situés en zone stratégique ?

Nous devions cependant bénéficier de quelques mois de sursis, et notre vie quasi-monacale se poursuivit dans l'explosion printanière de la nature, indifférente aux querelles des hommes.

Au mois de mai, les événements se précipitent.

Le 5 mai, le départ du 8ème groupe dans le Jura est annoncé. Le démantèlement des baraques commence.

Le 6 mai, j'apprends ma nomination de Chef d'Atelier et ma mutation au 7ème groupe.

Du 13 au 28 mai, je participe au démantèlement du 7ème groupe, démontage des baraques, départ de la moitié du groupe pour St Martin de Crau, départ du Chef de Groupe pour Poligny, le 18 mai.

Le 26 mai, ce que nous craignions arrive : une première tranche des anciens du 7ème groupe part à Pont de Claix, près de Grenoble, point de regroupement avant le départ en Allemagne !

Le 28 mai, arrive une permission très attendue par Jaume et moi, qui doit nous permettre d'aller passer un concours. Au cours de nos navettes d'Aix à Marseille, la loi décrétant le départ en Allemagne de la classe 42 au titre de la relève des prisonniers est officialisée. Cependant, des lettres de Fournel (X41), du général Maurin de l'AX et surtout de l'Ecole nous rassurent : notre entrée à l'Ecole est programmée en octobre.

Le 11 juin, je prends le train pour Poligny où le groupe de Direction (GDD) du groupement 46 est installé. Le chef Esteulle est pessimiste : il pense que nous allons partir en Allemagne, au moment même où le vaguemestre me donne une lettre de l'Ecole confirmant notre intégration en octobre et demandant de faire valoir cette instruction contre tout départ en Allemagne !

Le dimanche 13 juin (Pentecôte), court répit que je mets à profit pour visiter Poligny et pour satisfaire mon émerveillement devant la nature si splendidement verte du Jura. Le lundi 14 juin, je rejoins mon groupe 7 à Souvans à 4 km de l'ex-ligne de démarcation.

Notre premier travail consiste à trouver des cantonnements et du travail pour les jeunes. Les paysans ne manquent de rien et voient arriver avec plaisir de la main d'oeuvre pour les gros travaux, car les jeunes du pays sont partis se cacher dans les forêts.

Le jeudi 17 juin, je suis convoqué d'urgence au GDD, avec tout mon équipement.

A Poligny, on me montre un télégramme de l'X "Libérez X42 en vue regroupement à Sathonay et départ Allemagne".

La situation est claire. En quelques heures je suis libéré. Le Chef Esteulle me dit "au revoir, à Paris, quant tout sera fini".

Le 18 juin, j'arrive à Sathonay. Enceinte barbelée, gendarmes, mouvement de recul... mais j'aperçois de nombreux cocons, riant et chahutant. J'entre... une nouvelle page est tournée.

Tout en nous installant dans les baraquements, nous échangeons les informations glanées ça et là : nous partons bien en Allemagne. Les usines Junkers du Harz et de Magdeburg nous ont réclamés en qualité de dessinateurs et les cocons des classes 41 et 43 entreront à l'école.

Les conditions matérielles à Sathonay, logement, nourriture, sont très bonnes, mais nous sommes consignés jusqu'au départ de tous les autres jeunes qui transitent dans le camp.

20 juin : nous restons seuls. Il fait très chaud et nous obtenons une permission pour aller nous baigner à la Saône.

21 juin : arrivée du Chef Coiffier, chargé par l'Ecole de nous accompagner. Il doit contrôler les conditions de vie qui nous attendent. Nous partirons le 25 juin pour Dijon, puis directement pour l'Allemagne.

Une permission de 48 heures nous est accordée pour compléter notre équipement.

25 juin : le sous gouverneur de l'Ecole, de Tarlé, X promo 19 N,vient nous faire un "amphi" sur les raisons de la décision del'X : les Allemands menacent de fermer l'Ecole si celle-ci ne fait pas un geste en envoyant un contingent au titre de la Relève. Grâce à notre départ, l'Ecole pourra continuer à fonctionner et les autres promotions poursuivront leurs études.

Au moins, notre départ trouve à nos yeux une justification, mais la fatalité qui poursuit les cocons de la classe 42 est amère...

II - LE VOYAGE

Le 26 juin 1943 au matin, à Sathonay, les cocons se prêtèrent de bonnes grâce à quelques formalités : renseignements d'identité, signature d'un contrat. Ces formalités leur permirent déjà de faire connaissance avec l'organisation allemande.

Ils partirent le soir même, munis, chacun, par les soins maternels des Chantiers et du S.T.O, d'un hypovatrin (1), de deux paires de chaussettes, d'une paire de chaussures, d'un bleu de travail et enfin d'un sac à "magnan" gigonnaire. Ils s'arrêtèrent un jour, le dimanche 27 juin, à Dijon, point de regroupement pour l'Allemagne. On les logea dans une caserne de passage "propre et gaie" (2), comme il se doit. Une cantine les initia au régime alimentaire de l'Allemagne. Aussi, c'est le coeur gonflé qu'ils prirent le train le lendemain, en gare de Dijon. Le voyage était gratuit et les journées de route devaient leur être payées... Dans les voitures de 3ème classe qui leur avaient été réservées, ils partaient vers la "grande aventure" : De 6 h du matin à 6 h du soir dans un bureau de dessin.

Le voyage fut pour eux un enchantement ; ils magnanaient, ils lisaient, ils jouaient au bridge, ils regardaient le paysage. De temps en temps, on les invitait à descendre pour de nouvelles formalités, marquant les étapes, Mulhouse, Saalfeld.... Le voyage dura deux jours et une nuit. L'itinéraire passait par Belfort, Mulhouse, Stuttgart, Nüremberg, Leipzig.

(1) Caleçon

(2) Echo de Nancy du 03 mars 1943

A Leipzig, les cocons quittèrent le convoi, et, sous la conduite d'un délégué de Junkers qui les accompagnait depuis Sathonay, ils poursuivirent leur voyage jusqu'à Bernburg. Là, un car les amena au camp de Junkers, perdu dans la campagne, entre l'usine et la ville. Les chambres propres, la soupe dans une écuelle en émail, le Lagerführer au ton guttural et la douche chaude furent pour eux les premiers aspects du pays. Ils passèrent trois jours à faire du bridge et de l'Allemand, puis ils furent répartis en quatre groupes :

- 20 à Halberstadt
- 20 à Schönebeck
- 10 à Stassfurt
- 18 à Aschersleben

Le 2 juillet 1943, vers 16 heures, les 20 cocons descendaient d'un car, sous la pluie, au milieu des baraques sombres du Werkheim de Schönebeck, lieu.... (1) tant chanté par les poètes.

(1) Censuré

III - L'INSTALLATION

Tout avait été prévu pour recevoir les cocons : ils furent répartis par des employés flamands dans plusieurs chambres malodorantes, où étaient déjà installés des ouvriers wallons, italiens, ou français, des punaises et des puces. Enfin, trois jours après, grâce à l'intervention du délégué français (voir chapitres suivants) et du chef de groupe Carva Coiffier, qui avait accompagné les cocons jusqu'en Allemagne pour juger de leur installation, ils obtenaient d'être réunis dans la même chambre, la fameuse 751-5, qu'on leur livrait avec ses punaises et ses puces. Cependant, un mois après, grâce à une désinfection au soufre, celles ci disparaissaient. Mais leur souvenir, chanté par les poètes (1) resta impérissable.

Le 3 et le 5 juillet, les cocons furent classés et enregistrés dans les bureaux de l'usine, à la police, et au bureau du travail. Ils remplirent et signèrent des fiches auxquelles la plupart d'entre eux ne comprenaient rien. Mais ils avaient confiance, connaissant la valeur du contrat. Ils écrivirent leur curriculum vitae. Enfin, le 5 juillet au soir, ils faisaient connaissance dans leurs divers bureaux avec les livres de normes, les machines à dessiner, et leurs collaborateurs.

Il faudrait être poète pour célébrer la puissance de l'esprit, des sens et de l'estomac de ces cocons d'élite, qui, en quelques jours apprennent le dessin, la cuisine, l'allemand, le siouxage (2) à la cantine et dans les boulangeries, le raccommodage des chaussettes, le lavage et le repassage du linge, la patience envers les autres cocons, la diplomatie à l'égard des gnass (3) de la carrée voisine, la défense antiparasite et l'art de supporter les Fliegeralarm (4). Le milieu se prête à ce développement de leurs facultés d'Arbeitskamerad (5) : c'est l'atmosphère bruyante, pestilentielle, intellectuelle et animale de la chambre 751-5.

(1) Bédoura - Revue Barbe 1943
(2) Ruse de sioux
(3) Individus
(4) Alertes
(5) Camarade de travail

Les puces et les punaises hantent chalits et paillasses, voyagent de temps en temps sur les cocons, et luttent contre les gaz asphyxiants, formol et SO2, qu'on leur prodigue. Les cocons luttent aussi, et leurs yeux pleurent, tandis que leurs mâchoires s'aiguisent sur les légumes bouillis et leurs cerveaux sur diverses discussions. On parle de cuisine, de dessin, d'avions, de parasites, de "quille" enfin.

La "quille", pour laquelle, cette chronique est écrite, car,sans elle, à quoi servirait-elle ?. La quille, c'est un solide géométrique, c'est une femme que l'on aime et que l'on ne peut saisir, c'est un rêve, un juron, une plainte, c'est le grand espoir, c'est un voeu : la fin de l'exil, le retour en France des cocons brimés.

IV - L'ORGANISATION DU GROUPE

Au bout de trois semaines de vie en commun, les cocons sentirent la nécessité d'organiser et de coordonner leurs diverses activités par un partage de responsabilité. L'idée de cette organisation germa dans l'esprit d'un petit groupe de cocons, le dimanche 25 juillet 1943. Dès le lendemain, tous les cocons réunis ratifient la proposition. Nous reproduisons ci-après le compte-rendu original de la réunion, dans son intégralité.

Le 26 juillet 1943, au camp d'ouvriers (Werkheim) de l'usine Junkers, baraque 751-5, sis au 14 Barbyerstrasse Schönebeck/Elbe, Mitteldeutschland, a eu lieu une réunion d'organisation du groupe de 23 cocons (1) vivant depuis le 2 juillet dans cette ville désormais célèbre.

Etaient présents :

Callot (9) ; Claverie (18) ; Houssay (20) ; Lauby (30) ; Vaillant (31) ; Chevalier (34) ; Petit (63) ; Augier (66) ; Maurel (68) ; Cauvin (90) ; Raibaud (94) ; Bayon (98) ; Thévenin (106) ; Noël (129) ; Salva (143) ; Denizet (169) ; d'Olier (174) ; Marie (194) ; Dor (195) ; Long (213) ; Bedoura (219) ; Pouget René (228) ; Jaume (236).

La réunion avait pour but l'élection d'une "Kommiss", chargée d'améliorer les conditions de vie matérielles et spirituelles des cocons.

Furent élus à main levée :

Géné : Raibaud, chef de chambre, chargé de la direction générale et des relations avec les autorités du Werkheim.

Pitaine sports et loisirs : Chevalier, chargé d'organiser les loisirs des cocons.

Pitaine "chiade" : Callot, chargé de proposer des problèmes aux cocons.

Pitaine "CDO" : Denizet, chargé de les faire chanter.

Pitaine "Brief" : Bayon, chargé de la correspondance avec l'école et les autres cocons.

Pitaine "Vago" : Dor, chargé de porter et rapporter les lettres remises ou reçues au Werkheim.

Pitaine K.S : Salva, chargé de recueillir, conserver, et dépenser à bon escient l'argent de la communauté.

(1) Trois cocons gigonnaires nous avaient rejoints entre temps

Pitaine Wache : Petit, chargé de veiller à la propreté de la chambre.

Pitaine Magnan : Jaume (1), chargé d'améliorer la nourriture des cocons.

Pitaine Historiographe : Maurel, chargé de relater les événements petits et grands de la vie de la communauté.

Les membres de la Kommiss doivent s'efforcer de remplir leurs fonctions avec intelligence et dévouement. Ils peuvent être révoqués et remplacés si la majorité des cocons juge leur activité insuffisante.

Ils peuvent proposer leur démission au Géné.

Ce texte ancien constitue, avec sa naïveté et son idéalisme, un document important de l'histoire des cocons de Schönebeck.

(1) Remplacé ensuite par Marie

V - LE DELEGUE

Le personnage officiel qui pendant les premiers mois du séjour des cocons fut le plus souvent en relation avec eux fut le "Père Hatier", délégué des ouvriers français de l'usine Junkers.

Il apparaissait essentiellement sous la forme schématique d'un ventre serré dans un pantalon de coupe caractéristique, à fond tombant, et d'une petite moustache brune, placée au milieu d'un visage aux traits assez fins. C'est ainsi que les cocons ont gardé son souvenir.

Dès leur arrivée, il leur donna les renseignements essentiels sur le Werkheim, la correspondance, les colis, les commerçants, les alertes, le travail, l'argent, le tabac, sa femme, son action personnelle et ses inventions. Il tint quelques amphis très écoutés, qu'il égayait d'un répertoire d'astuces ayant pour but principal d'obtenir d'une âme charitable une cigarette, ceci avec une dignité et un détachement remarquables. S'il avait été obligé de quitter son usine d'aviation et de venir en Allemagne, où on lui avait confié un travail d'ajusteur qui ne correspondait pas à ses capacités, c'est que sa femme n'avait pas voulu se compromettre avec un ministre et qu'ainsi il n'avait pu réaliser ses inventions.

Les principales de ses inventions étaient les ailes à inclinaison réglable, le pantalon à fond tombant, un procédé de construction rapide de baraques en bois, (il suffisait d'avoir les panneaux, la mise en place se faisait en un clin d'oeil), la prolongation des soirées par les demis de bière, l'art de garder un mégot sous la douche et celui d'embrouiller les choses en les prenant par des détours, en quoi il n'était d'ailleurs que le continuateur de la fameuse Pénélope, qui embrouillait ses fils pour faire quelques heures supplémentaires de tapisserie en attendant le retour d'Ulysse. Sa situation de délégué, grâce aux heures supplémentaires qu'il consacrait généreusement à ses compatriotes au mépris de son sommeil, lui rapportait heureusement plus que sa place d'ajusteur et lui permettait d'acheter du tabac belge et des terres dans le Var.

Il racontait avec satisfaction ses premières interventions à l'usine et au Werkheim, pour faire punir un Werkschutz brutal, pour pincer un voleur somnambule, enfin pour mener une campagne d'hygiène au moyen de rondes nocturnes où il déployait tous ses talents de policier. Il ne parlait pas l'allemand, et lorsqu'il était obligé d'en employer quelques mots, il les prononçait ostensiblement à la française, avec un dédain souverain par lequel il montrait sa supériorité sur ceux qui se croyaient obligés de l'apprendre. Sur son passé, on ne savait rien. Son avenir semblait brillant : au mois de janvier 1944, peu de jours après la fondation de l'Amicale, il était nommé délégué du Kreis de Schönebeck. Il faut lui rendre justice : il avait été le premier à parler de la fondation d'une amicale : Il en avait même parlé longtemps depuis le mois de novembre. "N'est ce pas" disait-il, "l'Allemagne est le pays du langsam ! une fois qu'il eut choisi, avec un discernement remarquable, les membres du bureau de l'Amicale, il s'en lava les mains (1) : "Vous avez maintenant une Amicale, vous la ferez marcher si vous voulez". Peu de temps après ce geste très digne et qui prouvait son désintéressement, sa carrière de délégué fut brutalement interrompue par son arrestation, le 5 février 1944. Les causes en sont obscures : histoires de colis, de souliers, de vengeances personnelles, de paye touchée deux fois, par mégarde évidemment ! Elles parurent aussi sans doute obscures à la police, qui au bout de deux mois le relâcha. Il obtint sa démission et rentra en France (2). Ainsi disparut de la chronique coconale cette figure célèbre caricaturée dans la Revue Barbe 1943 par le cocon calculateur.

(1) les heures de l'Amicale ne comptaient pas comme heures supplémentaires

(2) Le bruit courut aussi qu'il avait été tué dans un bombardement à Magdeburg

VI - LA PREMIERE PERIODE

On peut distinguer dans la vie des cocons une première période, celle de l'été 1943, qui se prolongea jusqu'au milieu du mois de novembre : tous les cocons logeaient au Werkheim, sauf Lauby et Bayon, qui, dès le mois d'août, avaient trouvé une chambre à Schönebeck. Ce furent les beaux jours de la 751-5. Vers la mi-novembre, 11 cocons trouvèrent à se loger "en privé". Ils furent remplacés par les 10 cocons de la promo 43, qui nous avaient rejoints en septembre. La "carrée" changea sinon d'aspect, du moins de physionomies. Pendant cette période, comme d'ailleurs ultérieurement , la vie des cocons se divisait en deux parties : les heures du "Büro" et les heures en dehors du "Büro". Les premières étaient longues et calmes, les secondes étaient consacrées à une activité fébrile.

Il fallait acheter les rations hebdomadaires et les légumes, faire la cuisine, aller au cinéma, jouer au bridge, apprendre l'allemand et enfin se coucher avant la "Merca" (1), fixée par la majorité des cocons à 22 heures. De nombreuses distractions rompaient la monotonie de la vie : les alertes, le sport, les représentations à l'opéra de Magdeburg, les bobards, les relations avec les autres cocons d'Allemagne, l'arrivée des cocons de la promo 43, sans compter les mille et une "couvertures" (2) quotidiennes des cocons.

En été, les alertes eurent lieu en général de nuit, vers 3 heures du matin. Une partie des cocons restait dans la chambre, les autres allant aux abris du Werkheim, étroits et nauséabonds. La seule alerte mémorable fut celle du 1er septembre, au cours de laquelle, un avion fut abattu de l'autre côté du pont de l'Elbe. L'explosion cassa quelques vitres en ville. Vers la fin du mois de septembre, les alertes commencèrent dès 22 heures, parfois plus tôt, contraignant les cocons à magnaner à la lueur d'une bougie.

(1) Extinction de la lumière. Par extension, ensemble de rugissements sauvages et de discussions passionnées accompagnant cette extinction. Le Pitaine Wache faisait respecter la "Merca", chaque soir, avec une sévérité de "chef d'Ato"

(2) Bévues

A partir de la mi-octobre, les Wertschutz (1) exigèrent que l'on aille aux abris. Certains cocons se rendaient aux abris du Hall 712 de l'usine, où ils pouvaient lire, jouer au bridge, au chaud et à la lumière.

Dès la mi-novembre, les cocons reprirent l'habitude de rester dans la carrée.

Le sport fut évidemment une distraction plus intéressante, utile à la santé et à la ligne des cocons et recherché pour le plaisir procuré. Au début, il ne fut pratiqué que par quelques "fanas" isolés, soucieux de conserver leur forme physique.

Mais lorsque les ballons envoyés par l'Ecole furent arrivés (le 27 août), de nombreux cocons vinrent faire de la gymnastique et jouer au football sur le terrain de l'usine, sous la conduite du Pitaine Sports. Les séances étaient en principe le samedi à 16 heures et le mercredi ou le jeudi à 18 heures.

Elles ne réunissaient d'ailleurs qu'une minorité parmi les cocons. Le 3 octobre, le géné, revenant de Stassfurt enthousiasmé par une partie de hand-ball jouée avec les 10 cocons établis dans cette ville, décréta que l'on jouerait aussi au handball à Schönebeck. Ce que l'on fit. La séance la plus remarquable de cette période réunit, le 9 octobre, 14 cocons et 3 ou 4 ouvriers.

Mais la vie des Cocons pendant l'été et le début de l'automne 1943 ne saurait être mieux dépeinte que par les notes quotidiennes trouvées dans le carnet intime d'un Cocon, et qui constituent des témoignages vivants de la vie coconnale. Nous en avons extrait quelques unes, mais ne pouvant en garantir l'absolue exactitude, nous ne les donnons qu'à titre d'informations pittoresques.

Le 2 Août. Le Pitaine Wache et le Pitaine K.S. décidaient d'infliger des amendes aux Cocons qui laissent traîner le matin des objets divers sur les tables.

Le dénombrement des objets donne lieu à tellement d'abus que cette institution ne dura pas ; exemple d'opposition courageuse : le "Père" Long préféra renier pendant 8 jours sa gamelle plutôt que de payer l'amende.

(1) Policier d'usine

Les pfennigs ainsi récoltés servirent à payer quelques déplacements du pitaine Sports et Loisirs à Magdeburg, pour aller chercher des billets d'Opéra. Le pitaine K.S. partit en permission au mois d'octobre, pour des raisons intimes. La K.S. disparut avec lui, et l'on ne revit jamais ni l'un ni l'autre.

Le 5 Août. Grand bruit au milieu de la nuit. Le pitaine Sports est tombé de l'étage supérieur de son châlit sur le pitaine Brief, par suite d'une astuce des planches servant de sommier.

Le 10 Août. Le pitaine CDO sucre son gateau de semoule avec la poudre à laver et sale ses carottes avec du sucre.

Les 23, 24, 25 Août. Trois alertes de nuit. A la première, quelques cocons vont à l'abri. A la deuxième, quelques uns s'éveillent. La troisième passe inaperçue.

Le 22 Août. Excursion de 10 cocons au Brocken, point culminant du Harz.

Le 29 Août. Revenant du cinéma à 22 heures, les cocons Dor, Chevalier et Maurel vont chercher à la cuisine leurs pommes de terre carbonisées par les soins du cocon Denizet.

Le 2 Septembre. Les cocons font une timide tentative pour chanter en choeur "La Route" dans la carrée. Ils "foirent" et la carrée voisine proteste.

Le 10 Septembre. Le cocon d'Olier joue à la pêche aux chaussettes dans le seau à lessive.

Le 29 Septembre. 20 Cocons assistent à la représentation de la "TOSCA" à l'opéra de Magdeburg.

Le 5 Octobre. On reçoit une tenue d'intérieur de l'X : veste noire à boutons dorés, pantalon noir. Séduits par l'échantillon, les cocons prennent leurs mesures pour en commander chacun une. A cette occasion, il y eut un concours de ventres. Quoique bien ballonné, celui du pitaine Magnan fut cependant "ballotté" par celui de Long. Le concours resta ouvert, très ouvert, même : En effet,

Le 8 Octobre. Le Pitaine Magnan, pour la première fois, ne réussit pas à finir le Rübensaft et le pain de la semaine suivante.

Le 9 Octobre. Claverie a battu le record du nombre de glaces à 50 pfgs, magnannées à la suite en un même après midi : 9 glaces contre 8, précédent record qu'il détenait déjà. Il est regrettable que la saison touche à sa fin, car notre champion pourrait encore mieux faire, n'en doutons pas.

Le 11 Octobre. Réunion des cocons à 21 heures. Houssay, surnommé pitaine Bobard par la voix du peuple, annonce l'arrivée d'un chef des Chantiers, venu pour encadrer les cocons d'Allemagne, sur la foi d'une lettre reçue d'Halberstadt.... Hilarité générale !

Le 11 Novembre. Vaillant a demandé à Monsieur le Curé de dire une messe à la mémoire des Français morts pendant les deux guerres. Cette messe, accordée par Monsieur le Curé a été interdite par on ne sait quelles autorités civiles.

Le soir du même jour, Chevalier disparaît : A 18 h 30, il n'est pas rentré du Büro. Tous les cocons croient qu'il a pris la Quille, car il l'avait prédite pour ce jour là. On le retrouve enfin : il travaillait jusqu'à 20 heures.

VII - LES A.K

Les allemands qui travaillaient dans les bureaux avec les cocons s'appelaient entre eux "Arbeitskameraden". Donner de ces A.K une idée générale, en faire un portrait robot est impossible. On trouvait parmi eux le chef intelligent, plus ou moins compréhensif, plus ou moins aimable, souvent diplomate avec les cocons. Il y avait aussi le petit employé borné indifférent, voire hostile aux "Ausländer" (1), ou encore le jeune allemand avide de connaître les Français et se rapprochant d'eux soit pour sympathiser, soit pour leur nuire.

Voici la description des AK, vus sans complaisance par Vaillant :

- Notre chef B..... ou "Ducon" : casquette à oreilles, air de crétin appliqué, se met en quatre pour nous faire plaisir.
- Sous-Chef Z..... ou le Freluquet : intelligent, pas trop gonflé, musicien, mais peu original.
- F..... : assez "serf" (2) mal intentionné à priori.
- V..... : ou le "foü" : hypocrite et vaniteux. Il se couvre avec solemnité.
- K..... : lopette de prime abord, a montré un courage inattendu le Vendredi Saint, pour s'affirmer catholique et nous obtenir la permission de nous absenter.
- K..... : ou le clown consciencieusement grotesque, fouinard, enculeur de mouches, inoffensif.
- R..... : ou le serf (2), esprit peu compliqué, sympathique au demeurant, "pelote" paternellement.
- M..... : grand idiot, sympathique et fervent de la pipe, siffleur remarquable (obus).
- G..... : ou le "mollard" : être flasque, paresseux et faux, parfois gueulard, en réalité peu emmerdant.
- B..... : complètement abruti.

(1) Etrangers

(2) Insignifiant

- Z..... : ou Bouboule : "péteux" et peloteur, pas méchant.
- K..... : ou Archambaud : lunettes sur le front, vieil employé toujours brimé, pas malin mais sympa.
- W..... : ou le p'tit péteux : assez méprisé, arriviste, chouchou du chef, assez foireux.
- C..... : ou déterminant : dégaine de clochard, rarement affolé.
- M..... : gnome pas trop con, le Don Juan du Büro, très correct avec nous.

Au début du séjour, en raison de leurs vieilles habitudes intellectuelles, les cocons se montrèrent décidés à se mettre rapidement au courant du travail, et à faire ce travail le mieux possible, -en qualité tout au moins-. Les chefs firent leurs éloges et la valeur des cocons fut reconnue par les A.K. Au PWK (1), Claverie arriva même, dès le premier mois, par d'astucieuses manoeuvres et peut-être par certaines aptitudes à défaut d'expérience (2), à se faire confier la conception d'une petite machine pour le profilage des tôles par laminage. Son premier plan était gigonnaire et compliqué. Patiemment, le cocon d'honneur Brin, dessinateur de son état, en détailla les pièces avec lui. Quand ce fut terminé, Claverie recommença le projet en tenant compte des défauts de la première mouture : aussi étonnant que cela puisse paraître, la machine fut construite et fonctionna.

D'autres machines furent conçues par des cocons. En mai/juin 1944, Marie et Petit étudièrent une machine de polissage pour l'arbre hélicoïdal de relevage du train d'atterrissage, mais ils s'inspirèrent d'une machine existante. Hormis ces grandes oeuvres, les cocons eurent l'occasion de montrer leurs capacités en certaines circonstances, et d'acquérir en même temps quelques connaissances pratiques : Ne leur apprit-on pas que tous les cylindres à base circulaire étaient de révolution, parce que c'était plus facile à tourner, et que les sphères étaient développables, puisqu'on les emboutissait à la presse ?...

On eut recours aux cocons pour résoudre des problèmes de géométrie et de calcul, trop rarement, hélas, pour l'intérêt du travail.

"Dïe Franzosen rechnen gut" (3), dixit B.... Chef de groupe.

(1) Büro d'étude des presses

(2) La critique est aisée, l'éloge est difficile

(3) Les français calculent bien

En dehors du travail, les cocons eurent l'occasion d'observer de plus près les A.K au cours du service de Luftschutz (1), assuré dans les bureaux de Salzelmen et du PW - Ville : L'intimité des soirées autour des réchauds de la cuisine et dans la chambre commune se prêtait aux confidences. Au PW-ville, il est vrai, le Luftschutz devint rapidement une fonction presque réservée aux cocons qui y trouvaient les avantages d'un vaste et pratique logement.

En résumé, les relations des cocons et des A.K étaient très convenables. N'y eut-il pas, par exemple, dans un groupe de Salzelmen, une "surprise party" organisée par le chef de groupe, et qui réunit les cocons, les A.K et les chamos (2) du groupe ?. On joua à de petits jeux "innocents" et la soirée se prolongea tard dans la nuit.... Plus probant encore est le nombre des permissions exceptionnelles accordées aux cocons : Schönebeck vint en tête des centres d'Allemagne. Au PWK, Salva, Cauvin, Callot, Thévenin partirent les premiers. Les autres bureaux suivirent l'exemple : Dor, Petit, Favier et enfin Lauby partirent aussi.

Pour maintenir de bonnes relations, les cocons surent évidemment éviter les discussions politiques, avec tact pour ceux qui parlaient allemand, avec ou sans tact pour les autres.

Etant donné qu'aucun Allemand ne comprenait correctement le français, les cocons pouvaient conserver leur liberté de langage.

Qui donc a dit que la diversité des langues était un obstacle à l'entente des peuples ?

(1) Défense passive

(2) Eléments féminins

VIII - LES "COPAINS"

Nous avons donné la liste des cocons, nous avons décrit les activités de leur groupe et fait les portraits de certains. Mais entre le groupe et l'individu, la société coconnale se divisait en plusieurs cellules, qui étaient les "binômes" ou les "trinômes" coconnaux. Ces cellules formaient la trame dans laquelle s'insèraient quelques cocons demeurés isolés malgré leur secret désir de trouver un "cocon fana". Elles étaient fondées en général sur de vieilles amitiés de France, de Taupe ou des Chantiers. Mais certains groupes se sont formés pendant le voyage ou le séjour. Certains ont été éphémères, pour des raisons terre à terre de chambre ou de magnan: Car c'était dans les nécessités domestiques ou culinaires que jouait surtout la solidarité du groupe.

Le premier groupe bien distinct fut le binôme Lauby/Bayon . Il alla en effet habiter "en ville" dès le mois d'août. Ce tandem est de taille moyenne, gros fumeur et de caractère lyonnais, bon cuisinier, plutôt distant. Mais il vient quelquefois au sport, se charge de la correspondance avec Carva et de la caisse de l'Amicale. Si nous continuons à suivre la Salzerstrasse, grande rue de Schönebeck, jusqu'à Salzelmen, nous trouvons là le binôme Augier/Cauvin, ou plutôt, nous ne le trouvons pas, car depuis qu'il a déménagé du Werkheim, personne ne le voit plus, ou presque. Quelques échos du journal "la Quille" ont permis de déterminer qu'il occupait ses loisirs à faire pousser ses moustaches et à étudier la langue de Mistral. Seuls quelques éclats de l'accent de Nice restent dans l'oreille des cocons en souvenir d'eux. Toujours dans la cité balnéaire habite, Magdeburgerstr, un cocon qui fut d'abord longtemps isolé, grand, maigre, poli, breton, fumeur de pipe, prénom Claude, nom Houssay, assez original, sauf pour sa date de naissance. Il recueillit en mai 44 le cocon à l'air sévère qui eut la gloire couverturale de rendre populaire l'uniforme "Carva", agrémenté de la tarte "Chantiers" à vaste surface, dans tous les lieux publics de Schönebeck, Salzelmen et Magdeburg : j'ai nommé d'Olier !

Quelques mètres plus loin, chez "la vieille chouette", c'est la "piaule" des chansonniers parisiens, Bédoura/Vaillant : dans cet espace exigu se cogitent des poèmes, des articles, des spectacles, et on ne sait quelles compromissions avec "la vieille chouette", qui ne les mit pas à la porte le 1er mai, date de l'arrivée des premiers estivants de la ville d'eaux. Pendant l'hiver 43-44, vous auriez trouvé, en allant plus loin, dans la Lindenstrasse, une forte "französische Kolonie" de six cocons, répartis en 2 trinomes. Le trinomes Dufour/Marie/Maurel était caractérisé par les différences d'humeur, les batailles au Zitronat Sirup, l'usure des cabinets, la pénurie d'eau et l'avarice de la logeuse. Le trinôme Denizet/Jaume/Petit possédait une vaste chambre où eut lieu le réveillon de Noël de la colonie.

Mais le 1er mai leur fut fatal, et il vous faut, en cet été 1944, revenir sur vos pas pour passer chez le Cocon Dufour ou plutôt à côté, car il vaut mieux ne pas le déranger, il n'est pas seul. Puis, sous un toit, dans la campagne, vous trouverez Jaume et Petit en train de baratiner avec leur propriétaire et sa fille. Enfin, en rentrant vers le Werkheim vous rendrez visite à Denizet/Maurel, deux enfants sages, dont l'un chante, l'autre parle, ce qui leur permet de très bien s'entendre, et à Marie, qui après avoir été opprimé 4 mois par 19 cocons au Werkheim, 6 mois par 2 cocons dans une chambre, a enfin trouvé un espace vital propre à son humeur.

Le circuit nous a enfin ramenés au Werkheim.

Là, c'est autour du magnan que s'assemblent les groupes ; deux contrebandiers catalans à la mine patibulaire et mal rasée : ne craignez rien, c'est le couple Henric/Assens ; puis des gens sérieux, ou qui en ont l'air, les cocons Callot/Noël, autrefois assistés de Salva ; Dor/Chevalier, associés au début avec Maurel, trinômés ensuite avec le cocon fana type, Long ; encore un trinôme P.P.M/Aubert/Wicker, magnaneur, dynamique et plutôt bruyant ; puis, convives de la deuxième table, à l'entrée, un tandem hermétique, chiadeur, étrange et mystérieux, Claverie/Thévenin ; un isolé qui semble se dédoubler ou un tandem formé d'une unité, l'impression est confuse, incertaine, devant les jumeaux Pouget R/Pouget M ; Calloue/Pujol/Favier, trinôme d'individualistes non farouches ; Gerbaud, farouche mais non individualiste. Au centre, grand et seul, trône le Géné.

IX - LES RELATIONS INTERCONNALES

Les cocons des 4 centres d'Allemagne sentirent dès le début la nécessité d'être reliés entre eux. Les premières relations furent timides : seuls quelques isolés osèrent se hasarder dans les trains, sans autorisation. Le géné fut le premier à entreprendre un voyage : il rendit visite aux cocons d'Aschersleben le 8 août 1943. Le 15 août, les cocons de Schönebeck reçurent la visite de Poumier et de Grandgeorge, venus de Stassfurt. Le 3 octobre, Houssay, Bédoura, Dufour, Raibaud, rendirent visite aux cocons de Stassfurt. Il n'y eut pas de réception sur le quai de la gare. Mais il y eut un match de handball, qui marqua le début de l'essor de ce sport parmi les cocons d'Allemagne. Le 10 octobre, toujours sans autorisation, Raibaud, Callot et Noël vont à Dessau où se trouvent Tabarié, Barberon, Liard de la Promo 43 à l'usine Junkers, et Bosc de la promo 42 dans une usine de Rosslau. Au départ de Magdeburg, d'Olier s'est fait remarquer par la police et n'a pas pu prendre le train de Dessau.

Ensuite, les cocons de Schönebeck, le géné en particulier, commencèrent à connaître les moyens d'obtenir aisément des autorisations gigonnaires, sous des prétextes sportifs, et ils purent faire plusieurs déplacements en groupe. Il y eut ainsi de nombreuses "réunions coconnales". Une réunion coconnale, c'est d'abord un dimanche occupé, c'est à dire l'effort du choix des distractions épargné aux cocons "fatigués" par le travail de la semaine. Ensuite, c'est l'occasion de "coconner", chose des plus agréables pour les misanthropes fatigués de la compagnie des mêmes serfs Schönebeckois. On parle de la France, des "perm", des alertes ou des bombardements, du magnan, des bureaux, des chleuhs, du travail, du sport, du chant, du théâtre, et de la quille naturellement. Les réalisations d'un groupe sont souvent imitées ensuite par un autre. Il y a en général un match de handball qui réunit les cocons autour d'un terrain. Et je me dois de mentionner les plaisirs touristiques qu'offre le voyage. Certains trouvent quelquefois ces journées vides. Mais que ferait un cocon tout seul ? Le mot "cocon" n'est il pas inséparable de son préfixe "co", du latin "cum" qui signifie "avec" ?

Donc, le 24 octobre, les cocons de Strassfurt vinrent pour la première fois disputer un match de handball à Schönebeck. Le match eut lieu le matin, sur un terrain de la rive droite de l'Elbe, et fut agrémenté d'une longue alerte préliminaire et perturbatrice. Stassfurt fut vainqueur par 7 à 5. Le chroniqueur note à propos de cette journée mémorable : "Les cocons sucèrent à la foire leurs dernières glaces de la saison".

Le 21 novembre, par un dimanche froid et brumeux, 20 cocons de Schönebeck rendirent leur visite aux cocons de Stassfurt. IL y eut deux matches. L'équipe 1ère fut encore battue, par 9 à 7. Le 19 décembre, les cocons allaient faire lire leur Revue Barbe aux cocons d'Halberstadt. C'était une journée froide, note le chroniqueur, "où un pale soleil faisait briller la neige qui encapuchonnait les toits pentus des vieilles maisons de cette ville historique".

Après les fêtes de Noël et du jour de l'An, les relations intercoconnales prirent encore plus d'importance. Un cocon écrit dans ses mémoires : "Le 9 janvier, les cocons de Stassfurt et 10 cocons d'Halberstadt nous font l'honneur de leur visite. Nous les honorons de notre côté en les laissant geler plus d'une heure, sous la pluie, dans l'attente des handballers peu "fanas".. Le match a lieu enfin, et la bravoure Schönebeckoise permet pour la première fois d'arracher un match nul à des adversaires grelottants et à jeun...".

L'après midi, au Tonhalle, une tranche de "Stolen" et un "Brötchen" accompagnèrent une mise au point au sujet de la fameuse lettre de Bourseau, qui sut provoquer partout, à l'X en particulier, des rires presque unanimes, pour son ambition démesurée : il s'agissait de reconstruire la France!

Avant de se quitter, les cocons décidèrent le principe d'une réunion générale des cocons d'Allemagne.

Cette réunion se tint à Schönebeck, le dimanche 20 janvier, date à laquelle le sous-gou nous avait prématurément et imprudemment promis la Quille... Nous reproduisons encore la chronique officielle, malgré ses faiblesses de style :"la réunion fut réussie, malgré des événements défavorables : le vendredi, l'hôtel Schröder, à Salzelmen, où le père Jaume avait commandé un magnan en commun, était réquisitionné par une compagnie de FLAK (1).

(1) DCA

Heureusement, grâce au délégué de la KDF (1), Raibaud et Wicker purent obtenir la salle du Tonhalle pour le dimanche à 14 h. La journée du dimanche commença par une alerte de 2H30 à 5 h, qui perturba notablement le trafic. Mais tous les cocons purent venir, les trains n'ayant généralement que du retard. Les cocons magnanèrent dans les différents restaurants de la ville. A 13 h, nouvelle alerte. Enfin à 14h30, 81 cocons de la promo brimée (2) se retrouvèrent dans la vaste salle du Tonhalle, devant la perspective de deux rangées de tables parallèles. Long et Chevalier étaient chargés du protocole, Wicker, d'Olier, PPM, Pouget s'occupaient de la distribution de gâteaux et de petits pains, les garçons de café fournissaient du jus à volonté, le vestiaire fonctionnait. Chaque cocon se présenta par ses signes distinctifs, nom, prénom, taupe, groupement des Chantiers, Centre d'Allemagne.

Vaillant et Bédoura exposèrent les activités de Schönebeck en un dialogue spirituel. Puis le groupe d'Aschersleben monta sur la scène et joua un sketch très applaudi sur ses activités. Le sketch d'Halberstadt fut bien inférieur en esprit et en mouvement. Stassfurt présenta sa chorale, très appréciée, et son groupe de façon un peu longue. Enfin, quelques poésies schönebeckoises, à peine écoutées, et la lecture par Callot d'une lettre du Géné 41, Bergerol, cloturèrent la séance.

Cette réunion lança à Schönebeck l'idée de la fondation d'un journal, la Quille, et d'une chorale.

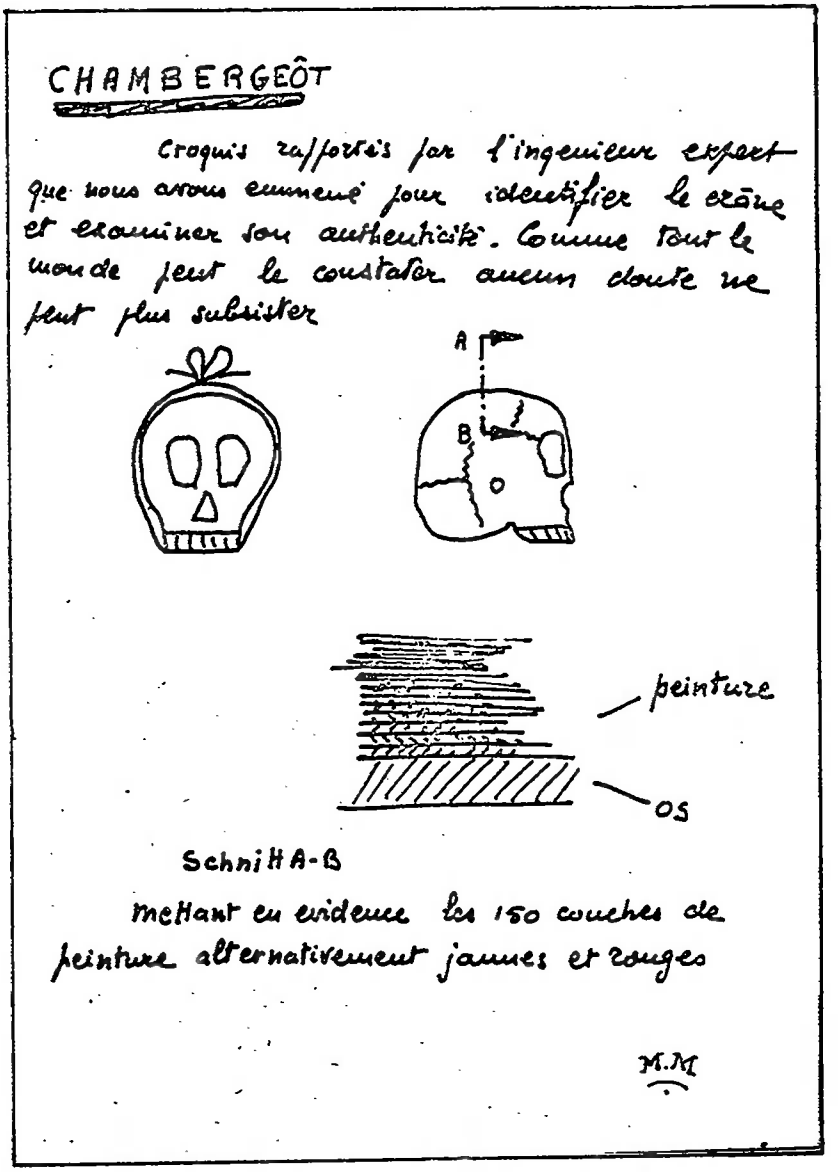
Mentionnons encore les voyages suivants :

- 26 mars 44 - Dufour et Maurel à Aschersleben
- 16 avril 44 - Denizet, Petit, Jaume et Raibaud vont à Stassfurt à pied, Marie en train. Ils contemplent le fameux crâne de Chambergeot "siouxé" par Clausse et Boissaye à l'occasion d'un passage à l'Ecole pendant leur permission.
- 7 mai 44 - Visite en foule à Halberstadt
- 21 mai 44 - Match de handball avec les cocons de Stassfurt, à Schönebeck : nouvelle défaite des Schönebeckois...

(1) Organisation sportive allemande

(2) Schönebeck 33 - Stassfurt 9 - Aschersleben 17 - Halberstadt 18 - Magdeburg 3 - Dessau - Rosslau 1

- 11 juin 44 - Le "père" Long se rend seul à Halberstadt, n'ayant pas trouvé de cocon fana pour l'accompagner. Il est néanmoins très satisfait, car il a -une fois n'est pas coutume- quelque chose d'intéressant à raconter !
- 18 juin 44 - Tournoi triangulaire de handball à Stassfurt, raconté d'une manière imagée dans la Quille par Marie. Le matin, Aschersleben bat Stassfurt. L'après midi, Aschersleben et Stassfurt battent Schönebeck. Un arbitre allemand impartial dirigeait la mêlée dans la boue.



X - EN MANIERE DE CONCLUSION

"L'histoire des cocons de Schönebeck" a maintenant rattrapé le temps. Elle souhaiterait pouvoir le dépasser et raconter l'heureux retour en France des cocons ; mais un chroniqueur n'est pas un prophète et comme les événements de ce retour entraîneront sans doute la disparition du journal la "Quille", qui avait bien voulu nous prêter ses colonnes , la chronique est aujourd'hui terminée. Elle est certe très "incomplète", mais le calendrier du Géné (1), donne une foule d'événements datés, petits et grands, personnels et collectifs, qui compléteront les idées des lecteurs sur la vie des cocons de Schönebeck.

Le séjour en Allemagne a certainement beaucoup transformé les cocons. Ils ont acquis :

- de sérieuses connaissances culinaires, en particulier dans la confection de gâteau de semoule, flocons d'avoine ou riz, de pommes de terre sautées ou étouffées, de biftecks, côtelettes, sauces à l'oignon et surtout de légumes bouillis de toutes sortes,
- des connaissances ménagères, telles que le raccommodage du linge, des chaussettes, la couture des boutons, l'art et la manière de faire la vaisselle à chaud, à froid, avec la paume de la main, et de conserver dans une armoire repoussante un costume propre,
- une expérience de la vie de bureau, de la longueur des journées assises, de la nécessité du mouvement, des distractions et du sport,
- une maturité et une formation du jugement résultant d'une mise en commun de leurs idées et de leurs problèmes,
- la prise de conscience de la position des X vis à vis des autres français et de leurs devoirs sociaux, à travers l'Amicale,
- la connaissance de la langue allemande, des habitants de la Mitteldeutschland, de quelques Belges, Hollandais et Tchèques, voire Russes ou Polonais,
- Quelques notions techniques sur la fabrication de certaines pièces d'avions et la pratique du dessin graphique,
- Enfin, une prise de conscience d'eux mêmes et de leur patrie, au cours des journées peu actives propices à la méditation.

(1) Voir prochain numéro : "de l'Elbe au Rhin, carnets de STO"

Nous ne pouvons pas estimer à sa juste valeur ce qu'ils ont perdu : un enseignement formateur de leur esprit, de leur volonté, de leur corps, un début d'éducation mondaine, qui, dispensés avec plusieurs années de retard, risquent de ne plus avoir de prise sur une personnalité déjà formée.

En tout cas, les cocons de Schönebeck ont contracté entre eux une amitié profonde et c'est pourquoi la chronique se termine par la liste des adresses de tous les cocons, fraternellement et alphabétiquement mêlés.

ADRESSE DES COCONS EN FRANCE

ASSENS Paul	Gluiras (Ardèche)
AUBERT Jean	10, Rue Brunel - Apt (Vaucluse
AUGIER Jean	16, Ave Villemont Nice (A.M)
BAYON Jean	23, montée de Préonde Trévoux (Ain)
BEDOURA Jacques	10, Ave Pierre Larousse - Malakoff (Seine)
CALLOT François	26, rue Greuze Paris 16ème
CALLOUE Georges	2, Rue Fondère Marseille (BduR)
CAUVIN André	Le Pavillon, Tourettes p.Fayence (Var)
CHEVALIER Roger	14, Place B.Cadenet Marseille (BduR)
CLAVERIE Gaston	10, Rue de chateau Landon Paris
DENIZET Frédéric	4, Ave de Villiers Paris 17ème
D'OLIER Jacques	Roquecourbe (Tarn)
DOR René	242, chemin de Montolivet - Marseille (BduR)
DUFOUR Yves	8, Rue Gabriel, Renne (I et V)
FAVIER Pierre	Le Closeau -Ave Mistral Carpentras (Vaucluse)
GERBAUD Bernard	9, Rue Revon Annecy (Hta savoie)
HENRIC Henri	1, Rue Amiral Ribell Perpignan (P.O)
HOUSSAY Claude	Impasse Rosière- Nantes (Loire inférieure)
JAUME Pierre	30, Rue du 4 septembre -Aix en Pce (BduR)
LAUBY Marcel	52, Bd de la Croix Rousse - Lyon (Rhône)
LONG Pierre	8, Rue de Tocqueville - Paris 17ème
MARIE Maurice	13, rue Belsunce, Marseille -BduR)
MAUREL Georges	3, Rue E.BLOT - Vincennes (Seine)
NOEL Lucien	42, Rue de la Méditerrannée - Montpellier (Hérault)
PETIT Henri	64, Bd Camille Flammarion Marseille (BdR)
POUGET Marcel POUGET René	} Ecole de garçons - Graissessac (Hérault)
PRAT MARCA Pierre	6, Rue Hellenie - Riom (Puy de Dôme)
PUJOL Henri	Avenue de la Violette - Avignon (Vaucluse)
RAIBAUD Jean	Chemin Coton Rouge Aix en Provence (BduR)
THEVENIN Pierre	4, Avenue G. Clémenceau - Nice (A.M)
VAILLANT Michel	10, Rue St Denis Arras (Pas de Calais)
WICKER Paul	Charnay par Seurre (Côte d'Or)

TROISIEME PARTIE

***

LES DISTORDUS

Poème Epique de Pierre Thévenin (I)

(I)La rédaction demande toute l'indulgence du lecteur pour le manque d'homogénéité des caractères dû à l'emploi de machines à écrire de différents modèles.

LES DISTORDUS

Poème épique

CHANT I

La genèse des Chantiers

Comme le barde grec, secouant mes cothurnes,
J'évoque les malheurs des cocons de la C.
Les épreuves, pour eux, ont jadis commencé
Aux sinistres Chantiers du Sesqui de La Thurne.
Installé à Vichy, cet antique chenu,
Croyant que le moral de la jeunesse en France
Allait soudain tomber dans la déliquescence,
Avait échafaudé un projet saugrenu.
Afin de la sauver, il entreprit Pétain:
"Ces jeunes, accablés par un triste destin,
Dit-il au Maréchal, le retour à la terre
Peut leur faire oublier la perte de la guerre,
Le pays occupé, nos deuils et nos revers!
Qu'ils soient incorporés et affublés de vert!
Qu'ils aillent des forêts humer l'haleine pure!
Sévèrement menés, qu'ils vivent à la dure!
Que, parqués dans des camps dénués de confort,
Travaillant sans arrêt, ils deviennent plus forts!
Et que, matin et soir, dessouchant la bruyère,
Abattant des sapins, ils entassent les stères!
  Grâce à ces matériaux, sitôt utilisés,
Ou en charbon de bois plus tard carbonisés,
Nous pourrons sûrement faire rouler sans peine
Autos et camions munis de gazogènes.
Pareils à leurs anciens, ces jeunes, ils auront
Pour boire des bidons, pour manger des gamelles,
Et, lors des défilés, sur leur dos porteront
En place de fusils des haches et des pelles.
Grâce à moi, leur moral sera tout regonflé.
- C'est bon, grogna Pétain; mais, dites-moi, La Thurne,

Ne me poussez-vous pas à faire quelque burne[1]?
Nous n'avons pour cela ni l'argent ni le blé:
Comment nourrir ces gars, qui, je le crois, ne pensent
Qu'à siffler du pinard et se remplir la panse?"
La Thurne avec aplomb répondit sans détour:
"J'ai trouvé un grand chef, expert en balivernes,
Qui leur fera passer les vessies pour lanternes
Et le four sans rôti pour du rôti sans four.
Il leur expliquera, sans que personne rie,
Qu'en buvant de l'eau chaude on prend des calories;
Il leur enseignera qu'il n'est pas convenable,
À l'issue du repas, de se lever de table
Sans ressentir encore une petite faim.
Le jeune ainsi nourri ne nous coûtera rien!
- Voyons la chose en face, argumenta Pétain:
Tous ces jeunes, c'est sûr, ce sont de chauds lapins;
Comme nous autrefois, ils sont tout feu tout flamme;
Comment les tiendrez-vous en l'absence de femmes
Dans vos chantiers perdus au fin fond des forêts?
- À cela, Maréchal, je pense sans arrêt,
Dit La Thurne; je sais une méthode sûre,
Ce serait de mêler à leur vin du bromure.
Mais, malheureusement, leur modeste ration
Ne permettrait d'avoir la dose nécessaire
Qu'en forçant un peu trop sur la concentration.
La chimie ne sera pas la seule manière
De réduire à néant leurs instincts bestiaux:
Mangeant modérément, buvant surtout de l'eau,
Les jeunes, travaillant à des cadences folles,
Perdront vite, c'est sûr, le goût des gaudrioles.
Ainsi, en dessouchant, en abattant des arbres,
À l'égard du beau sexe, ils resteront de marbre,
Et, faisant du charbon, ils resteront de bois!"
  Un tel discours laissa le Maréchal pantois,
Au point que, convaincu par cette dialectique,
Il donna le feu vert au projet diabolique.

1. En argot de l'X, couille, et, par extension, ampoule électrique, bourde.

CHANT II
L'issue des Chantiers

Il faut en toute chose examiner la fin.
Après plus de huit mois de misère et de faim,
Les jeunes des Chantiers, impatients de la Quille,
Attendaient de rentrer au sein de leur famille.
Mais, à ce moment-là, le grand Reich eut besoin
D'un gigon[2] de rombiers pour meubler ses usines.
L'ambassadeur Abetz sollicita Pétain,
Qui dut avec Laval monter une combine
Pour combler de son mieux les voeux de l'Allemand.
"Trouver cent mille gars par ces temps difficiles,
Dit Laval à Pétain, ce n'est pas du nanan,
Car les jeunes Français, de moins en moins dociles,
Se bocardent chez eux ou vont dans le maquis."
Cette conversation mit la puce à l'oreille
De La Thurne, par là traînant dans les sesquis.
Il venait de trouver l'occasion sans pareille
De jouer l'important aux yeux du Maréchal.
"J'ai trouvé, lui dit-il, un moyen radical
De vous sortir tous deux d'un pas désagréable.
J'ai justement chez moi pour l'instant, aux Chantiers,
L'immense contingent des jeunes libérables:
Livrez-le, Maréchal, à Abetz tout entier.
Ces jeunes ne pourront filer entre vos doigts.
Ils sont, pour le moment, parqués au fond des bois,
Sans tickets, sans argent, que voulez-vous qu'ils
Je les tiens fermement encagés dans la nasse. (fassent?
Et l'Allemand saura que la mesure est bonne
Quand il s'apercevra qu'au milieu des proscrits,
Avec l'accord total de l'ami Bichelonne,
En douce j'ai glissé tout un lot de conscrits."
  Pétain, voyant Laval qui dans ce sens opine,
Lui répond: "Du Sesqui, vous êtes un vrai chef;

2. Rabiot, abondance. Gigonnaire: abondant, copieux.

Vous avez retiré de mon pied une épine:
Je donne à vos projets mon accord derechef.
Grâce à vous, sans souci je fais plaisir au Boche!
Pour vous récompenser, tous deux je vous invite.
Allons au restaurant nous taper une cloche:
Voyez comme je sais saluer le mérite.
Ainsi donc à Vichy personne ne dira:
Pétain n'a pas de coeur, Pétain est un ingrat."
  Tous les trois attablés, en dépit de leur âge,
S'enfilèrent caviar, langoustes et foie gras.
Fier d'avoir nablaté un sacré bizutage
À ses conscrits coincés et faits comme des rats,
La Thurne à ce repas but plus que de raison,
Et, levant maintes fois sa coupe qui pétille,
Aux jeunes qu'il venait de frustrer de la Quille
Porta de nombreux toasts par pure dérision!

J'ai reçu récemment un pli que m'envoyait
La Fondation de l'École polytechnique.
L'expéditeur, bien sûr, poliment me priait
D'abord de cotiser en versant une obole,
Puis de choisir parmi une liste d'antiques
Ceux qui avaient fondé le renom de l'École.
Aux temps où nous vivons, plus rien ne nous étonne:
Sur cette liste, en vain, je cherche Chambergeot[3]!
Pourquoi, quand on y voit figurer Bichelonne,
Qui monta avec Speer l'exil de la promo,
Ne pas y ajouter du Sesqui de La Thurne?
C'est peut-être son nom qui sortirait des urnes!

3. Ancien élève mythique, mêlé à de nombreuses traditions polytechniciennes.

CHANT III
La "kamaraderie" polytechnicienne

Les parents des conscrits, conscients de la menace
Qui pesait sur leurs fils, cherchèrent un appui,
Et, pensant le trouver chez les gens de la Strasse[4],
Les baratineront à peu près comme suit:
"Ne pourriez-vous pas, jouant les sycophantes,
Déjouer de Laval les funestes desseins?
Pourquoi ne pas user de quelque siouxante[5]
Pour arracher nos fils à leur triste destin?
On connaît, dirent-ils, au moins deux précédents:
Il s'agit de Saint-Cyr, de l'École navale,
Qui ont bénéficié d'une faveur spéciale
Pour préserver les leurs des ennuis du moment.
  Et d'abord les melons, chassés de leurs casernes
Par l'occupant nazi, ne mirent pas longtemps
À trouver un endroit où poser leurs gibernes
Et pour continuer à prendre du bon temps.
Le Maréchal, prenant en pitié leurs misères,
Décida qu'il fallait caser ces pauvres hères:
La Thurne en ses Chantiers les reprit aussitôt;
Ils y furent d'emblée bombardés chefs d'ato.
  Darlan, de son côté, sut installer au vert
Dans un château du Lot les fistots de Navale.
Là, tenus écartés des rigueurs de la mer,
Ils mènent des nababs l'existence royale.
Pour placer ses fistots aussi loin du rivage,
L'Amiral songe-t-il à quelque sabordage?
Peu lui chaut de former des marins mal instruits
S'ils doivent embarquer sur des vaisseaux détruits!"

Leur interlocuteur, dont je tairai le nom,
Par-dessus son fauteuil, indigné, fit un bond.

4. L'administration de l'X.

5. Ruse, astuce.

"Comment, s'écria-t-il, vous avez de l'audace!
Souffrez qu'à vos propos je me voile la face.
Ce que vous demandez est un vrai passe-droit;
Vous ne voudriez pas manger de ce pain-là!
Je veux bien oublier vos discours indécents.
Voyez jusqu'à quel point va ma sollicitude:
J'ai trouvé pour vos fils un stage intéressant,
Qui pourra justement compléter leurs études.
J'ai voulu les placer d'abord chez Messerschmidt,
Mais ils n'acceptent que les travailleurs d'élite;
Et, pour bosser chez eux, il faut des volontaires.
Vos enfants échappant à ce second critère,
Je me suis rabattu sur la firme Junkers,
Qui est l'enfant chéri du maréchal de l'air
Goering: elle est d'accord pour accueillir leur troupe
Et pour la répartir en quatre petits groupes.
J'évoquerai surtout celui de Schönebeck
Qui se révélera celui des meilleurs mecs.
(Je parlerai aussi quelquefois en passant
D'autres lieux: je pense au conscrit de Mazan,
Qui est connu de tous pour sa haute stature,
Son goût des plats de nouille... et puis à Retourné;
Il a pris dans le Harz le goût de la nature;
Son seul but dans la vie sera d'y retourner.
Et il a déjà mis le cap sur Feucherolles,
Où il veut se bâtir dans un parc un château:
Il y accueillera ses copains de l'École
Rescapés des Chantiers, de l'X, du S.T.O.)

"Revenons à Junkers. Vos enfants assidus
Se mettront au parfum de la science allemande,
Apprendront les secrets que la France demande
Et que notre pays pour l'instant a perdus.
Je pense que déjà la moisson sera bonne
S'ils savent en rentrant ce qu'est une *Schablone*[6],

6. Pochoir pour tracer les chiffres et les lettres.

Si, parlant avec lui, quelque savant cocon
Apprend à Ducassé, le distingué chimiste,
Lui qui est des métaux notre seul spécialiste,
De quoi sont composés le *Pantal*, l'*Elektron*[7];
Si, sur du *Lignofol* étalant tout en long
Le réseau transparent du rouleau d'*Astralon*[8],
Ils peuvent modeler un tas de *Plastoline*[9],
Pour trouver des *Stempel*[10] les formes sybillines.
Mais je préfère ici arrêter ce discours
Sur le sujet duquel je me sens un peu court.
  Là, ils feront aussi quelques travaux pratiques:
Ils verront de très près ce qu'est une explosion,
Et, lorsque de la *Flak* aboieront les canons,
Ils appréhenderont l'art de la balistique.
Là, en voyant brûler magnésium et phosphore,
Ils apprendront les lois de la combustion,
Et les bombes, tombant, leur apprendront encore
Les idées de Newton sur la gravitation.

"Et je vais maintenant, je ne vous cache rien,
Évoquant un passé et récent et sinistre,
Parler de la durée du travail outre-Rhin.
Léon Blum, quand il fut nommé Premier ministre,
Voulant de son parti assurer l'élection,
Donna les quarante heures, organisa les grèves,
Faisant du même coup chuter la production.
Hitler de tout cela a tiré la leçon:
Il n'envisage pas de semaine aussi brève;
Pour avoir ses avions, ses bateaux et ses chars,
Il fait bosser les gens du matin jusqu'au soir,
Et, bien qu'il soit leader d'un pays socialiste,
Il fait sans jugement fusiller les grévistes.

7. Comme le *Pantal*, marque allemande d'alliages légers.
8. Lignofol=contre-plaqué;Plastoline=plastique transparent.
9. Variété de pâte à modeler.
10. Outils de presse.,poinçon.

Pour vos fils y ayant trimé huit mois entiers,
En somme rien de neuf par rapport aux Chantiers,
Où des chefs, acharnés à produire des stères,
Ne s'embarrassaient pas de pauses ni d'horaires.
Chez Junkers toutefois, à la fin du boulot,
On leur demandera de descendre à la cave
La machine à écrire avec les dactylos.
Dans ces lieux retirés, en l'absence d'entraves,
Sans avoir des SA, des SS sur le dos,
Ils verront ces chamôs, récompensant leur peine,
Échanger avec eux mille galants propos
Et mener jusqu'au bout des amours souterraines.
La Thurne dans ses camps, enfers d'austérité,
N'offrait pas aux cocons ces petits à-côtés.

"Pour des conscrits grincheux, sur le plan touristique
Schönebeck peut, bien sûr, prêter à la critique,
Car le *Mitteldeutschland* est une étendue plate
Piquée de-ci de-là par des tas de charbon.
On y voit prospérer *Kohlrabis*[11] et patates
Dont les champs alternés fuient jusqu'à l'horizon.
Elle prend cependant des aspects romantiques
Quand, après le travail, chantant à l'unisson,
Le choeur des jeunes *Ost*[12] aux accents nostalgiques
Égrène dans le soir ses naïves chansons.
S'il en est toutefois que la montagne tente
Ou s'ils ont aux Chantiers pris le goût des forêts,
Ils pourront dans le Harz détendre leurs jarrets
En allant du Brocken escalader les pentes,
Sans pouvoir pour autant y pratiquer le ski.
À d'autres préférant s'adonner à la nage,
Je suggère de prendre à deux mains leur courage
Pour aller se baigner aux étangs de Plötzky.

11. Variété de rutabagas.

12. Déportées du travail provenant de l'Est européen, le plus souvent ukrainiennes, aux guenilles frappées du signe *OST* (EST).

Donc, sans être très beau, le pays n'est pas laid.
"Vos fils seront logés dans de gentils chalets,
A midi, ils pourront manger à la cantine,
Et, quand ils rentreront le soir de leur boulot,
Ils se retrouveront dans la vaste cuisine
Où brillent mille becs brûlant du gaz à l'eau.
Ce gaz est un gaz pauvre et il ne chauffe pas;
Il permettra pourtant à vos enfants voraces
D'attendrir quelques peu les légumes coriaces
En mitonnant longtemps d'excellents petits plats.
"Par rapport aux Chantiers, vos enfants faméliques
Sur le plan du magnan vont trouver tout changé,
Car le rationnement est là-bas symbolique:
On trouve au Narvema (13) plus qu'on ne peut manger!
Il y a ce qu'il faut pour bouffer et pour boire;
On y vend librement Kohlrabis et navets;
Même pour les produits plus goûteux et plus rares,
Les conscrits affamés, remettant leurs tickets,
Auront à satiété Butter et Marmelade,
Leberwurst, Kunsthonig, Deutsche Käse (14), et ceux
Que son aspect gluant ne rendra pas malades
Oindront leur Roggenbrot de Rübensaft (15) poisseux.
Dans quelques trente années, et même moins peut-être,
Ce produit précieux aux magiques vertus
Qu'ils vont avoir bientôt la chance de connaître
Aura des magasins à peu près disparu.
On en verra parfois chez Fauchon, chez Hédiard,
Trônant discrètement à coté du Caviar;
Et seul Georges Marchais, le fameux volontaire,

13 . Chaîne de magasins d'alimentation.
14 . Beurre, confiture, pâté de foie sous boyau, ersatz de miel et ersatz de fromage blanc.
15 . Pain de seigle et sirop de betterave.

Client habituel de ces nobles maisons,
Du fait de Messerschmidt devenu millionnaire,
Pourra en déguster le soir du réveillon.
  Certains pour le magnan gardant l'esprit sportif,
Se rendront chez l'*Eisdiele*[16] installé sur la place
Pour y organiser un jeu compétitif
Et savoir qui d'entre eux prendra le plus de glaces.
D'après ce que je sais, trois conscrits insatiables,
Houssay, Callot, Marie, sont à mon sens capables,
Absorbant coup sur coup onze *Topfs*[17] successifs,
D'être les grands vainqueurs de ce match de boustif'.

"Si tous ces mets exquis ne sont pas de nature
À combler des conscrits l'oesophage béant,
Ils trouveront peut-être un rabiot de pâture
Dans les paquets reçus d'amis ou de parents.
C'est ainsi qu'ils verront leur cocon de Mazan,
Toujours préoccupé de quelque casse-croûte,
Recevoir avec joie et ouvrir promptement
Un colis envoyé par l'amicale scoute.
Ils verront ce cocon exhaler sa colère
Quand il s'apercevra que ses bons louveteaux
N'ont mis dans ce colis qu'un sac rempli de terre
Ramassée avec soin au pied de leur drapeau!
Car cet ancien chef scout n'a pas encor compris
Que l'esprit doit avoir le pas sur la matière,
Et qu'il faut vénérer la terre nourricière
D'abord pour elle-même, après pour ses produits!

"Le général Calvel, un généreux antique,
Composant ses colis sera plus éclectique:
Sur toute autre denrée la bouffe aura le pas.
Ses paquets contiendront fruits secs et chocolat
Que l'on découvrira dès faite l'ouverture;

16. Glacier.
17. Petits pots de carton.

Et le conscrit, voyant assurée sa pâture,
Sera bien préparé pour un soutien moral.
Ainsi, dans ses paquets, le brave général
Glissera des romans invendus dans les gares
Dont je vais à peu près vous raconter l'histoire.
On y peint les amours d'une blonde héroïne
Vivant à la campagne au fin fond d'un château
Avec des serviteurs honnêtes et loyaux.
Elle se trouve en butte aux manoeuvres coquines
D'une brune qui veut lui piquer son amant.
Ce dernier, tout d'abord séduit par la coquette
Après avoir fait foin de ses premiers serments,
Sans beaucoup réfléchir se lance à sa conquête.
C'est seulement au bout de quelque trois cents pages
Qu'on le voit revenir à de bons sentiments:
Il sera pardonné, et un beau mariage
Couronnera les feux du chevalier servant.
Ayant vu triompher enfin la bonne cause,
C'est ainsi que finit l'histoire à l'eau de rose;
Et vos fils, se voyant dans la peau du héros,
Oubliant Lucullus, penseront à Éros!
  Le bon Calvel, joignant l'utile à l'agréable,
Leur enverra aussi d'anciens unifs d'inté[18],
Et les conscrits, portant ces costards vénérables,
Passeront au regard des Chleuhs surlecutés[19]
Pour les nouveaux tenants de quelque *Feuerwehr*[20]
Ou pour des grenadiers qui suivent les *Panzer*.
Dans la rue, au bureau, ils seront admirés,
Ils verront les SA leur céder le passage
Et les jolies *Gretchen*, relevant leurs yeux sages,
Rester tout éblouïes de leurs boutons dorés.
Ils seront en tous lieux reçus à bras ouverts:
Au restaurant, dès qu'ils auront franchi la porte,

18. Uniformes d'intérieur d'avant la guerre de 14-18.
19. Allemands surpris et interloqués.
20. Unité de pompiers.

Sous les yeux de l'Ober (21), les servantes accortes
Sans les faire payer rempliront leurs couverts...
"Mesdames et messieurs, sur le plan sanitaire,
Vous n'avez nullement de soucis à vous faire.
Vous avez tout d'abord de solides enfants
Qui ont bien survécu aux huit mois dans les camps.
Les Chantiers disposaient de remèdes timides,
Diète, mercurochrome, aspirine, dakin.
Les Germains pour leur part sont rois des sulfamides,
Qui débusquent partout le microbe coquin.
Pour les cas plus sérieux, ils ont des spécialistes:
Voyez sur mon bureau, j'en ai ici la liste...(22)
"Point besoin pour vos fils de craindre la vermine
L'Allemand a sous la main le gaz qui l'extermine;
Pour les hommes aussi ce produit est toxique:
Aussi, pour éviter ses effets maléfiques,
Convient-il quelque temps, désertant les châlits,
D'aller dormir dehors à l'air pur de la nuit.
"Il existe au Werkheim(23) pour poser la culotte
Un bloc de cabinets, un Abort collectif.
Si cela vous surprend, vous êtes des ilotes!
Je vais vous indiquer quel en est le motif:
Sachez qu'en Allemagne il faut bien chacun
Depuis les plus grands chefs jusqu'au dernier lampiste,
Dans un Reich qui se dit un pays socialiste,
Fasse de temps en temps quelque chose en commun.
Celui qui est tenté d'aller dans la nature
Chercher le calme exquis d'un pur isolement
S'expose sans nul doute à des désagréments.

21 . Maître d'hôtel .
22 ."On y trouve en premier le docteur Mengele"!
23 . Camp de travailleurs étrangers.

Je vais à ce propos vous conter l'aventure
Que vécut aux chantiers un conscrit inconscient:
Sollicité la nuit par un besoin pressant,
Et croyant dans le noir uriner contre un chêne,
Il couvrit de pipi le mat du pavillon!
Epinglé par un chef qui avait vu la scène,
On l'accusa d'avoir semé la sédition.
Il fut tout aussitôt en un cachot jeté.
Son procès fut instruit par de hautes instances,
En personne, La Thurne en fixa la sentence:
Il se vit devant tous tondu, cassé, muté.
Que vos fils n'oublient pas ce lamentable exemple,
Qu'ils se gardent d'aller sur les marches d'un temple
Nazi, la nuit, au pied d'une statue d'Hitler,
Après avoir bâfré navets et betteraves,
Délester leurs boyaux d'un repas gigonnaire.
Celui qui commettrait un délit aussi grave,
Puni par le Führer, à Buchenwald pourrait
Retrouver des Chantiers l'ambiance et les forêts!
"Hitler de l'Allemagne a fait un melting pot:
Les Werkheim usiniers sont grouillants de métèques,
Ukrainiens, Polonais, Serbes, Croates, Tchèques,
Parmi lesquels vos fils se feront quelques potes.
En parlant leur jargon au bureau, aux cuisines,
Leur temps ne sera pas sans profit gaspillé;
Et je ne parle pas des leçons féminines,
Car le meilleur amphi est encore l'oreiller!
En tchèque, par exemple, ils en sauront assez
S'ils disent à propos "Do prdelle pracé",
Ou bien, à la pépée se jetant à leur cou,
"Kurva ti maš kitkú... kavimú na pamatku". (25)

Et puis, de Julius Groß[26] achetant les grammaires,
Ils pourront, au-delà de l'anglais, du flamand,
Étendre leur savoir en langues étrangères
Hors des sentiers battus, des dialectes courants.
Ceux qui n'auront pas peur d'un travail surhumain
Partant de l'allemand apprendront l'arménien;
Cette étape franchie, faisant preuve d'astuce,
Ils passeront enfin de l'arménien au russe!
  Mais parlons maintenant d'échanges réciproques,
Et cela, toutefois, sans revenir sur ceux
Qui peuvent présenter des côtés équivoques
En ayant un rapport au commerce amoureux.
Car vos enfants aussi seront des professeurs
De français, et pour eux ce sera un honneur
D'apprendre notre langue au grossier du Danube;
D'entendre ce dernier, croyant chanter un tube,
Entonner sans faillir un hymne des Chantiers,
Après l'avoir appris mot à mot tout entier!
D'entendre également, à midi, un Croate,
Apportant le repas contenu dans des boîtes
Et pensant manier un français excellent,
Les héler en criant 'Cocons, c'est le magnan!'

"Il faut bien y venir, parlons un peu de sexe[26a].
Là-bas, à Schönebeck, le problème est complexe.
On peut d'abord penser aux chamôs allemands;
Mais Hitler n'aime pas les mélanges de races:
La *Gestapo* est là pour pister à la trace

25. N'ayant pas de tels ouvrages sous la main, le correcteur-dactylographe prie les lecteurs non "tchécophones" de lui pardonner l'absence de traduction des "gauloiseries" tchèques de la page précédente. Il laisse le soin aux autres (et à l'auteur) de vérifier l'orthographe des deux phrases citées, et de s'assurer que la prononciation correcte de la seconde donne bien douze pieds... 26 Illustre éditeur de Heidelberg

26a ,Anachronisme flagrant: on était bien loin, en 1943, d'employer cette mauvaise traduction de l'américain *sex* pour désigner la vie sexuelle!

Parmi les étrangers de possibles amants.
Par temps froid, le charbon est plus rare que l'or:
Un *Werkschutz*[27] féminin veille sur l'ouverture
Du réduit où les Chleuhs conservent ce trésor.
Je ne conseille donc de tenter l'aventure
Et de lui décocher les traits de Cupidon
Que pour subtiliser au cou de la donzelle
Une clef, suspendue au bout d'une ficelle,
Qui commande l'accès au local du charbon!
Mais, parmi vos enfants, un seul conscrit pourra
Tenir avec succès ce rôle difficile.
Il faut qu'il soit très beau, très grand et très
Qu'il parle l'allemand: j'ai nommé Bédoura. (habile,
Il ne faut à mon sens taquiner l'Allemande
Qu'avec un but précis et en dernier ressort.
Il vaut mieux dans un coin la laisser à son sort
Et, à titre d'*ersatz*, courtiser la Flamande.
Il faut faire l'amour en silence avec elle
Pour qu'elle n'use pas de sa voix de crécelle:
Elle peut en effet au moment crucial,
S'écriant *Gott verdom'*[28] sur un ton guttural,
Couper tous les effets du pauvre partenaire,
Le rendant impuissant à conclure l'affaire.
Reste la petite *Ost*, la fille de l'Ukraine.
Pour sa part, il n'est pas question qu'elle comprenne
Du Français empressé le galant baratin:
Il se contentera de son charme latin!
L'*Ost* est habituée aux besognes rustiques
Et cela se traduit dans son aspect physique.
Celui qui dans ses bras veut apaiser ses feux
Doit se boucher le nez et se bander les yeux:
Pour trouver son plaisir, il ne faut pas qu'il sente
Le remugle puant de ses odeurs puissantes;
Il ne faut pas qu'il voie ses bras de portefaix,

27. Gardien d'usine, vigile.

28. Juron (Dieu me damne) dont les flamingants font le plus grand usage.

Son derrière aussi large que la porte d'Aix.(28a)
Celui qui dans le foin avec elle se vautre
Doit nécessairement penser à quelqu'un d'autre:
L'*Ost* constitue en fait un remède à l'amour;
Elle ne peut servir que de roue de secours!

"Si vous m'avez compris, le séjour outre-Rhin
Sur le plan sexuel est un mauvais passage.
D'ici quelques années il aura une fin;
Il faut que, jusque-là, vos enfants restent sages.
Prévoyant dans dix ans leur retour à l'École,
J'ai retenu pour eux des places chez Moutin[29],
Où, en guise d'E.Φ.[30], ils iront le matin.
Chez lui, ils apprendront les danses les plus folles,
Valse, rumba, fox-trot, java, tango, samba,
Et ils pourront ainsi briller au B.D.A.[31].
Ils y rencontreront mille filles d'antiques,
Qui sont toutes jolies et n'ont pas de défauts.
Avec elles nouant des amours romantiques,
Sans peine ils trouveront l'épouse qu'il leur faut;
Et ceux qui, parmi eux, auront manqué de souffle
Pour sortir dans la Mine, au G.M., dans les Ponts,
Pourront, après avoir couru quelque jupon,
Trouver chez beau-papa la juteuse pantoufle
Qui constitue souvent la dot de ces chamôs.
Elles leur donneront de ravissants marmots,
Qui sont, c'est bien connu, en général des filles.
Dans vingt ans, à leur tour, dansant la *lambada*,
Elles dégotteront quelque cocon lambda
Qui, lui, n'aura pas dû attendre après la Quille
Pour hanter ces moutins et pour se fiancer.
Le cycle de nouveau sera réamorcé.

28a. Monument célèbre de Marseille
29. Professeur de danse de l'X. De là, *moutin* (bal), *moutiner* (danser).
30. Pour Exercices Physiques, nom donné aux activités sportives de l'X.
31. Bal des Antiques, organisé mensuellement par leur groupe parisien.

"Mais j'ai assez décrit l'ambiance générale
Dans laquelle vos fils devront évoluer.
Ne perdons pas de vue la troupe coconnale;
C'est, je crois, maintenant le moment d'en parler.
Les cocons agiront inspirés par *"la Quille:"*
Ce sera un cahier qu'ils se feront passer
Et où ils transcriront le soir, sans se lasser,
Les mille et une idées dont leur tête fourmille.
  Je vais vous indiquer des conscrits remarquables,
En commençant d'abord par les plus honorables:
Raibaud, c'est évident, sera promu Géné,
Car, chez lui, le talent, la vertu sont innés.
D'Olier sur ces plans-là est presque de sa taille;
Tous deux activement mèneront la bataille
Pour qu'aussi leurs cocons demeurent vertueux.
"La Quille", bien souvent remplie de badinages,
De propos subversifs et d'articles vaseux,
Sera par eux lardée de doctes pinaillages.
  On peut trouver près d'eux dans le sein de la troupe,
Sans que sur leurs péchés on soit trop pointilleux,
Et sans scruter de près leur passé à la loupe,
Des éléments corrects dont on n'est pas honteux.
Je cite quelques noms pendant qu'ils me reviennent:
Wicker et les Pouget, Cauvin, Jaume, Bayon;
Ils sont respectueux des traditions anciennes
Et disciples zélés de Gustave Thibon.
  Et je mentionnerai aussi le père Long,
Un conscrit sans noirceur, la crème des cocons.
Des choses et des gens il est toujours fana:
Il n'a pas des Chantiers cette haine tenace;
Décelant quelque attrait à ces piètres nanas,
Même aux petites *Ost* il saura rendre grâce.
  Chevalier pour sa part s'adonnera au sport;
On le verra souvent en lisière des stades,
S'efforçant d'apporter un certain réconfort
Quand le *team* des cocons sera dans la panade.
Exhortant les joueurs merdoyant au handball,
On l'entendra pousser quelques cris d'animal.

Il y aura Favier, natif de l'Indochine,
Qui du cocon moyen déplace l'origine
Jusqu'en Tran sylvanie, sur un ancien volcan
Situé quelque part au fin fond des Balkans.
"Si parmi les conscrits survient quelque chahut,
Petit et Denizet, parangons de vertu,
Qui furent chefs d'ato sans en avoir les vices,
Se feront un devoir d'assurer la police;
Avec eux il faudra se tenir à carreau!
Pour l'extinction des feux ils seront intraitables:
Dix heures, c'est dix heures, et le géné Raibaud,
Ayant mené trop tard ses actions charitables,
Devra sans rien y voir chercher à l'aveuglette
Navets et Kohlrabis au fond de son assiette,
Pendant que, près de lui, sur le coin de la table,
Sous le couvert du calme et de l'obscurité,
Par un de ces cocons pas très recommandables
Quelques trafics seront en secret concoctés.
Petit et Denizet, chefs d'ato vertueux
Se feront de la loi les gardiens scrupuleux
Ils n'hésiteront pas à user de la trique
Pour chasser du casert (32) toute femme lubrique;
Et ils expulseront aussi le pauvre diable,
Qui devra se cacher au Presswerk(33) dans les douches
Ou au fond des abris installés dans le Busch(34)
Pour consommer en paix ses amours misérables!
Petit et Denizet sont fermes et habiles,
Mais viendront-ils à bout des cocons indociles?

32 . Casernement, et, par extension, chambre, dortoir, carré .
33 . Emboutissage Tonton.
34 . Terrain boisé situé entre l'Elbe et l'usine Tonton.

J'en ai parlé avec La Thurne, dans son fief
De Châtel[35]. Il m'a dit: 'J'ai en réserve un chef
Qui en mata plus d'un jadis au camp Quarante[36].
Si par vous son concours est un jour recherché,
Sans peine à Schönebeck je peux le détacher.
C'est un rude gaillard, il a la dalle en pente,
Son parler est grossier, ses manières brutales.
Je vous le dépeindrai, pour tout dire, en deux mots:
C'est un ancien sergent de l'armée coloniale
Où il passait son temps à s'enfiler des pots.
Là-bas, à Schönebeck, il boira de la bière;
Comme aux Chantiers, bien sûr, il ne bossera pas,
Et les conscrits, taxés pour payer son salaire,
Par cet homme bientôt seront remis au pas.
Je peux vous proposer aussi un autre chef,
Avec qui tout fonctionne au coup de sifflet bref.
Il fut en d'autres temps, je crois, séminariste,
Et il est, sur les bords, quelque peu intégriste.
(Il saura se montrer si buté, si têtu,
Que monseigneur Lefebvre un jour n'en voudra plus.)
Je le trouve borné et je ne sais qu'en faire;
Peut-être qu'après tout il ferait votre affaire,
Et, comme je me sens aujourd'hui généreux,
Je vous cède le lot: prenez-les tous les deux.'
  Donc, s'il est des conscrits qui jouent les trouble-
Je peux leur envoyer ces deux chefs si je veux. (fête,
Les voilà prévenus: au-dessus de leur tête
L'épée de Damoclès ne tient qu'à un cheveu.

"La troupe des conscrits renferme dans son sein
Quelques bons écrivains et d'excellents artistes.
J'ai tenté ci-après d'en ébaucher la liste.
Parmi d'autres, Marie, Dufour, pour leurs dessins,
Au Louvre quelque jour mériteront l'entrée.

35. Châtelguyon (Puy-de-Dôme), où était l'état-major des Chantiers.
36. Groupement disciplinaire des Chantiers.

"*La Quille*" grâce à eux sera bien illustrée.
D'autres savent pincer la lyre des poètes.
C'est un fait, dans leurs rangs Bédoura tient la tête.
Assens le Catalan, bien qu'un peu polisson,
Fait de gentils rondeaux à l'instar de Villon.
Augier de son côté, disciple de Mistral,
Sait rimer des sonnets en patois provençal,
Et Bayon, lui aussi, serait un grand poète
S'il n'était pas flanqué d'une muse muette."

Intermezzo
Sonnet à Bayon

Je tiens à célébrer dans le présent sonnet
Ce poète fameux, cet homme remarquable
À Vigny, à Musset en tous points comparable:
Il se nomme Bayon, c'est son nom en effet.

Tu me diras, lecteur, que cet homme, jamais
N'ayant écrit de vers, il est déraisonnable
D'aller disant partout: "Bayon est impayable",
Et de déclarer beaux des vers qu'il n'a pas faits.

Mais, s'il n'en a pas fait, il aurait pu en faire,
Et, s'il en écrivait, si, au lieu de se taire,
Il donnait libre cours à son souffle profond,

Mallarmé, Valéry n'auraient qu'à disparaître,
Car je prétends bien haut que ces esprits abscons
Qu'ils le veuillent ou non auraient trouvé leur maître.

"Je citerai encor Dor, Raibaud et Vaillant:
Cultivant le vers libre, écrivant des romans,
Des histoires vécues, des récits historiques,
À "*la Quille*" souvent ils porteront leur brique.
  Les bons acteurs aussi sauront se révéler:
Sur le plan de la scène Aubert, Calloue, Augier,
Issus de la Provence ou du comté de Nice,

Brilleront en jouant les César, les Panisse;
Et ils complèteront ce théâtral lobby
Par le bon monsieur Brun du Lyonnais Lauby.
Les oeuvres de Pagnol ne leur suffiront pas;
Ils donneront aussi des pièces de Molière
Car avec eux Thalie, quittant la Canebière,
Ira hanter les lieux où régnèrent nos rois.
Les conscrits fonderont aussi une chorale;
Denizet du beau chant leur enseignera l'art;
Il les fera , usant de leurs cordes vocales,
Chanter "Y a des cailloux" sur un air de Mozart.
Il faut pourtant savoir qu'on trouve parmi eux
Des éléments douteux, pas très recommandables;
Tenez : certains conscrits de la quarante-deux
Ont commis aux chantiers des actes condamnables...
D'après ce que je sais, la promotion suivante
Sera, moralement, à peine plus brillante.
Pour illustrer ce fait, je citerai le cas
Du plus nocif d'entre eux, un certain Prat-Marca:
Il rêve d'amener peu à peu sous sa coupe,
En pompant leurs Reichsmarks, tous les conscrits du groupe.
D'autres se livreront à des supercheries;
J'en connais déjà un qui dans l'orfèvrerie
Voulant à l'avenir poursuivre sa carrière,
Ira au Ratskeller dérober des cuillères
Après y avoir fait un repas plantureux.
Et puis on trouvera encore parmi eux
Houssay, le grand filou, le fameux kleptomane:
Fana de Rübensaft, il doublera sa manne

En raflant les tickets collés au fond des pots.
Quand on parle tickets, on parle de Callot;
Il les imitera, et se fera aider,
Pour bien exécuter son oeuvre de faussaire,
Par un dénommé Brin, cocon imaginaire
Qui se prétend issu de quelque promo D!
Mais ce Brin est en fait expert en faux tampons;
Il en a, m'a-t-on dit, fait pour la Résistance...
Je préfère passer tout cela sous silence:
Son art, en certains cas, servira les cocons.
Sa femme le suivra dans son exil germain,
Partageant avec lui le meilleur et le pire.
Je pense que, là-bas, son charme et son sourire
Hausseront le niveau du sexe féminin.
Un Flamand l'observant se bronzer à Plötzky
Restera bouche bée à ce spectacle exquis;
Et, pensant avoir vu une beauté antique,
Un modèle vivant échappé à Phidias,
Se dira "Gott verdom"! Ce n'est pas vrai, hélas
J'ai dû forcer un peu sur l'alcool méthylique."
"Mais je crains cependant que le jour de la Quille
Ne devienne pour tous celui de la resquille.
Qu'ils n'aillent dans les rues rejoindre la canaille
Pour faire la razzia du Naverma voisin;
Et, recherchant toujours un remède à la faim
Qui, depuis les Chantiers, sans cesse les tenaille,
Qu'ils n'aillent, remplissant valoches et chariots,
Piller de la Wehrmacht les importants dépôts
Qu'ils n'aillent, désireux de regagner le port,
Dérober çà et là des moyens de transports

Que le sage Maurel, modèle des conscrits,
Muletier aux chantiers où il soignait les bêtes,
Dans son désir pressant de rentrer au pays,
Ne devienne soudain voleur de bicyclette.
A l'instar de Colomb, qui, lors de ses voyages,
Ramenait à son roi de l'or et des sauvages,
Je crains qu'Aubert ne pique un bus de la Reichpost(38)
Pour y planquer du saft et de petites Ost
Dont il fera présent, donateur bénévole,
Au Géné qui alors commandera l'Ecole.
Mais pour voir survenir de tels débordements,
Il faut que les Alliés vainquent les Allemands.
Oublions sans tarder ces sombres perspectives.
La Quille, encor faut-il, voyez-vous, qu'elle arrive,
Et, j'en suis convaincu, ce n'est pas pour demain;
Vos enfants vont rester un bon temps outre-Rhin.
Car, lorsque les nazis, dans le sens de l'Histoire,
Auront finalement remporté la victoire,
Il leur faudra encor le concours des conscrits
Pour remettre debout leur malheureux pays.
Mais tout cela au fond n'a guère d'importance:
Pour les conscrits, qui ont aux chantiers survécu,
Schönebeck, c'est Capoue, Schönebeck, c'est Byzance.
Je pense maintenant vous avoir convaincus.
Et je terminerai ce discours sans apprêt
En vous citant un cas qui me touche de près.
Eh oui! j'ai un parent que j'ai voulu punir
Pour avoir envers moi fait preuve d'insolence;
Je l'ai tout simplement empêché de partir:
Il n'ira pas là-bas, il restera en France!

38 . Ou plutôt un camion de la FLAK .

CHANT IV

La Rage et l'impuissance

Les parents qui avaient en silence écouté
Le flot surabondant de ce discours cynique
Restèrent médusés, muets, "surlecutés" :
Rien pour sauver leurs fils de l'exil germanique...
Ils avaient entrepris une démarche folle
En voulant les garder, au pays, à l'Ecole :
Rien ne ferait bouger les patrons de Carva ,
Bradant aux Allemands leurs enfants à tout va !
Ils rentrèrent chez eux préparer les valises,
Pensant secrètement qu'à la libération
Ces gens disparaîtraient de la circulation,
Chassés de leurs fauteuils, pieds nus et en chemise.
C'était mal les juger, c'était mal les connaître ;
Quand De Gaulle revint, d'une manière preste
Ils ne furent pas longs à retourner leur veste
Et pour de vrais héros, ils se firent paraître.
Dans le corps enseignant se trouvait un expert
En chimie, autrefois formé par Schloesing père
Dont il s'était montré acharné à poursuivre
Les travaux concernant le sulfate de cuivre.
Vous l'avez reconnu, j'ai nommé Ducassé (1).
Au fond de son labo, il avait, ce grand homme,
Après un long labeur prouvé que le thallium
Est en fait un métal impossible à classer.
Il était même allé beaucoup plus loin encor,
En montrant clairement que le cuivre et que l'or
Sont parmi les métaux les deux seuls colorés.
Devenus résistants, nos anciens pétainistes
Jurèrent qu'ils avaient, aidés par ce chimiste,

(1) Surnom de Dubrisay, professeur de chimie

Usant de procédés par lui élaborés,
Depuis les grands patrons jusqu'au dernier basoff,
En secret concocté des cocktails Molotov,
Qu'ils avaient crânement lancé ces projectiles
Du haut de la Tour Um sur les nazis hostiles
Que chez les francs tireurs n'étant pas les derniers,
Ils avaient mis les chleuhs échappés au carnage
Dans le "Petit Château" (1) bourré de prisonniers
Faits au cours des combats qui partout faisaient rage
Et qu'ils avaient enfin chassé les Allemands
De la rue Mouffetard ce haut lieu du magnan ;
Et ils dirent aussi que par leur entremise,
De nombreux résistants qui tenaient à leur peau
Fuyant les miliciens, fuyant la Gestapo,
Empruntant le "Béta", (2) avaient sauvé la mise.
De Gaulle, à son retour, aurait pu, en passant,
Demander à ces gens quelque gigon d'explique.
Hélas, trop occupé de haute politique
Il prit leurs racontars pour de l'argent comptant.
A quoi bon servirait de se voiler la face :
Au lieu de les prier de dégager la place,
On leur distribua, prébendes, promotions
On les couvrit d'honneurs et de décorations.
Profitant sans pudeur de leurs postes en vue,
Certains même poussant un peu loin le bouchon
Auraient, dit-on, parlé d'épurer les cocons !
Mais c'était là, bien sûr, commettre une bévue
Qui pouvait leur causer plus de mal que de bien
Car cette fois enfin, la promo toute entière,
Dans un rapport précis, les mit tous dans le bain.
C'est ainsi que bientôt fut enterrée l'affaire !

(1) Salle de police
(2) Sortie secrète

CHANT V

Le Retour raté

En mai quarante cinq, enfin, survint la Quille ;
Les cocons exilés purent rentrer chez eux
Pour jouir un moment bien trop court à leurs yeux
D'un repos mérité au sein de leur famille.
Mais Carva à Paris les rappela d'urgence
Pour y être chargés de la traduction
De documents secrets concernant l'aviation,
Piqués aux allemands près du Lac de Constance.
Par des cocons lambdas, ces textes dégrossis
Etaient expédiés au fond d'une officine
Pour y être d'abord tapés à la machine
Avant d'y faire l'objet d'un contrôle précis
De la part de cocons connaissant l'allemand.
Tel n'était pas le cas d'un cocon intrigant!
Il réussit pourtant en usant d'artifices,
A se faufiler dans l'équipe correctrice.
Le patron bien souvent délaissait son échoppe,
Pour aller au bistrot s'enfiler quelques chopes :
Il laissa ce cocon prendre l'affaire en main
Et celui-ci devint le chef du magasin :
Il fixait les délais, il prenait les commandes,
Il jouait sans pudeur sur l'offre et la demande.
Il traitait les clients de façon cavalière ;
Les uns ne payaient pas les travaux importants,
Les autres, le chargeant d'une tâche légère,
Se voyaient demander des prix exorbitants.
Bref, sous sa direction, tout allait à vau l'eau.
Il faisait entre temps la cour aux dactylos
Et ce harcèlement, sur ces dames coquettes,
Avait pour résultat les plus fâcheux effets :

Elles perdaient le nord, et ainsi les feuillets
Qui sortaient de leurs mains n'avaient ni queue ni tête.
Un tel état de fait causa un tort sensible
A la traduction des textes allemands ;
Car malgré les efforts des cocons compétents
Le travail s'avérait soit incompréhensible,
Ou bien truffé d'erreurs... Les ingénieurs de l'air,
Pensant s'appuyer sur des documents valables
Remplis à leur idée des acquis de Junkers,
Produiront en série des avions lamentables.
Dassault sera le seul à échapper au piège :
Le concours des nazis lui semblant sacrilège,
Il produira tout seul ces engins rupinants
Qui firent des merveilles au Moyen Orient !
Le plus berné de tous fut encore un fakir
Qui sur les boulevards vendait des enveloppes,
Dans lesquelles il avait glissé des horoscopes,
Aux badauds désireux de savoir l'avenir.
Mais chez notre imprimeur, les dactylos distraites
Avaient sur ces papiers tapé n'importe quoi !
Ses principaux clients étaient des midinettes
Pour qui ces prédictions avaient force de loi
Et les jolies pépées, en quête d'aventure,
Furent bien dépitées lorsqu'elles s'aperçurent
Que le prince charmant par le devin promis
N'était qu'un maquereau de la rue Saint Denis !
Saisi par la fureur, leur troupeau en folie
Châtia le fakir à coups de parapluie.
Il dut, sous les huées, quitter les boulevards,
Chercher un autre lieu pour exercer son art.
A la Strass qui veillait, il apparut notoire
Qu'il fallait éviter de pareilles histoires...
Sur l'Ecole régnait le Général Brisac
Vieux briscard qui avait plus d'un tour dans son sac.

Il se dit : "A Paris cessons l'expérience ;
Ces conscrits sont encor mal dans leur peau en France
Et afin d'éviter qu'un maquoui ne survienne,
Je vais les envoyer derechef sur le Rhin :
Ils peuvent retourner après tout d'où ils viennent ;
J'espère que là bas ils se conduiront bien,
Et que, les moins sérieux et les plus remuants
Casés chez les sapeurs ou dans l'artillerie,
Dans des lieux plus discrets exerçant leurs talents,
Feront moins de dégâts que dans l'imprimerie.
Si l'un deux, pris de vin quelque soir de goguette,
Transperce, en poursuivant un cocon importun,
La porte du casert à coups de baïonnette,
En gardant là dessus un silence opportun,
Sur le fait désastreux je jetterai le voile,
Ce qui me permettra d'éviter le scandale".

C'est ainsi qu'échappant à de nouveaux griefs
Les cocons de Schleusie revinrent "cabots-chefs".

CHANT VI

La marque indélébile

Octobre marqua donc le retour des cocons ;
Ils reprirent alors des études sérieuses...
Ils ont mené depuis une vie laborieuse
Et ils ont vu passer beaucoup d'eau sous les ponts.
Ils ont vu les conscrits en mai soixante huit
Chasser sur le Boulmich les CRS en fuite :
C'est Leroy Seringué, (1) professeur de physique,
D'un abord avenant, amateur de musique,
Passant beaucoup de temps sur les pistes de ski,
Pour étudier de près les mésons mu et pi,
Qui avait aux conscrits prêché la sédition.
On le savait tenant de la révolution :
Il avait commencé son action subversive
Lorsqu'un jour à l'amphi, d'une façon furtive,
Il avait de Maxwell changé les équations,
Induisant en erreur toute une promotion !

Il ont vu à grands pas progresser la science,
Leur savoir peu à peu frappé d'obsolescence,
La "dess" et puis "l'astro" à jamais radiées
Du programme d'entrée et des cours à l'école.
Ils ont vu les conscrits ignorant les vieux livres
Oublier les vertus du thallium et du cuivre
Et pensant seulement à sa valeur encor
Ne plus s'intéresser à la couleur de l'or !

Ils ont vu leur école quitter la rue Descartes
Pour un exil lointain, là-bas, sur un plateau
Balayé par le vent, non loin de Palaiseau,
Patelin que l'on trouve à peine sur les cartes.

(1) Surnom d'un physicien universellement connu

Je ne sais s'ils croiront qu'on leur fait une blague
Si on leur dit qu'à l'X, sur les tableaux d'ardoises,
On voit les équations remplacées par des tags
Par des profs dans le vent coiffés à l'iroquoise,
Ce, devant des conscrits se défonçant au Rappe
Après avoir jeté leur pitaine à la trappe !

Ils ont vu un à un passer les présidents
De Gaulle, Pompidou et bientôt Mitterand:
A moins que, remontant des sondages la pente,
Une deuxième fois il ne se représente,
J'en passe un, le meilleur, qui à retardement
Du fameux Ducassé fut la victime en somme :
Ducassé l'instruisant des dangers du thallium
Ne lui avait rien dit de ceux des diamants !

Et ils ont vu un rigolo,
Pipeur de voix des écolos,
Calé au fond de son auto,
Lancer au Vulgum populo :
"Mon exemple n'est pas parfait,
Ne faites pas ce que je fais.
Allez à pied ou en vélo,
Je permets l'âne et le chameau
Et pour leur crottin les chevaux,"
Tout en pensant en aparté :
"Pourquoi faut-il que je me gêne,
Quand je m'éclaire à l'halogène...

L'idiot qui pour moi à voté
N'aura dans son obscurité
Que des bougies et des chandelles
Et si c'est moi qui les fabrique
Je verrai dans mon escarcelle
Affluer l'oseille et les briques
Que me paieront ces péquenots...
Voici mon idée en deux mots ;
J'avoue que je serai content
De voir les français maintenant
Mener la vie qu'en d'autres temps
La Thurne, ce chef clairvoyant,
Offrit aux jeunes dans ses camps
Lorsqu'usant pour moi sans partage
Du confort le plus polluant,
Je les verrai, suant, soufflant,
Tous revenus au Moyen Age !"

Ils ont vu que les X, par l'ENA supplantés,
Au fil des décennies perdaient leur primauté.
Des postes importants le pouvoir les débarque
Pour les y remplacer par d'ambitieux Enarques
Qui décident de tout sans y connaître rien.
Contrairement à l'X, l'ENA est une école
Où au concours d'entrée, aux examens, aux colles
On juge le client surtout au baratin.
C'est la note de gueule qui fait la différence.
Le ministre qui veut épauler son fiston,
Tout en prônant partout l'égalité des chances,
Peut lui donner sans peine un bon coup de piston.

Et ils ont vu pour eux, par des juges sectaires,
Le mot de déporté rayé du dictionnaire,
Leur reprochant, au cours d'un procès saugrenu,
D'être partis là bas, d'en être revenus....

Tu penseras, lecteur, que les gas de la C
Devenus des vieillards, en ont vu bien assez
Pour que soit à jamais effacé dans leur coeur
Le souvenir lointain de leurs anciens malheurs.
Eh bien non ! Presque tous à ces peines anciennes
Sont toujours attachés par de solides chaînes.
Même pendant la nuit, au fond de leur plumard,
Leur subconscient se met à battre la campagne.
Le contact apaisant du corps de leur compagne
Ne fait pas fuir au loin l'horrible cauchemar :
Ils se voient aux chantiers, dessouchant la bruyère,
Alignant nuit et jour d'interminables stères
Sous le regard cruel d'un brutal chef d'ATO.
En rêvant ils se croient encore au STO,
Fuyant quelque Werkschutz sous une pluie de bombes,
Et ces vieillards chenus, s'aidant de leurs béquilles,
Marchant sur un seul pied, l'autre étant dans la tombe,
Croient encor pourchasser l'inaccessible Quille !

VII - CONCLUSION

L'oubli des purs

Deux d'entre eux seulement ont pansé leurs blessures
Raibaud le catholique, le protestant d'Olier
Entre tous les cocons, cocons à l'âme pure
Ils ont tout pardonné, ils ont tout oublié !

VIII - POST FACE

Cher lecteur, tu le sais, ce que je viens d'écrire
N'a que peu de rapports avec la vérité.
Avant de se fâcher, il convient d'en sourire
Et si par-ci-par-là quelques noms sont cités
C'est que la prosodie m'en fit obligation :
Par les règles de l'art, je me sentais lié,
Il fallait que mes vers marchant sur douze pieds !
Aux cocons concernés, j'en demande pardon.

Pierre THEVENIN
VERSAILLES
8 JUIN 1992

QUATRIEME PARTIE

******

Le coin des Poètes

****

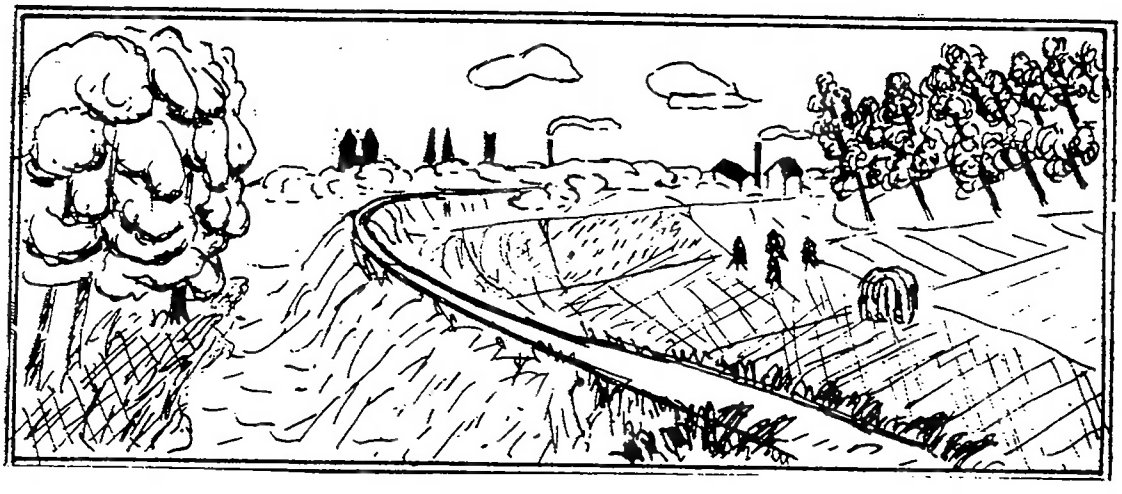
Schönebeck, Morne Plaine (Bedoura).

Elvire (Assens, Deneys).

A la cave (Assens).

Erika (Bédoura).

Septuagénaires (Assens).



SCHONEBECK, MORNE PLAINE

Schönebeck, Schönebeck ! Schönebeck, morne plaine!
Comme un panier de crabes humant la chair humaine
Dans tes baracks aux toits encrassés de charbon,
La pâle mort guettait l'infortuné cocon.
Là, l'Europe nouvelle en face de la France...
Choc sanglant ! Des héros, Dieu trompait l'espérance,
Tu désertais, Victoire, et le sort était las...
O Schönebeck, je pleure et je m'arrête, hélas !
Car ces derniers cocons de la Rouge dernière
Furent grands ; ils avaient couru la France entière
Dépeuplé ses forêts, d'un bond franchi le Rhin
Et leur âme vibrait du son pur de l'airain !

xxx xxx

La nuit régnait, la lutte était ardente et noire.
Il avait l'avantage et presque la victoire.
Il tenait la gent puce acculée sur le bois.
Craquant une allumette, il observait parfois
Le peloton gonflé, masse obscure où tressaille
La vermine, effroyable et vivante broussaille
Qu'il presse de ses doigts aux bouts ensanglantés.
Soudain, l'armée punaise envahit ses côtés.
L'espoir changea de camp, le combat changea d'âme...
La vermine affamée monta comme une flamme.
Sous son flot grandissant, le cocon fut noyé.
Le sac où se tordait un pyjama rayé
Ne fût plus, dans les cris d'un mourant qu'on écorche
Qu'un gouffre noir béant où, vainement, la torche
Electrique jetait son faisceau impuissant
Et découvrait des chairs où ruisselait le sang
Des membres envahis, couverts de plaies énormes,
Ou l'on entrevoyait des pustules difformes.
Carnage affreux, moment fatal, le gnass inquiet
Sentit que la bataille entre ses mains pliait.
Dans leurs doubles paddocks, les autres gnass pionçaient.
Les cocons... seul espoir et suprême pensée :
"A moi ! Carva, à moi ! mes cocons" cria-t-il,
La Promotion vibra dans un élan viril
Et pareils dans la nuit à d'étranges fantômes
Portant le pyjama ou la chemise de nuit
(Le Géné chérissait ce gracieux ornement)
Comprenant qu'ils allaient mourir dans cette fête
Ils allèrent au gnass tordu par la tempête
Dont le châlit dans l'ombre en vain grinçait d'horreur.
A pas comptés, muscles tendus mais sans fureur,
Bravant la puce lâche et l'immonde punaise,
L'héroïque promo entra dans la fournaise.

Hélas, l'infortuné, vers ses cocons tourné,
Regardait mais, sitôt qu'ils avaient abordé
Les rangs noirs et serrés des punaises avides,
Voyait le sang couler de ces gnass impavides,
Leur regard se ternir, leurs forces décliner,
Leurs vêtements souillés, chemise du géné !
Leur tourment se cachait sous un masque stoïque.
Pas un ne reculait, résistance héroïque....

xxx xxx xxx

Le gnass s'effondra sur un tas d'insectes morts
Et regarda périr ses cocons. C'est alors
Qu'élevant, tout à coup sa voix désespérée,
La Déroute géante, à la face alarmée,
Qui, pâle, épouvanta les plus fiers bataillons,
Changeant subitement les drapeaux en haillons.
Dans un halo blafard, spectre fait de nuées,
Se levant grandissante au seuil de la carrée
La Déroute apparut au gnass déjà debout
Et se tordant les bras lui cria :"mets les bouts
Mets les bouts,".... Sacrilège, horreur, toutes les bouches
S'ouvraient. En un instant, tel un envol de mouches,
Sous les puces teutonnes, on vit ces vétérans
Désertant leur paddock, criant, hurlant, pleurant
Se jeter sur la porte, enjamber les fenêtres,
Rejeter couverture et drap, jetant peut-être
Jusqu'au dernier lambeau qui voilait leurs appas,
Fuyant éperdument l'ignominieux trépas...
Ainsi qu'au vent d'avril s'envole une fumée
S'évanouit ta gloire, O promo tant brimée
Et la lune argentée, qui brillait dans la nuit
Vit fuir ceux devant qui Sainte Quille avait fui !
Bien des mois ont passé, mais ce coin de la terre,
Schönebeck, cette lande humide et solitaire,
Ce coin d'Europe où Dieu mêla tant de néants,
Tremble encor d'avoir vu la fuite des géants.

Jacques BEDOURA
11/43

A ELVIRE

N'as tu pas remarqué, ô ! dédaigneuse Elvire,
A travers le Büro promenant tes appas,
Que mon regard te suit et ma planche chavire
Et qu'à ta vue, troublé, je lâche mes compas.

Tu resteras donc sourde à ce coeur qui soupire
Et murmure des mots accompagnant tes pas...
Ah s'il faut que jamais je ne puisse te dire
Un peu de cet amour que tu ne comprends pas,

J'oublierai le parfum de tes mèches rebelles,
Tes yeux où je lisais, tes jeunes "mirabelles", (1)
Tout ce dont tu n'as pas voulu me faire don.

Et quand arrivera le bombardier slave,
A genoux tu pourras implorer mon pardon :
Sans moi, tu descendras ta machine à la cave !

P. ASSENS
03/44

(1) "mirabelles" = seins en allemand

ELVIRA

Elvira, Du Grausame, siehst Du denn nicht
wenn, stolzens Ganges, Du schreitest durch den Saal,
Dass entflammt in mein' Aug' ein helles Licht,
dass der Zirkel entfällt meiner Hand jedes Mal?

Und Du bleibst unberührt. Ach! Mein weinendes Herz
Seufzt und leidet, wenn ich Dich nur sehe.
Muss ich allein bleiben mit meinem tiefen Schmerz,
Verschmähst Du meine Liebe, Du? Ach, bitte verstehe.

Ich will nichts mehr wissen von Deinen Augen,
Nicht länger mehr Dein Bild bei mir bewahren.
Ach Du... willst Du mir Deine Liebe doch nicht schenken?...

Wenn die Terrorbomber kommen in diesen schweren Tagen,
Dann stolze Schöne wirst Du an mich gedenken - zu spät:
Alleine wirst Du Deine Maschinen in den Keller tragen.

Paul Assens
traduit par De Neys
dessinateur au Presswerk

A LA CAVE

Il était environ cinq heures moins le quart :
Pour "krieger" (1) du papier, je m'en fus voir Elvire,
Et lors la belle enfant me dit en un sourire
"Qu'elle devait partir, et qu'il était bien tard",

Enfin se décidant, "tant pis pour mon rancard"
Elle a pris les ciseaux et moi j'ai craint le pire
En voyant que, troublée, sa poitrine soupire
Et semble supplier qu'on la mettre en retard.

Aussitôt arrivés dans le coin le plus sombre,
Je la sentis déjà qui frissonnait dans l'ombre
D'un geste délicieux, Elvire avait posé

Son visage innocent tout contre mon épaule :
Mais soudain j'ai pensé qu'un baiser que l'on vole
A perdu son parfum, et je n'ai pas osé....

P. ASSENS
05/44

(1) Obtenir

A ANINA

J'avais mis, Anina, dans les adieux d'Houssay
L'espoir de consoler, par dessus les montagnes,
Un coeur désespéré qu'il avait repoussé,
"Oubliant ton amour pour revoir sa Bretagne".

Dans un rêve tous deux, nous aurions poussé
Jusqu'aux rivages bleus de la lointaine Espagne,
Où monte dans le soir encor éclaboussé
De soleil, une vieille chanson de campagne,

A l'heure où les baisers s'en vont dans les jardins
Danser la farandole aux sons des tambourins.
Mais je sais maintenant que, du pays bohême,

Une lettre de toi ne me parviendra pas ;
Aussi j'ai mis mon coeur dans ce petit poème,
Et pour toi seule, un jour, je le lirai tout bas...

P. ASSENS
06/44

ERIKA

C'était notre dernier hiver de Schönebeck ....
Les nuits étaient sinistres et nous claquions du bec
Notre poêle affamé manquait de combustible
Les chleuhs avaient rendu leur stock inaccessible :
Briquettes, Kohlenstaub, anthracite, boulets
Nous narguaient à loisir - Seules manquaient les clés !
En passant près du tas convoité un beau soir
J'aperçus Erika en uniforme noir .
La tenue de Werkschutz la rendait moins gracile
Et pourtant je sentis que ce serait facile....
Comment rester de bois quand on veut du charbon!
J'approchais du tas noir que gardait la donzelle.
Si jusques à ce soir, je pensais peu à elle
Erika me parut..."Dea ex machina"
Wotan savait son fait qui créa la nana !
Derrière le gros tas réservé aux seigneurs
Notre idylle fut brève et peuplée de noirceurs.
Quelques fracas de flak,qui venaient tout à trac ,
Rassuraient nos amis qui remplissaient leurs sacs .

Erika faisait fond de préceptes d'hygiène
Et me dit:"Natürlich", sans un soupçon de gêne,
"Nous ne pouvons rester maculés de la sorte
Des douches du Presswerk, je sais ouvrir la porte".
Sitôt dit, sitôt fait, aucune hésitation .
Nous sûmes apprécier la précieuse ablution;
Le jet d'eau promptement fit tomber notre fange
Et je sortis de là aussi pur qu'un archange .

Quelques heures après, se déchaînait le poêle...
Nous fûmes derechef réchauffés, jusqu'aux moelles.
Pour les jours à venir, peut être les plus durs
Nous devenions plus forts, plus lucides, plus sûrs .
Ne croyez pas cocons que mon âme immodeste
Ait tenté de broder sur ce fait accompli :
Pour moi même il était bien tombé dans l'oubli.
Au milieu du fatras de cette année funeste ,
Mon coeur inassouvi dans cet exil morose ,
Depuis longtemps déjà, ne songeait à la chose...
Et puis, en cet été, je roulais un beau jour
Dans un décor elbois, tout près de Magdebourg
Et je vis sur un quai du charbon sans défense,
Ridicule sommet dans cette plaine immense
Puis la casquette rouge.... une vareuse noire,
Et le flot oublié gicla dans ma mémoire.

A mon cher Thévenin, qui sait si bien chanter
L'époque de Junkers, je confie ce couplet.

Jacques Bédoura
10/88

SEPTUAGENAIRES
(Lettre de Christophe à Paul)

En hommage à la fratrie de Schönebeck
des cocons de la classe 1922

Si je me suis, jadis, trompé de continent,
L'histoire m'a laissé cette chance bénie
De n'avoir pas manqué d'ouvrir la décennie
Qui te découvrira... peut-être, incontinent.

Avec tes yeux usés, un diabète imminent,
La prostate gaillarde au creux de l'insomnie,
Et tous ces petits maux que chaque jour l'on nie !
Mais si le coeur est chaud, ce remède immanent

Te fera pour la vie oublier tes viscères !...
Célébrons dans la joie nos deux anniversaires
Car je souhaite pour toi, que ton septantennat

Te fasse naviguer, rajeuni capitaine
Sur d'autres caravelles, en quelque sultanat
Vers de lointaines mers, "courant la septantaine".

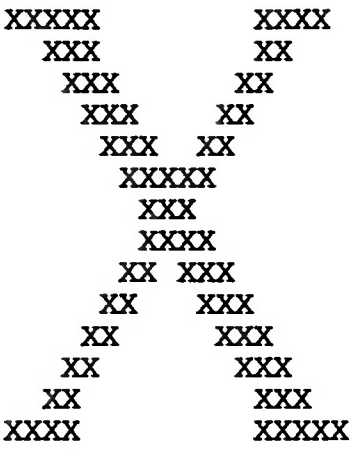
P. ASSENS
27/06/92

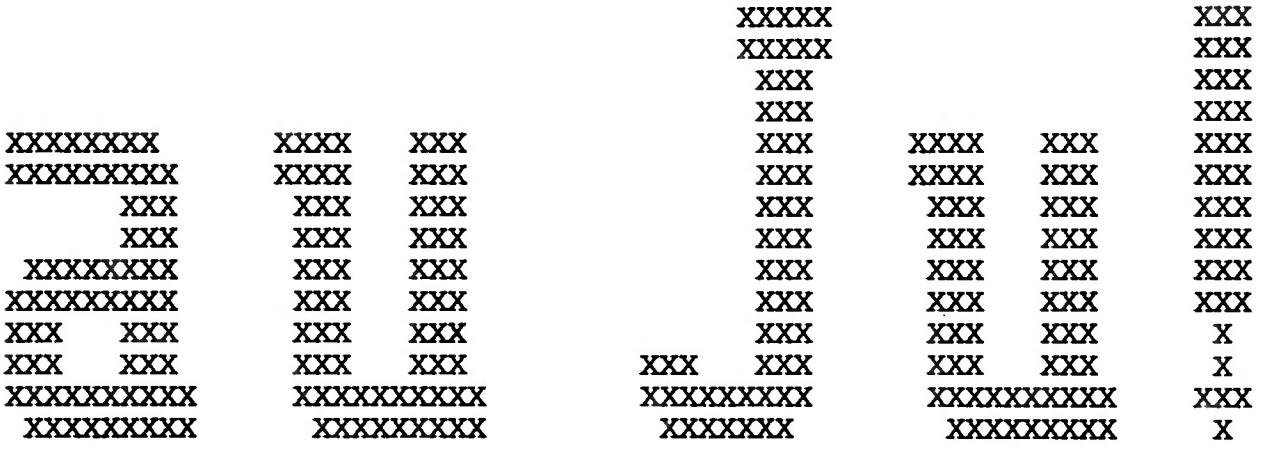
CINQUIEME PARTIE

*****

X au "Ju", revue Barbe 43 (Bédoura,Dor). (I)

(I) Et peut-être d'autres Cocons ...





Revue Barbe 1943

Première et unique représentation

Dimanche 5 décembre 1943
Baraque 751/5 Werkheim West
SCHÖNEBECK (Elbe)

Dunabla et l'au-delà

PREMIER TABLEAU
L'arrivée dans l'éternité

Le décor représente avec magnificence
L'entrée du Paradis. Des nuages légers.
Dans le fond, sur la gauche, un arc-en-ciel commence
Harmonieusement sa courbe, d'un seul jet.

À droite, au premier plan, une porte splendide,
Qui semble de cristal, laisse voir une tour
Translucide, où saint Pierre en tunique candide
Surveille les abords du céleste séjour.

Tout est calme et serein; la paix divine règne;
On entend vaguement des choeurs d'anges lointains.
Agressive pourtant, sur la porte une enseigne
Proclame: "Ciel. Accès interdit aux humains!"

Dunabla apparaît sur la scène, la musette crasseuse au côté, le béret sur la tête, de petites ailes aux épaules.

DUNABLA, lisant lentement.

"Ciel. Accès interdit aux humains!"

Il chante. (Air: *Tiens, tiens, tiens!* de Paul Misraki)

Tiens, tiens, tiens, l'éternité existe,
Tiens, tiens, tiens, je n'l'aurais jamais cru!
Après avoir, d'une façon simpliste,
Cru au Père Noël, de tout j'étais rev'nu.
Mais maint'nant que j'suis devant la porte,
Je comprends que je me suis trompé;
Encore un cirq' qu'il faut que je supporte,
Et cett'fois ça va être pour l'éternité.
Ayant mené
Une vie impossible,
Je m'attendais
À un néant paisible.

Mais voilà que l'au-delà existe
Et il va falloir m'y adapter,
Mais, comm' je n'suis pas pris à l'improviste,
Je vais trouver un truc pour pouvoir siouxer[1]!
Tiens, tiens, tiens, je vais me boccarder[2]!

Il se promène de long en large.

C'est égal, depuis ma mort, je me suis dénablaté[3] drôlement vite! Le passage du Styx se fait plus rapidement qu'à l'époque de Charon, grâce à ces ailerons à odeur de sainteté. Mon oeuf à voiles lancé à la sarbacane ne marchait pas si bien: sans l'accident que j'ai eu avec lui, je ne serais pas ici, devant une éternité bien longue et pas très rassurante.

Ah! ah! voilà saint Pierre qui se bouge. Prenons l'air digne et tâchons de nous en tirer au mieux.

Saint Pierre sort de sa tour et vient à la porte.

SAINT PIERRE

Si vous voulez entrer, mon ami...

DUNABLA, finement.

Mais... je lis: "Accès interdit aux humains!"

SAINT PIERRE

C'est que vous ne faites plus partie des humains. Je le vois à vos ailerons. On n'en donne pas à n'importe qui. Quel est votre nom, s'il vous plaît?

DUNABLA

Dunabla... Hector Dunabla, avec un seul N.

SAINT PIERRE

Ah! c'est vous! Justement, j'ai lu votre avis de décès ce matin dans *le Petit Séraphin*. (Tirant un journal de sa manche.) Écoutez plutôt, pour voir si c'est bien vous. (Lisant.)

Mme Hector Dunabla, née Schablone,
M. et Mme Isidore Dunabla et leurs enfants,
M. et Mme Eustache Pointesèche et leurs enfants,
Mlle Camille Dunabla, ses enfants et petits-enfants,

1. Ruser, tricher, dérober.
2. Se planquer.
3. Déplacer, démonter.

Le R.P. Manganate de Potassium,
Les familles Dunabla, Schablone, Pointesèche, Lenton-noir de la Plume,
Le général Calvel,
Le professeur Tonton,

ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur petit ange chéri,

Monsieur Hector DUNABLA,
Ancien député,
Ancien élève de l'École polytechnique,
Membre de l'Académie française, de l'ADAC et de la SDL[4],

leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin, neveu, ami et ennemi intime, décédé accidentellement le 4 décembre 2000 dans sa 79e année.

"Il n'était pas fana, mais il a dû y aller quand même."
(Ézéchiel, XII, 3)

DUNABLA

C'est bien moi, il n'y a pas d'erreur. Mais est-ce que vous tenez absolument à me faire entrer?

SAINT PIERRE

Je pense bien! c'est le règlement: vous n'allez pas rester éternellement dehors, non?

DUNABLA

Vous me proposez de rester éternellement dedans, cela revient à peu près au même. Mais je ne pinaillerai pas; j'intègre; j'espère que j'aurai la paix, au moins: j'ai eu assez de soucis comme ça sur la terre. Mais aller au Ciel, je n'y crois guère, et puis ça doit être trop cérémonieux; le Purgatoire ne me tente guère, et l'Enfer... pas fana! C'est à vous dégoûter de la mort. La Quille, vingt dieux!

SAINT PIERRE

Vingt dieux! Dites donc, vous vous croyez dans l'Olympe? Vous ferez bien de faire attention à vos propos ici... Mais j'aperçois le Père Éternel et Son cortège qui se rendent à la Salle de justice; c'est sans doute pour votre jugement. Tenez, regardez,

4. Association des anciens des Chantiers et Société des loufoques.

là, sous l'arc-en-ciel...

DUNABLA

Ah oui! Pas mal... Elles sont bien, leurs chemises de nuit blanches. Il faudra que je leur demande l'adresse de leur blanchisseuse. Et leurs auréoles, elles s'arrachent[5], transparentes, immatérielles, lumineuses! Quand j'ai monté mon dernier spectacle aux Folies-Bergère, pendant ma retraite, je n'avais pas pu faire si bien. Il y avait un projecteur qui foirait, et qui ne dirigeait pas l'auréole à la bonne place. Ça m'a attiré une histoire!!!

SAINT PIERRE

Je vous conseille de ne pas parler de ça tout à l'heure. Cela pourrait vous occasionner des ennuis. Le Père Éternel n'aime guère le music-hall: il trouve que ce n'est plus de Son âge. Tenez, il y a un mois, à la Toussaint (c'est fête ici, vous pensez!), sainte Cécile avait organisé une gentille petite séance: il y avait entre autres un ballet de vierges et martyres réglé par saint Yves et saint Guy, je ne vous dis que ça!... Et des solos de trompette bouchée par l'ange du jugement dernier! D'un swing... apocalyptique! Eh bien, vous me croirez si vous voulez, mais ça nous a fait une histoire du tonnerre de Dieu! Oh! pardon...

Depuis, nous sommes tous consignés. Nous ne pouvons sortir que pour notre fête; vous pensez si je suis peaufiné[6]: 29 juin!... Mais je parle, je parle, et vous allez être en retard. Voici le chef de la police qui vient vous chercher; c'est ce vieil archange Sesqui[7], toujours bon pied bon oeil depuis la Création.

DUNABLA

Ah oui! c'est cet ange à moustache, qui a une auréole vert forestier et les ailes roulées sur un sac carré... Je l'ai connu dans le temps, il n'était pas commode!

5. Sont remarquables.

6. Choyé, gâté.

7. Surnom donné par les polytechniciens au général de La Porte du Theil, un de leurs antiques, fondateur des Chantiers de jeunesse en 1940; le surnom complet était "du Sesqui (couloir) de La Thurne".

SESQUI (arrivant.)

Hem! Dunabla, toujours bohème, je vois: le béret sur l'oreille, la veste déboutonnée, le pantalon fripé, la braguette provocante...

DUNABLA

Il faut m'excuser, mon archange: j'ai laissé ce que j'avais de mieux à mon petit-fils, qui partait reconstruire les Galapagos, et j'ai...

SESQUI

Et cette musette crasseuse, que contient-elle donc?

DUNABLA

Un peu de magnan, mon archange, un en-cas...

SAINT PIERRE

Un peu de quoi???

SESQUI

Il veut dire qu'il a pris soin de la réfection du temple du Saint-Esprit...

DUNABLA

Il chante. (Air: *Ma pomme*)

L'magnan-an, c'est lui-i-i-i
Qui donne l'énergie
Et qui assure en somme
La forme des hommes,
L'magnan-an, c'est lui-i-i-i
Qui mène au paradis!
Et pour tout long voyage,
Partout, à tout âge,
Ayez dans vos bagages
Un bon petit magnan-an-an-an!

SESQUI

Allons, allons, tu sais bien qu'il y a tout ce qu'il faut ici. Bois donc un quart de liqueur céleste, cela te donnera du coeur au ventre pour ton jugement.

Il prend sa gourde et remplit le quart que Dunabla a tiré de sa musette. Il se verse à lui-même une large rasade.

SAINT PIERRE, bas à Dunabla.

Vous touchez beau, c'est celle du septième ciel. Pour les étages en dessous, on y ajoute de l'eau bénite.

DUNABLA

Pas mauvais; mais, à rester dans la dévotion, j'aime autant la Bénédictine. Dites-moi, quand je serai installé quelque part, je pourrai jouer au revenant?

Il chante. (Air: *Alexander's Ragtime Band*, d'Irving Berlin)

Être fantôme,
Revoir les hommes,
Voilà le rêve de ma mort!
On se promène
Avec des chaînes,
On tir' les pieds du gnass[8] qui dort.
On peut mêm' passer des messages
Par tables tournantes,
Si la censure est assez sage
Et n'utilis' pas de voyantes.

SESQUI

Si ta conduite est satisfaisante, tu auras peut-être une permission de minuit de temps en temps. Mais... impeccable, hein! Je ne veux pas de suaires déchirés ou de chaînes rouillées. En tout cas, nous verrons ça plus tard; l'heure de ton jugement approche. Suis-moi.

ZURLIN[9]

8. Type.
9. Rideau

DEUXIÈME TABLEAU
Le jugement

La Salle de justice au Ciel. Voûte bleu sombre
Piquetée d'astres d'or. Nuages pour tapis.
Le trône du Seigneur, tranchant sur un mur d'ombre,
Étincelle des feux pourpres de ses rubis.

Au lever du rideau, la salle est déjà pleine.
Anges et chérubins, vierges, veuves et saints
Ont les regards tournés à gauche de la scène
Vers le Dieu Tout-Puissant, qui bénit de la main.

À gauche du Seigneur, l'Accusateur, très raide:
Nous le connaissons bien, c'est l'archange Sesqui.
Dunabla est devant; son ange gardien l'aide
À ne pas trop fouetter[10]*: cocons, priez pour lui!*

SESQUI

Trinité très auguste, et vous, mes bien chers frères,
Mort d'un juste trépas arrive de la terre
Ce spécimen de choix de la boîte Carva[11],
Car le pauvre insensé dans son orgueil brava
La volonté divine et, dans son oeuf à voiles,
Tenta, mais vainement, d'arriver aux étoiles!...
Ceci dit, commençons par le commencement.
Vous connaissez déjà, pour les avoir souvent
Entendus et jugés dans ce même prétoire,
Ces X trop fameux ainsi que leur histoire.
Je vous présente donc ici, sans plus de mots,
Le cocon Dunabla, *lambda*[12] de sa promo.
Il vécut, bien heureux dans un doux coin de France,
La moitié de sa vie, celle de son enfance.

10. Ressentir une vive frayeur.
11. L'École polytechnique.
12. L'élève moyen en tout.

Mais on ne peut juger un homme à sa valeur
Qu'en le considérant plongé dans le malheur.
Considérons-le donc en son année vingtième.
Il vient d'être reçu dans un rang lambdaième;
Il est fier, il est fat, méprise les pékins!
Mais il lui reste encore un plus dur examen.
Son pays est battu, sans ressort et exsangue.
Il lui faut, pour sauver ses traditions, sa langue,
Et sa vie même enfin, l'effort et le soutien
De ses plus jeunes fils, sans qui l'on ne peut rien.
Et ce sont les Chantiers, où ce héros intrigue
Tant et tant qu'il obtient à la fin ce qu'il brigue.
Ventilé chef d'ato[13], bien loin qu'avec honneur
Il se conduise en chef et soit rempli d'ardeur,
Il trahit de ses chefs la grande confiance,
Il se croise les bras et se remplit la panse.
  Cela dura huit mois! Mais alors qu'il croyait
Tenir la Quille enfin, il se vit octroyer
Des vacances payées dans cette morne plaine
Qu'ils appellent en bas l'Allemagne-Moyenne!
.....
.....[14]
Voyez-vous un bourgeois individualiste,
Ne pensant qu'à lui seul, et toujours sur la piste
D'un troc avantageux? C'est tout à fait lui! Quant
À l'entraide et aux sports,, on l'y vit rarement.
  Passons quelques années. La tourmente s'apaise
Dans un monde couvert de cendres et de braise.
Notre homme de retour entre à l'École enfin!
Il y fit ses deux ans, et, n'étant pas très fin,
Sortit dans la Mili, mais choisit la Pantoufle!

13. Nommé chef d'atelier (grade comparable à adjudant).

14. Deux lignes effacées sur le manuscrit original: il s'agit très probablement d'une autocensure concernant deux vers (ou plus?) ayant été dits lors de la représentation, mais non publiables à l'époque pour les raisons que l'on imagine.

Grâce à son don spécial pour voir d'où le vent souffle,
Nous le voyons bientôt joindre à sa qualité
D'ingénieur-patron celle de député.
Sur la fin de sa vie, l'Académie française
Lui procure un fauteuil. Il y dort à son aise
Et se croit obligé d'écrire des romans
Que tous les éditeurs refusent prudemment.
  Le résultat est clair: les leçons qu'à la France
En Sa grande bonté donna la Providence,
Cette âme corrompue n'en a pas profité.
Voilà pour le public. Que dire du privé?
Ne citons que ce trait: il accabla sa femme
Du poids de ses manies et prétendit, l'infâme,
Qu'elle suivît toujours ses conseils ménagers.
Il la forçait à faire et, bien plus, à manger
D'abominables plats, arguant de la science
Qu'il acquit par le cirque et par l'expérience!
Enfin j'ai déjà dit comment, par son orgueil,
Du céleste séjour il a franchi le seuil.
  Pour toutes ces raisons, et vu le peu d'excuses
Que l'on peut invoquer en sa faveur, j'accuse
Le cocon Dunabla des crimes Lâcheté,
Orgueil et Trahison, et, pour l'éternité,
En ce considérant, je requiers, Sainte Cour,
Pour cet affreux pécheur le châtiment du four.

DIEU

Puisque l'Accusateur a terminé son rôle,
L'ange de Dunabla va prendre la parole.

L'ANGE GARDIEN

Me voici devant vous, ô Divin Tribunal,
Pour mettre à ma mission de garde un point final.
Ma tâche ne fut point, à vrai dire, facile,
Ni le sieur Dunabla un protégé docile.
Et, certes, le tableau qu'on vient de vous dresser
De sa vie, ses actions, ses échecs, ses succès
Ne correspond en rien aux belles étiquettes
D'apôtre ou bien de saint, de héros ou d'ascète!
Mais, si faute il y a, ne l'exagérons point,

Et c'est, vous le verrez, aller beaucoup trop loin
Que de conclure enfin aux fautes détestables
D'Orgueil, de Trahison, de Lâcheté. Que diable!
Je vais vous dire, moi, comment ça s'est passé.
Et, puisque mon collègue a voulu le classer,
Je m'en vais commencer par flétrir cette presse
Qu'on fait aux gnass Carva[15], non sans beaucoup
Mais je n'insiste pas; ceci fera l'objet (d'adresse!
D'un rapport détaillé dont a fait le projet
Leur vénérée patronne, à savoir sainte Barbe...
  Donc notre Dunabla, dans le temps où la barbe
Commence à lui pousser, s'en va dans les Chantiers.
Il a sur ses bouquins passé des jours entiers,
Que dis-je? des nuits même, et, comme récompense,
Il conduit des mulets en chantant en cadence!
Quoi d'étonnant alors qu'il s'estimât lésé?
Était-ce de l'orgueil? En peut-on l'accuser?
Or donc il protesta de son incompétence
Au lieu de s'en cacher. Et grâce à sa patience,
À sa ténacité, à ses capacités,
Il reçut de ses chefs des galons mérités.
Et, je vous le demande, est-il bien responsable
Si les chefs de son groupe avaient trop bonne table?
  Bientôt, sans transition, il lui faut s'exiler
Sans raisonnablement pouvoir se défiler.
Là-bas, je reconnais qu'il n'est guère à l'entraide;
Et même, il faut le dire, assez souvent il cède
À l'égoïste instinct que lui souffle Satan.
Oui, mais il le combat, et n'en est pour autant
Pas moins le bienfaiteur de plus d'une bonne oeuvre.
Mais voilà beaucoup mieux: de ces années d'épreuve
Que lui donna le Ciel, il fit tout son profit,
Et, bien loin de gémir, leur fit porter des fruits.
Il repensa sa vie, ses idées, ses principes,
Jugea les traditions et les idéaux types.

15. Aux polytechniciens.

Quant à la politique, il était dégoûté,
Mais décida pourtant, dût cela lui coûter,
D'en faire à son retour, pensant qu'il serait lâche
De laisser le champ libre et la place aux apaches
Dont les gouvernements sont par trop encombrés.
À faire un tel travail, un saint aurait sombré.
On l'attaqua, l'on fit sur lui tout un vacarme;
Il eut ses ennemis avec leurs propres armes.
Enfin, soit par bonheur, soit par habileté,
Il parvint à son but et devint député,
Membre de l'Institut, et même sa parole
Résonna bien souvent sous la docte Coupole.
Mais hélas! les échecs, l'abandon des amis,
L'empêchent de tenir ce qu'il avait promis.
Il se retire alors dans un fécond silence
Et revient doucement aux jeux de son enfance.
Il se souvient qu'un jour il fut ingénieur
Et même, chez Tonton[16], un peu dessinateur.
Il pense constructions, Meccano, prototypes...
Il presse le métal, découpe *Spants*[17] et *Rippes*[18],
Et crée finalement, au bout de longs efforts,
L'oeuf à voiles fatal qui provoqua sa mort.
Voilà la vérité, voilà toute l'histoire
D'une vie de combats et d'une fin sans gloire.
Je crois que son malheur et ses intentions
Méritent mieux de Vous qu'une condamnation
À l'éternel Enfer, et que Votre clémence
Saura lui réserver une dernière chance.

DIEU

Ce discours, J'en conviens, Me laisse tout rêveur.
C'est pourquoi, Dunabla, Je te fais la faveur
De ne te condamner qu'à mille ans de souffrance
Au Purgatoire.

DUNABLA

Allons, le Cirque recommence!

ZURLIN

(Les notes 16, 17 et 18 sont au bas de la page suivante.)

TROISIÈME TABLEAU
Le Purgatoire

Le Purgatoire. On sent que l'Enfer est tout proche.
L'horizon est barré par des nuages lourds;
Le treillis barbelé des éclairs les accroche
Et tressaille, agité par des grondements sourds.

Il fait sombre et dans l'air passe une vapeur moite
Qu'un vent lugubre pousse en sifflant dans la nuit.
Tout est triste; pourtant on peut voir sur la droite
Brûler comme un espoir une lampe qui luit.

Deux groupes de forçats pressent sans enthousiasme
Sur un nuage noir, dont les flancs ébranlés
Gémissent longuement et laissent dans un spasme
S'échapper les torrents dont ils étaient gonflés.

LE CHEF D'ATO

Allons! plus régulièrement, vous allez abîmer les récoltes...

LES FORÇATS

Le Ciel! Heureusement que c'est du 3700 à la purge!

LE CHEF D'ATO

Silence!... Puisque vous ne pouvez pas la fermer, vous me ramasserez toutes les étoiles filantes qui traînent et vous en ferez des chapelets.

Entre Dunabla, en civil, l'air ahuri. Un des forçats siouxe[19] vers lui et l'appelle: "Dunabla, Dunabla!"

DUNABLA, le reconnaissant.

Ah! ça, par exemple! Ce vieux Taillebavette! Quelle heureuse surprise! Je n'espérais pas te trouver là... Dire qu'on s'est perdu de vue depuis Carva... Dis, comment est-ce ici?

16. Chez Junkers.
17. Longerons.
18. Couples.
19. Se dirige subrepticement.

TAILLEBAVETTE

Heu... couci-couça! Mais ne t'en fais pas, tu t'y feras, toi aussi.

DUNABLA

Tu crois? Qu'est-ce que c'est que cette tenue grise que tu as?

TAILLEBAVETTE

C'est du coton de nuage. Ce n'est pas mal, mais ça ne tient pas au lavage. C'est l'archange Sesqui qui a décidé de nous vêtir comme ça, avec les produits du terroir, si j'ose dire. Car c'est lui qui dirige le Purgatoire depuis qu'il a fait son stage sur la terre.

Il chante. (Air: *Paulette)*

Un beau jour, ce vieil archange
Toujours impeccable, toujours régulier,
Dit à Dieu: "Il faut qu'on m'change,
L'Paradis, j'en ai assez."
Dieu l'envoya sur la terre,
Toujours impeccable, toujours régulier,
Il y devint militaire
Et inventa les Chantiers.
Il créa d'abord les chefs d'ato,
Puis la bruyère et la carbo[20],
Il collabora au STO,
Puis voulut remonter en haut.
Mais le *Führer*[21], ça c'est vache,
Toujours impeccable, toujours régulier,
Fut jaloux de sa moustache
Et le fit incarcérer.
Le dénouement de l'histoire,
Toujours impeccable, toujours régulier,
C'est qu'il est au Purgatoire
Et qu'il nous casse les pieds!

DUNABLA

C'est si dur que ça, le boulot?

20. Carbonisation du bois, une des activités principales des Chantiers.

21. Mot autocensuré dans le manuscrit.

TAILLEBAVETTE

Non... Enfin, ça dépend. Il y a le train-train quotidien: ici, au Purgatoire, on fait les petites pluies fines et persistantes, les ciels gris, les journées tristes, les bises froides et les chaleurs lourdes; bref, ce qui embête les humains sans trop les déranger. En Enfer au contraire, ils font les orages, les grands cataclysmes, les accidents... Et puis on a des missions particulières: de temps en temps, il faut redonner un coup de pouce à la machine céleste, ou bien faire du charbon d'astre pour l'Enfer.

DUNABLA

Du charbon d'astre???

TAILLEBAVETTE

Oui, comme du charbon de bois, mais avec des aérolithes.

DUNABLA

Et les chefs, ils sont vaches?

TAILLEBAVETTE

Plutôt: ce sont d'anciens chefs d'ato; ils ont le double à purger, alors ils fayotent. Mais, j'y pense, toi aussi, tu as été C.A.!...

DUNABLA

Mon cas est à part: j'ai été cassé tout de suite. Mais on magnane[22], au moins?

TAILLEBAVETTE

Oh! tu sais, c'est la nourriture spirituelle, saine et abondante, même un peu purgative. Mais, s'il n'y avait pas les prières Calvel[23], on serait plutôt malheureux.

DUNABLA

Il y a des prières Calvel! Mais comment arrivent-elles?

TAILLEBAVETTE

Par radio, évidemment, mais il faut être là pour les recevoir. Cela fait d'ailleurs une occasion de manquer le boulot.

22. On mange; dérivé de "magnan" (nourriture des cocons!).

23. Cet excellent général, ancien X, dirigeait la Société de secours de l'École pendant l'Occupation, et, à ce titre, entourait les cocons du STO de beaucoup de sollicitude (envoi de livres, de vêtements et de modestes colis de ravitaillement).

DUNABLA

Il chante. (Air: *C'est l'amour*, de Louis Ganne)

C'est Calvel
Qui donne aux cocons la pâture;
C'est Calvel
Qui sait adoucir leur vie dure;
C'est Calvel
Qui toujours envoie des colis;
C'est Calvel
Qui lui seul n'a jamais molli!

Les sardines à l'huile,
Les pruneaux laxatifs,
Les galettes en pile,
Les fayots bourratifs,
Les carottes séchées,
Le précieux chocolat,
Les gaudes[24] recherchées,
On lui doit tout cela!

(Au refrain.)

Tout ça rappelle beaucoup le Cirque. Il y a des cocons ici?

TAILLEBAVETTE

Quelques-uns. Fadièze[25] par exemple: il avait voulu fonder une chorale; on devait se réunir tous les sept siècles, mais elle a ébranlé la voûte céleste, et le Père Éternel l'a interdite dès la première fois. À part ça, il est bien vu (à voix basse): c'est un ex-C.A. Si tu voyais la ration d'indulgences qu'il touche!

DUNABLA

Et Larogne[26], il est ici ou en Enfer?

TAILLEBAVETTE

Il était en Enfer, bien sûr! mais, comme il rupine l'escalade, il est arrivé à en remonter. Depuis, il fait parler de lui. Tiens, tous les dix siècles, on nous donne à absorber quelques

24. Farines (de maïs ou, plus souvent, de légumineuses peu appréciées).

25. Frédéric Denizet.

26. Maurice Marie.

corps célestes pour que nous ne nous dégradions pas, et que nous puissions supporter l'éternité. On a l'étoile de huitième grandeur à six. Eh bien, lui s'est siouxé une étoile de première grandeur pour lui tout seul!

DUNABLA

Toujours le même, ce Larogne! Et des distractions, vous en avez?

TAILLEBAVETTE

Si. Tous les 110 ans, on fait un 1500 rayons terrestres sur les anneaux de Saturne. Mais, pour le basket, on n'a pas encore pu trouver de terrain: les astres, c'est tout rond, et les nuages, ça enfonce. Heureusement que le Géné[27] est en train de nous en faire un: il a entrepris d'aplanir la Lune; et il rupine encore plus le "lunassement" que le terrassement. Bien entendu, il fait ça avec ses doigts...

DUNABLA

Le Géné!!! Il n'est pas au Ciel???

TAILLEBAVETTE

Si, évidemment. Mais il s'est chargé d'un tas de choses: il aide le Père Noël dans sa tournée; il porte des jouets et des gâteaux aux enfants, et de bonnes résolutions aux grandes personnes. Il vient souvent nous voir. (À voix basse) Il nous a même fait passer en fraude quelques indulgences plénières! Mais enfin, ça lui a servi de se brimer.

Oh! mais je vois que la Terre se couche déjà... Il faut que je te quitte: je suis de corvée de loisirs.

DUNABLA

Au Paradis?

TAILLEBAVETTE

Non, en Enfer: je vais faire ma conférence, comme chaque soir.

ZURLIN

27. Jean Raibaud.

QUATRIÈME TABLEAU
Final

TAILLEBAVETTE

Chers cocons, cher public, si je m'adresse à vous
Et à tous les absents: cocons de France, Gou[28],
Parents, amis, chamôs[29], et, si Dieu l'a prescrit,
Aux générations futures de conscrits,
C'est pour vous demander votre indulgence entière.
Nous avions l'intention comme scène dernière
De vous représenter un tableau cornecul[30]:
Les cocons, revêtus du lin blanc des élus,
Le regard angélique et la conscience pure,
Et le Géné, brimé dans sa robe de bure,
Fêtant la Sainte-Barbe, observant les tradis[31],
Autour d'un somptueux banquet au Paradis.
Le décor devait être enchanteur, magnifique,
Le magnan abondant, succulent, mirifique,
Et l'esprit des cocons plus vivant que jamais.
L'imagination, hélas! nous a manqué.
D'abord il nous fallait échapper à la terre,
Oublier le restal[32] et les pommes de terre,
Être libres vraiment, et non pas menacés.
Et puis, c'était ailleurs que volaient nos pensers.
En songeant au décor, nous revoyions la France,
Le paysage aimé que connut notre enfance;
Le banquet n'était fait que de plats de chez nous,
Au lieu de sainte Barbe y présidait le Gou.
Pour nous, le Paradis, c'était notre pays,
Et l'envol vers le Ciel, la Quille vers Paris...

28. Gouverneur (de l'École polytechnique: celle-ci, étant devenue civile, – défaite oblige! – n'était plus dirigée par un général).
29. Fiancées, petites amies, femmes.
30. Extraordinaire.
31. Traditions.
32. Restaurant (cantine Tonton en l'occurrence).

Aussi ne sachant vous conter
Les splendeurs de l'éternité,
Je ne puis que vous inviter
À rêver à la liberté.
Vive la Quille!

ZURLIN

SIXIEME PARTIE

*****

Variétés.

*****

Deux chansons allemandes (Blaive).

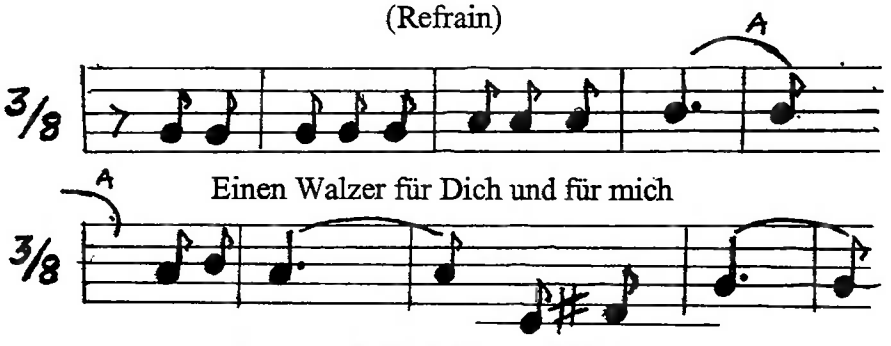
Notes, Recettes, Impertinences (Bayon).

EIN WALZER FÜR DICH UND FÜR MICH

Ich sass heut' Nacht im alten Park auf einer Bank
Und hab' geträumt wie ganz von fern ein Lied erklang
Und die Putten aus Marmor und Stein
Tanzten plötzlich dazu Ringelrein.

Mit einemal schlug eine Uhr - der Spuk war aus
Ich bin erwacht von meinem Traum und lief nach Haus'
Doch das Märchen vergess' ich nie
In mir erklingt so wunderschön die Melodie

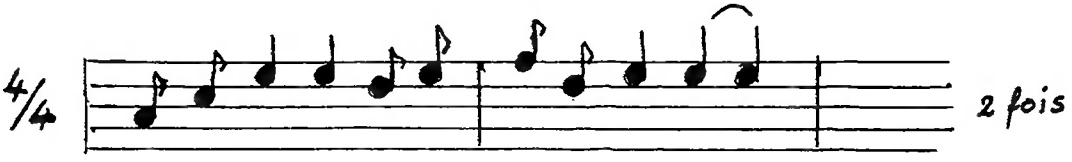
(Refrain)



Singt mein Herz Tag und Nacht
Denn es hat mit dem ersten Moment
Auch die Liebe gedacht
Selbst der Mond fängt schon an sich zu drehen
So wie Du, so wie ich
Und das Leben. Das Leben ist schön
Bei dem Walzer für Dich und für mich

interprétée par Marika Rökk

ICH WARTE AUF DICH, DU BIST DAS GLÜCK FÜR MICH



Heute abend stehe ich an der Brücke
Verkaufe Blumen an manch' liebes Paar
Ich sehe den Glanz und das Leuchten ihrer Blicke
Dabei wird mir im Herz ganz sonderbar

Meine Blumen möcht' ich selbst mir schenken
Und mich schmücken wie die allerschönste Braut
Ich möcht' für kurze Augenblicke denken
Dass jedermann von mir spricht und nach mir schaut

In der Nacht ist der Mensch' nicht gern alleine
Denn die Liebe im hellen Mondenscheine
Ist das Schönste: Sie wissen was ich meine
Einerseits und andrerseits und ausserdem

Denn der Mensch braucht ein kleines bisschen Liebe
Gerade so ist's im alten Weltgetriebe
Für das Herz ist das Schönste aller Triebe
Einerseits und andrerseits und ausserdem

Ich warte auf Dich, Du bist das Glück für mich....

interprétée par Marika Rökk

NOTES, RECETTES, IMPERTINENCES (en 11 points)

1 - ARITHMETIQUE ET CINQUANTENAIRE

- Quel est le plus petit nombre qui admet 50 diviseurs ? Réponse : 6480
- et 70 (comme septuagénaires) diviseurs ? Réponse : 25 920
- et 1992 diviseurs ? Réponse : 16 755 711 859 858 760 361 427 599 360
- Intéressant ! n'est-ce pas ?

2 - GUSTAVE THIBON (de l'Echelle de Jacob ; chez Lardanchet, à Lyon, 1944) :

"Le Progrès ? Le monde depuis un siècle évolue à pas de géant. Tout se précipite : le vent du "progrès" nous coupe la face. Amer symptôme : l'accélération continue est le propre des chutes, plutôt que des ascensions !"

3 - APOPHTEGMES :

1 - Il ne sert à rien d'être modeste, si personne ne s'en rend compte.
2 - Lorsque le cuisinier n'a pas les mains très nettes, aucune soupe, aucun potage ne passent, si excellents soient-ils !
3 - Il n'y a pas de déshonneur à débiter du saucisson en tranches, spécialement si c'est pour un ami.
4 - Dans ce monde et bien qu'il n'en paraisse, il y a davantage de petits cons que de vieux "schnocks" décatis. (d'après D.L. : artiste contemporaine de cinéma).

4 - PIRON - (1689 - 1773 ; de "la Métromanie") : "Chaque mère en prescrira la lecture à sa fille".

5 - VOLTAIRE - (L'Enfant Prodigue) : "Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux".

6 - J.F. KAHN - le 8 Juillet 1992 : "J'emmerde, donc je suis".

7 - JEAN GIRAUDOUX (à la manière de) :

Michel, comme Hector, était beau, d'une beauté absolue. Il n'aimait que les femmes distantes, il les aimait de près, il était irrésistible, etc...
Pierre, Paul, Jacques, Yves, René, également, étaient beaux, etc...

8 - JEAN-PHILIPPE était né grand chef !

Dès ses premiers mois - ses nourrices successives gardèrent longtemps des traces - il distribuait morsures et griffures ; ce furent les premières marques de sa pugnacité et de ses appétits : on les appelait "les dents de J. Ph.". On les évoque encore, aux veillées, dans son village natal, où de nombreuses grand-mères ont longtemps gloussé d'un intense plaisir rétrospectif !

Par la suite, comme tout un chacun, il prit épouse. Il en changea même à plusieurs reprises : trompant l'une, trompé par l'autre, nul ne sait et n'a très bien compté ! Quoi qu'il en ait été, tout "jeune chef" doté d'une compagne mignonne était assuré, pour lui, des meilleures chances de promotion... Rien de bien excessif dans un tel comportement : ce n'était tout au plus que la distraction d'un centaure parfois trop vigoureux !

Par contre, deux préoccupations constantes lui ont tourmenté l'esprit durant toute sa carrière : le taux de son cholestérol et le souci de sa gloire !

Touché par la limite d'âge, il réussit - fait unique et mémorable - à demeurer cinq années de plus à la tête de son service. Après cela, toute gloire atteinte et avant que le cholestérol ne l'emportât, il se mit à songer ardemment à son devenir futur... Ce dont il se trouva fort bien, car il siège maintenant, face à son seul nombril, au Panthéon des Grands Directeurs, serviteurs oubliés de la République.

Une plaque de laiton doré à la feuille fut apposée récemment sur un bureau Louis XV du "Mobilier National qu'il s'était fait attribuer en vue d'un "meilleur" exercice de ses fonctions ! C'est tout ce qu'il reste de ce grand chef : c'est bien mince pour créer une légende propre à l'édification des générations futures des petits et moyens chefs de la susdite République.

Ceux-ci suivront alors leurs voies propres et ce sera bien ainsi !

9 - LES CHANTIERS DE LA JEUNESSE, d'après les œuvres de Jean de la Porte du Theil, chez Séquana, éditeur à PARIS :
- "Un an de commandement des Chantiers de la Jeunesse", (sept. 1941),
- "Les Chantiers de la Jeunesse ont deux ans", (déc. 1943).

- CITATIONS RAFRAICHISSANTES : (extraites des Bulletins des Chantiers) :

  - LES CHEFS :

    - "Avez-vous trouvé toujours le chef idoine ? (16.4.1942).
    - "Un peuple a toujours les chefs qu'il mérite" (20.2.1941).
    - "Plus un homme a de difficultés, plus il a besoin de voir ses chefs" (20.11.1941).
    - "Un bon chef doit prévoir longtemps d'avance, s'il ne veut pas être pris au dépourvu" (26.3.1942).
    - "Certains chefs n'ont pas l'air de s'en rendre compte" (11.6.1942).
    - "Et c'est pourquoi il faut qu'un chef puisse, s'il le désire, passer sa vie dans les Chantiers" (20.2.1941).

  - LES INFIRMIERES

    - "Nos infirmières portent des insignes qui permettent de les distinguer et que tout le monde doit connaître" (8.1.1942).
    - "En contrepartie, nous sommes en droit d'exiger de toutes nos infirmières une attitude et une tenue parfaites, ne prêtant à aucune équivoque et commandant le respect" (5.12.1940).

- DIVERS

  - "Tous les hommes, sans exception, doivent pouvoir se laver tous les jours, par tous les temps, le torse nu, à l'eau froide" (28.11.1940).
  - "Mais on ne peut pas être dehors tout le temps, la nuit vient vite" (6.11.1941).
  - "Aux jours de très mauvais temps, on ne peut absolument pas rester longtemps dehors" (8.1.1942).
  - "On n'aura peine (sic) à admettre que les 90 000 hommes des Chantiers n'arrivent pas à récolter ce qu'il leur faut pour vivre" (19.2.1942).
  - "L'économie politique est une science que l'on peut traiter dans l'abstrait, puis dans ses applications".

- STATISTIQUES du 15 Novembre 1940 au 15 Janvier 1941 :

  - il a été façonné 43 214 stères de bois,
  - fabriqué 408 628 kilos de charbon de bois,
  - ramassé 55 tonnes de châtaignes, plusieurs tonnes de glands, etc...

- IN FINE - "Comprenez bien ce que vous faites !" (Message aux Anciens des Chantiers de la Jeunesse appelés à terminer leur stage de travail obligatoire en Allemagne - Juin 1943).

- ET, POUR MEMOIRE, extrait du "Règlement du Service en Campagne" (décret du 2.12.1913) :
  "Les marques extérieures de respect sont dues en toutes circonstances".

10 - A NOS EPOUSES, je propose ces recettes extraites du livre du Docteur EDOUARD DE POMIANE : "Vingt plats qui donnent la goutte" paru en 1935 aux Editions Paul Martial à Paris. Citations :

- 1 = la liaison à l'œuf

Un œuf plongé pour dix minutes dans l'eau bouillante devient un œuf dur. Mais avant de devenir dur, il est mollet.

Le jaune d'œuf mollet est semi-pâteux. Donc, si vous ajoutez des jaunes d'œufs à une sauce, ou à un potage, et si vous chauffez, vous conférez une consistance veloutée à ces liquides, à condition, bien entendu, de ne pas chauffer jusqu'au stade œuf dur.

La liaison au jaune d'œuf est donc plus délicate à obtenir que celle à l'amidon. Prenez garde, Mesdames, quand vous lierez une sauce au jaune d'œuf. Ne dépassez pas la température critique.

Pour l'apprécier, trempez votre doigt dans la sauce, toutes les dix secondes, au cours de la cuisson. Répétez ce geste plusieurs fois, en changeant de doigt, si vous le sucez après chaque opération. Dès que le séjour dans la sauce devient intolérable, retirez la casserole du feu. La sauce est prête. N'y replongez plus le doigt.

Mais le jaune d'œuf peut être aussi employé pour émulsionner l'huile ou le beurre et les transformer en des sortes de gelées plus ou moins épaisses, qu'on appelle sauces mayonnaise, hollandaise ou béarnaise.

Pour réussir ces gelées, il suffit de mettre l'huile ou le beurre le plus rapidement possible au contact du jaune d'œuf.

Voici pourquoi, dans le cas de la mayonnaise, il faut verser l'huile lentement dans le bol contenant le jaune d'œuf, et tourner très vite. De même pour réussir, au bain marie, une béarnaise, ou une hollandaise, il faut ajouter petit morceau par petit morceau, dans le jaune d'œuf, le beurre dont l'émulsion constituera la sauce.

Telles sont les précautions à prendre pour opérer les liaisons au jaune d'œuf.

Tout ceci, Mesdames, vous montre bien que la cuisine est une Science en même temps qu'un Art et que mes recettes se préparent dans une cuisine qui devient un laboratoire aussi bien qu'un atelier d'artiste.

- 2 = des paquets de tripes

Oh ! le vilain nom !... Surtout prononcé devant des médecins. Ça ne fait rien, puisque la dégustation du plat en sera délectable.

Puisse la préparation faire naître en vous des réflexes conditionnés qui vous feront venir l'eau à la bouche, la pepsine à l'estomac et le suc pancreatique au duodénum.

Pour manger des tripes, il faut de l'estomac, et un bon estomac.

Vous verrez combien elles contiennent d'épices, aromates, condiments, additions savantes.

Mais le tout est tellement cuit, tellement mijoté, tellement fondu, tellement synthétisé, qu'il n'en reste qu'un plat succulent que nous baptiserons : paquets de tripes.

Il y a deux façons de faire des tripes :

1° Partir de la panse de bœuf telle qu'on la prélève sur l'animal aux abattoirs. C'est là la meilleure façon. Mais il est difficile, à Paris du moins, de trouver au détail de la panse de bœuf.

2° Partir de ce que l'on vend chez les tripiers sous le nom de gras-double.

C'est beaucoup plus commode, quoique moins savoureux.

Achetez donc 1 kg. 500 de gras-double. Il y a là de la panse et du feuillet. Le tout est roulé joliment et ébouillanté assez longuement.

Déroulez ce gras-double. Vous avez devant vous de vastes surfaces de muqueuses gastriques. C'est là la base de votre plat. Avec cela, achetez :

Pieds de veau	2
Jarret de bœuf.....	500 grs
Jarret de veau	500 grs
Jambon cuit.....	250 grs
Oignons.....	500 grs
Légumes à pot-au-feu.....	500 grs

Commencez par faire cuire les deux pieds de veau. Pour cela, faites-les ouvrir en deux, longitudinalement ; puis coupez-les en quatre morceaux. Dans une casserole, posez ces morceaux, couvrez d'eau froide. Salez très légèrement. Faites bouillir. Ecumez. Ajoutez les légumes à pot-au-feu ; c'est-à-dire carottes, navets et poireaux. Laissez bouillir à tout petit feu pendant trois heures. Eloignez le récipient du feu. Retirez les légumes. Désossez les pieds de veau. Jetez les os. Gardez le bouillon à part, et les chairs des pieds de veau à part. Laissez refroidir l'un et l'autre. Le bouillon se transforme en gelée. Les chairs sont très fermes.

Vous allez confectionner un hachis pour emplir les paquets de tripes. Pour cela, prenez la moitié de la chair des pieds de veau ; hachez-la finement. Ajoutez le jambon que vous avez haché aussi. Mélangez. A ceci, ajoutez 150 grs d'oignons crus hachés, deux gousses d'ail hachées et du persil haché. Salez très peu, poivrez, ajoutez de la muscade et du gingembre râpés. Vous en préparez une farce, que vous liez avec un jaune d'œuf cru.

Prenez le gras-double et découpez des rectangles de la surface d'une petite main. Posez-les devant vous. Tartinez-les avec la farce. Roulez les rectangles et ficelez-les, sans trop les serrer.

Les paquets sont confectionnés : il ne reste plus qu'à les faire cuire. Prenez une grande cocotte de fonte. Déposez dans le fond 80 grs de beurre. Faites-le fondre. Laissez-le fumer. Posez, les uns à côté des autres, les paquets de tripes. Laissez-les rissoler un tout petit peu. Retournez-les. Laissez-les rissoler sur l'autre face.

Ajoutez alors le reste des oignons coupés assez grossièrement, les jarrets de veau et de bœuf. Ajoutez ce qui reste des pieds de veau cuits. Arrosez le tout avec la gelée de pied de veau, que vous avez fait fondre. Ajoutez deux verres de vin blanc. Laissez bouillir sur un tout petit feu pendant une demi-heure.

Goûtez et rectifiez le sel, mais restez au-dessous de la salure que vous désirez obtenir. C'est le moment d'ajouter les épices : ceux que je vais vous nommer.

Si vous ne les avez pas tous, ne vous morfondez pas. Parfumez à votre goût. Voici ceux que j'emploie tous à la fois : thym, laurier, sarriette, fenouil, basilic, quatre-épices, gingembre, noix de muscade, poivre blanc, poivre gris, piment de la Jamaïque. Tout ceci se trouve facilement dans le commerce.

Laissez bouillir à tout petit feu pendant six heures. Mais prenez garde : la présence de la gélatine est néfaste, la sauce «attache» facilement au fond de la marmite.

Rajoutez de temps en temps du vin blanc sec, pour conserver un certain niveau de bouillon : juste celui que vous désirerez avoir dans le plat.

Dix minutes avant de servir, ajoutez deux verres à liqueur de fine champagne. Laissez bouillir jusqu'au moment où la saveur désagréable de l'alcool à disparu.

Portez la marmite, telle quelle, à table. Mais auparavant, déficelez délicatement les paquets et enlevez les os de jarrets de bœuf et de veau.

Servez à chacun un paquet, de la sauce et les détritus qui y nagent et qui sont composés de morceaux de viande déchiquetés.

Dans les verres, un vin rouge de Cahors ou du Roussillon.

*
* *

Bon appétit à tous ! Pour ceux ou celles qui aimeraient en retrouver la saveur, je tiens à disposition, toujours de la plume du même de Pomiane, une série de recettes culinaires "pour temps de misère", parue pendant la Guerre et, notamment : choucroute de rutabaga, topinambours en salade, etc..., dont je crois toujours au plus grand bien, leur auteur étant d'une pédagogie et d'une compétence au-dessus de toutes autres !

11 - ET POUR CONCLURE ce long "pamphlet", cette double signature :

- Le matin : Jean, fais-ci !
- L'après-midi : Jean, fais-ça !

SEPTIEME PARTIE

*****

Souvenirs...

****

Mes débuts aux chantiers (un fana-chantier)..

Chant du groupe 6, groupement 46 (recueilli par Thévenin).

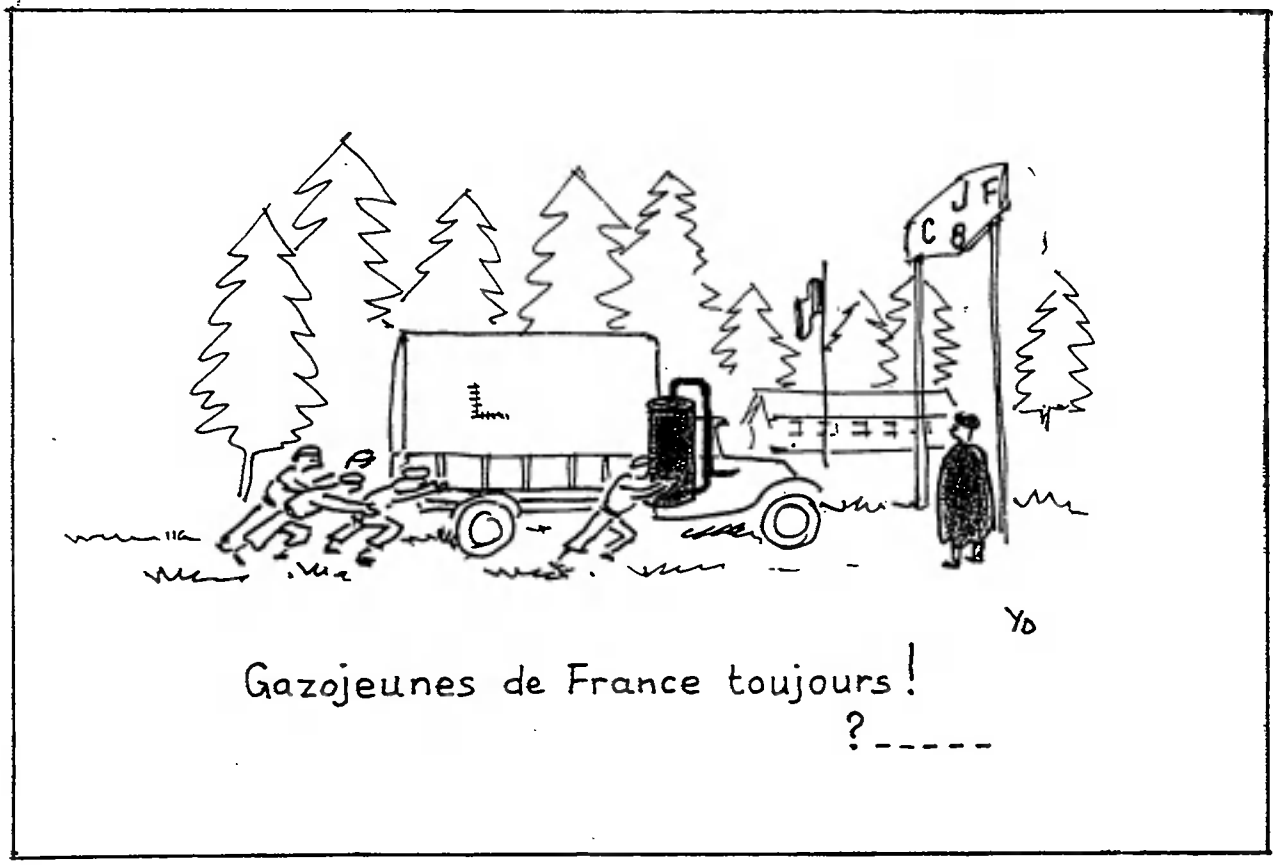
Ordres et contre-ordres au départ en Allemagne (Callot).

La chorale (Denizet).

Evocation de Schönebeck (Thévenin).

Vingt Dieux, la quille ! (Thévenin, assisté par Dor et R.Pouget).

Rendez-vous Schönebeckois (l'historien de service).



MES DEBUTS AUX CHANTIERS EN 1942

Chant I - L'arrivée à Toulon

Ainsi donc un beau jour, sans l'avoir demandé,
Aux chantiers de Jeunesse je fus embrigadé.
Je traversai Toulon en me rendant au camp :
Dans le port rougeoyaient les carcasses fumantes
Des bateaux qui n'avaient pas pu trouver le temps
D'esquiver des nazis l'attaque foudroyante.
Les amiraux français, bornés et sans courage,
N'avaient trouvé d'issue que dans le sabordage.
Sur la ville flottait une nuée livide,
A chaque coin de rue paradait l'Allemand.
(I)Les Mokos faisaient queue dans les magasins vides
Dans l'espoir d'y trouver du ravitaillement.

Chant II - L'accueil au camp

Pris en main par des chefs, dès l'arrivée en gare,
Les jeunes et moi même n'eurent guère le temps
De beaucoup regarder ce spectacle navrant.
Il fallait au plus tôt rejoindre l'Almanarre
En empruntant la voie du vieux chemin de fer
Qui circulait alors entre Toulon et Hyères.
Cinq kilomètres à pied nous menèrent enfin
Au but peu séduisant du funeste voyage,
Au camps dix sept construit à deux pas du rivage,
Sur l'ancien hippodrome, à côté des salins.
Dans la brume du soir monta une voix forte,
C'était celle d'un chef qui était mécontent
D'avoir fait du rabiot pour notre accueil au camp :
"Bande de fainéants, ramassis de cloportes
Si vous vouliez dîner, fallait marcher plus vite !
La cuisine est fermée ; vous arrivez trop tard ;
Le moment du repas est fixé comme un rite
Et je ne suis pas prêt à souffrir des retards !
Il ne faut pas ici où la vie sera rude
Que le repas pour vous devienne une habitude.
Allez donc vous coucher ; après tout, qui dort dîne
Je vais faire sonner l'extinction des feux".

(I)Les Toulonnais (cf Pépé le Moko)

Chant III - La première nuit

En suivant ce conseil, nous fermions les yeux
Mais nous avions hélas compté sans la vermine
Qui du sol au plafond infestait les lieux.
Les lentes et les poux, les puces, les punaises
Les gales, les morpions, les tiques grouillaient d'aise
En pensant par avance au repas délicieux
Que leur offraient nos corps étendus dans les pieux.
Nous subîmes bientôt l'assaut des parasites ;
Quelques jeunes pourtant cherchèrent dans la fuite
Un moyen d'échapper à leur funeste sort.
Abandonnant leurs lits, ils sortirent dehors
Choisissant de dormir sur le sol à la dure,
Protégés du froid par l'abri des couvertures.
Il faut que vous sachiez qu'alors ces couvertures
Etaient confectionnées avec des poils humains,
Plus piquants que l'ortie, plus rèches que le crin,
Que l'on ramassait dans les salons de coiffure...
Ainsi, le malheureux, enveloppé dedans,
Mal protégé du vent par leur mince texture,
Devait subir du gel les cruelles morsures,
Auxquelles s'ajoutaient d'horribles grattements !
Sortir de la baraque et dormir sur le sable
Pour échapper au dard des bêtes insatiables,
C'est sûr, la solution ne se trouvait pas là :
Echappant à Charybde, on tombait dans Scylla !

Chant IV - Le Poil

A peine venions nous de trouver le sommeil
Que le clairon du camp fit sonner le réveil.
Survenant brusquement, un chef nous intima
L'ordre de rallier l'hôtel "Maritima".
Cet hôtel délabré ne payait pas de mine :
Ses murs étaient lépreux et sa toiture en ruine.
Là se trouvait du camp le bureau médical
Pompeusement paré du titre d'hôpital.
Devant le médecin dans un simple appareil
Je subis comme tous l'examen rituel.
On mesura nos poids et nos tours de poitrine,
Nos tailles, on préleva le sang et les urines.
Ces examens faits par des gens sans expérience,
Nul ne leur accordait la moindre confiance ;
La radio elle même aux X défectueux
Ne décelait aucun poumon tuberculeux.
Donc de leur résultat, la sanction était prompte :
Les patrons des chantiers n'en tenaient aucun compte.
Il fallait être nain, boiter sur un pied bot
Etre sourd ou aveugle, bossu, bancal, manchot,

Ou de conformation présenter quelque vice
Pour avoir une chance d'échapper au service.
On voyait sans mollir, incorporer les fous...
La preuve ? chez les chefs on en trouvait beaucoup !
En ces temps là, lecteur, exemption ou réforme
N'était pas, voyez vous, comme aujourd'hui la norme
Et de ce long récit oyez la conclusion :
Comme tout un chacun, je fus déclaré bon.

Chant V - L'affectation

Suite du processus de l'incorporation...
Je dus me présenter devant un chef ignare
Chargé de décider de mon affectation.
C'était en ces temps là, confesser une tare,
D'avouer qu'on était un polytechnicien !
Le Maréchal Pétain, un ancien Saint Cyrien,
En cette occasion se montrant malhonnête,
Avait chargé les X du poids de la défaite,
Comme d'ailleurs les Juifs ou bien les Francs Maçons.
Quand le chef précité m'incita sans façons
A lui communiquer en long mon pedigree
Vous comprendrez, lecteur, que c'est de mauvais gré
Que je m'exécutai. En effet, mal m'en prit !
L'imbécile bondit ; entendant mon récit,
Sa haine s'exhala : "tiens, encore une tête,
S'il ne tenait qu'à moi, je la ferais couper.
Je le dis sans détour, Monsieur, vous vous trompez,
Si vous croyez qu'ici vous serez à la fête.
Je vais vous affecter dans le sixième groupe,
Qui est entièrement adonné à la coupe ;
Là, vous dormirez peu et vous mangerez mal ;
Vos mains se couvriront d'ampoules et de cals
Et vous perdrez, ainsi, l'orgueil, la suffisance
De tous ces songe-creux qui ont perdu la France.
L'Etat Français, Monsieur, peut, pensez-y souvent,
Retournant à la terre, se passer de savants."
Ayant parlé, le chef, dans son fauteuil vautré
Vit s'avancer vers lui trois jeunes illettrés.
Il leur dit "mes gaillards, vous faites mon affaire.
L'un sera vaguemestre et l'autre secrétaire,
Quant à vous, le troisième, vous étiez palefrenier...
Ici, c'est décidé, vous serez infirmier ;
Vous pansiez les cochons, vous soignerez les hommes ;
La différence, entre eux, n'est pas bien grande en somme.
Nous ayant réparti selon nos compétences
Le chef, n'en pouvant plus après ce gros effort,
Alla chez les cuistots s'en mettre plein la panse,
Prouvant l'analogie entre l'homme et le porc.

Chant VI - L'habillement

Et de ce jour enfin, nous parvînmes au but
En allant des chantiers quérir les attributs.
La Thurne avait, un jour qu'il se sentait en forme,
De ses jeunes recrues cogité l'uniforme :
Le bas du corps logé dans un pantalon vert,
Le haut dans un blouson de cuir à col ouvert,
Les pieds enveloppés de confortables grolles,
Des guêtres de cuir jaune entourant les guibolles,
Le chef sous un béret teint en vert lui aussi.
L'ensemble était en somme assez bien réussi.
Affubler tous les jeunes d'un pareil uniforme,
Cela eut entraîné une dépense énorme.
Les jeunes ne pouvaient en être tous dotés.
Par manque de crédit, la Thurne dut choisir
Ceux qui en recevraient ; il fit donc établir
Dans leur répartition une priorité ;
Les chefs bien entendu furent servis d'abord,
Car c'était eux surtout que l'on voyait dehors.
Les tenues qui restaient furent distribuées
Aux groupes établis dans le Massif Central.
Chef de l'Etat Français, trônant dans les nuées,
En ces temps à Vichy régnait le Maréchal
Et le jeune tombant sous les yeux du monarque
Devait lui présenter bonne image de marque.
Alors, Pétain berné donnant dans le panneau
Disait "Mon Dieu ! La Thurne, que vos hommes sont beaux !"
Mais faute de moyens, la vague d'élégance
N'atteignit pas hélas le midi de la France.
Les pontes de Vichy n'étaient guère venus
Voir les chantiers perdus dans la forêt des Maures
Personne ne pensait qu'ils y viendraient encore ;
Des gens de l'intendance, le fait était connu,
Aussi, ces besogneux avaient jugé malin
D'exhumer de leurs stocks, au fond des magasins
A notre intention d'antiques uniformes,
Qui avaient par hasard coupé à la réforme.
Sous Napoléon Trois, dans la plaine du Pô,
Au Mexique, en Grimée, ces glorieux oripeaux
Sur le dos de héros avaient jadis acquis,
Au plus fort des combats, leurs titres de noblesse.
A ceux même dotant l'armée de Bourbaki
On avait essayé de rendre la jeunesse,
En les teignant en vert, la couleur guillerette.
A ces nippes, pourtant, un pareil traitement,
Destiné à masquer leur coupe désuète,
Ne rendait pas hélas les éléments manquants !
On trouvait dans le stock des vareuses sans manches,
Des manteaux descendant seulement jusqu'aux hanches,

Des pantalons laissant passer l'air par leurs trous,
Des chemises sans pans, des chaussettes sans bouts !
Seuls rescapés de ce fiasco vestimentaire
C'était sans contredit les bandes molletières ;
Elles mesuraient bien plusieurs mètres de long,
De quoi se raccorder sans peine au pantalon.
Leur pose demandait un long apprentissage ;
Il fallait justement en doser le serrage ;
Trop léger, on risquait leur descente subite
Et trop fort il pouvait causer une phlébite !
Les brodequins étaient dans un coin entassés.
Les gens qui, avant nous, par là étaient passés
S'étaient approprié les pointures normales
Sans souci des suivants, si bien que nous devions,
Pour être bien chaussés, avoir des dimensions
Où bien microscopiques, ou bien phénoménales.
De plus, la quantité destinée aux pieds gauches
Dépassait de beaucoup celle pour les pieds droits.
Dans ces conditions, constituer l'ébauche
D'une paire assortie ressortait de l'exploit.
Dès lors, pas surprenant que les jeunes en foule
Aient dû solliciter l'aide de l'infirmier
Pour que tant bien que mal il tente de soigner
Leurs plaies, leurs durillons, leurs cors et leurs ampoules.
Faire observer au chef qui les distribuait
Qu'à quelque vêtement une manche manquait,
Que seule du manteau subsistait la doublure,
Et que votre chemise n'avait que l'encolure,
C'était une façon de se faire mal voir.
Le brutal glapissait "Rompez, j'veux pas l'savoir !
Cessez donc de tenir des propos ridicules,
Vous n'êtes pas chez Dior, vous êtes aux Chantiers.
Tâchez que dans huit mois tout ça revienne entier,
Sinon ça bardera pour votre matricule.
Vous dites n'avoir pas trouvé votre pointure :
Soyez encore heureux de porter des chaussures.
De vous plaindre ce jour, vous êtes mal venus ;
Les soldats de l'an deux allaient au feu pieds nus".

Le beau sexe, dit-on, juge sur l'apparence.
Donc, ainsi affublés, nous avions peu de chance
Qu'une femme égarée au milieu des forêts
Devant notre beauté ne tombât en arrêt !

Nous touchons à la fin de l'incorporation.
Après avoir reçu sac à dos, couvertures,
Cuiller, couteau, fourchettes, gamelles et bidon,
Nous étions équipés pour la folle aventure.

Peroraison

J'arrête, tout honteux d'abuser de la "Quille".
D'ailleurs, jusqu'à présent, ma muse, bonne fille,
Voit son inspiration tangenter le zéro.
Je réserve la suite au prochain numéro.

Un fana Chantier
10/92

CHANT DU 6ème GROUPE DU GROUPEMENT 46 DES CHANTIERS
(sur l'air des Allobroges)

I

Il est là-bas, au fond de la montagne
Une clairière qui toujours retentit
De cris, de chants emplissant la campagne
Et que l'écho, sans cesse nous redit
Ce sont les jeu-nes du 6ème groupe
De braves gars au coeur bien accroché
Qui sans arrêt, défrichent, abattent et coupent
Et, corps à corps, luttent avec le taillis.

Refrain

Ohé, Groupe Mangin, la ha-che sur l'épau-au-le
Nous allons dans le vent confiants dans l'avenir
Pour de-meurer français, offrons notre jeune-e-sse
Et Sachons être prêts, oui toujours prêts

II

La nuit parfois, le clairon nous alerte
C'est la ruée vers le rassemblement
Au loin là-bas, brûlent les forêts vertes
Les gars du 6 y vont tous en chantant
Joyeux d'avoir à lutter, à combattre
Pour protéger un coin de sol natal
Qui grâce à eux conserve à notre France
Son doux visa-a-ge d'autrefois.

REFRAIN

Ohé...

III

Tous les matins, faut couper notre stère
Pour avoir droit au repas de midi
Faute de vin, nous buvons de l'eau claire
La boule à 10, la ration nous suffit
Obéissant aux ordres de nos chefs
Sans rechigner, nous faisons ce qu'ils veulent
Criant en choeur, au coup de sifflet bref,
Notre devise "marche ou crève, mais gueule"!

REFRAIN

Ohé...

ORDRES ET CONTRE-ORDRES AVANT NOTRE DEPART EN ALLEMAGNE EN JUIN 1943

par François CALLOT

INTRODUCTION

Je n'ai aucune mémoire, mais, j'ai, heureusement les carnets dans lesquels ma mère notait tous les jours ce qu'elle faisait et ce qui me concernait.

Cela me permet de reconstituer les péripéties du mois de juin 1943 avant mon départ en Allemagne.

J'étais alors au Groupement 18 des Chantiers de Jeunesse, basé au Vigan (Gard) lors de mon incorporation en Novembre 1942, et déplacé à Maurs (Cantal) au début d'avril 1943.

A partir du 17 mai, nous nous trouvions, pour sulfater les vignes, dans la région de Sommières (Gard) à 28 km. de Montpellier et à une soixantaine de kilomètres de Montagnac, (entre Montpellier et Béziers) où mes parents se trouvaient encore, après y avoir passé la plus grande partie de la guerre, pendant mes 3 ans d'hypotaupe et de taupe à Montpellier. J'y avais sympathisé avec notre cocon Jean SALVA dont le père était proviseur du lycée, ce qui lui permettait d'avoir certaines informations qui n'atteignaient, ni moi-même aux Chantiers, ni mes parents dans leur campagne.

Le décor étant planté, on peut reconstituer ce qui s'est passé en juin 1943.

Lundi 31 Mai- Je ne devais avoir une permission qu'à la fin de la semaine, mais le départ de toute la classe 42, sans distinction, pour l'Allemagne étant décidé, je pars le jour même en permission pour rejoindre mes parents à Montagnac.

Mardi 1er Juin- J'essaye de téléphoner à l'antenne de l'X à Lyon, sans pouvoir obtenir la communication.

Mercredi 2 Juin- Je télégraphie à l'X.

Jeudi 3 Juin- Un télégramme en réponse me dit que le problème de notre départ en Allemagne se discute à Paris et que l'on me tiendra au courant.

Vendredi 4 Juin- Un télégramme de l'X me dit que nous ne partons pas en Allemagne.

Samedi 5 Juin- Ma permission terminée, je rejoins la base du Groupement 18 à Maurs.

Lundi 7 Juin- Il arrive chez mes parents une lettre de l'X confirmant le télégramme du vendredi 4 (avec demande de remboursement des frais de télégrammes!)

Vendredi 11 Juin- Ma mère apprend par la mère de SALVA qu'il y a contre-ordre: les X de la promo 42 doivent rejoindre l'Ecole immédiatement pour aller ensuite en Allemagne.

Samedi 12 Juin- Dans mon bled de Cantal, je ne suis pas au courant. Je pense, au contraire, être libéré des Chantiers sous quelques jours et "faire du travail obligatoire à Brioude avec des garçons des classes 40 et 41".(??)

Mardi 15 Juin- J'arrive de Maurs en permission de 3 jours à Montagnac, pour prendre des vêtements civils, retourner à Maurs et partir en Allemagne.

Mercredi 16 Juin- Pas d'espoir de partir avec l'X.

Samedi 19 Juin- Au moment où je repars pour Maurs, pour être libéré des Chantiers, j'apprends par SALVA que les X doivent se regrouper à Avignon et, peut-être même, se rendre à l'Ecole à Paris.

Lundi 21 Juin- De Maurs, je télégraphie à SALVA:
- 1°) que les Chantiers veulent ne me libérer que le 25 et m'expédier directement en Allemagne;
- 2°) qu'il y a contre-ordre, que je suis libéré et que je pars immédiatement pour Montpellier.

Mardi 22 Juin- J'arrive à Montpellier à 3 heures du matin, je retrouve SALVA et nous partons aussitôt par un train à 6 h., pour être à Avignon à 8 h. 45.

Jeudi 24 Juin- Je téléphone à mes parents que nous sommes une quinzaine d'X regroupés à Avignon et que nous allons partir l'après-midi pour Santhonay, près de Lyon.

Dimanche 27 Juin- Je téléphone de Dijon, en route pour l'Allemagne, à mes parents, rentrés à Paris entre temps.

Ensuite, ma mère note, le 1er Juillet, que je suis à Bernburg et,le 3 Juillet, que je suis à Schönebeck, mais elle ne précise pas par quel canal elle l'a su.

CONCLUSION

Il semble donc bien qu'il s'en est fallu de peu que je me retrouve isolé en Allemagne, en dehors du cadre polytechnicien qui nous permit de vivre un séjour pas trop pénible et de sceller de solides amitiés pour la vie.

LA CHORALE

Il y eut aussi une chorale à Schönebeck....

Il fallait que la musique ait une place même modeste dans les "distractions coconnales". Faute de transistors, platines laser ou Walkmann, (les Japonais trop occupés par la guerre ne se souciaient pas encore de nous fournir ces produits), faute même de TSF, interdites au Werkheim, les occasions d'entendre de la musique étaient rares !

Il y avait bien pour les "fanas" l'opéra de Magdeburg, les spectacles que nous y avons vus et aussi celui que nous donnions à l'entracte, en parcourant le foyer à contre courant, vêtus de nos uniformes noirs de petite tenue avec nos "Kragenpapier"....

La chorale, plus modestement, répétait dans une baraque du Werkheim, parfois de l'usine... combien étions-nous ? une demi-douzaine, une douzaine tout au plus.

Le choix de faire partie de la chorale n'était pas fonction, me semble-t-il, des connaissances que l'on pouvait avoir du solfège ou d'une aptitude personnelle à chanter à peu près juste. Le clivage se situait entre les "fana-chantiers" et les "anti-fana chantiers". Aux chantiers, il fallait chanter - ou faire semblant - au rassemblement du matin, en allant au travail, pendant les veillées. D'où pour certains une répulsion pour le chant, associée aux mauvais souvenirs des chantiers. Pour d'autres un réflexe : continuer à chanter, pourquoi pas ?

Nous avons puisé largement pour cette chorale dans le répertoire des Chantiers (les Cailloux, La Route), mais aussi dans le répertoire classique des vieilles chansons françaises, des chants de Noël qui attisaient la nostalgie des exilés que nous étions....

Et puis, chorale ou pas, nous chantions aussi, pendant les ballades, à Plötzky, dans le Harz...

Ainsi, le chant a été associé à notre existence Schönebeckoise, après l'avoir été aux chantiers et comme il le fut à notre retour à l'Ecole, pour ceux au moins qui ont vécu le moment exaltant où la chorale de l'X a chanté le Messie de Händel au Palais de Chaillot.

F. DENIZET

EVOCATION DE SCHONEBECK

Au sortir des chantiers où la chère était maigre
Et où ils avaient dû bosser comme des nègres
Les cocons managés par des hommes puissants
Aujourd'hui collabos et demain résistants
Furent tous envoyés de façon cavalière
Soutenir des nazis l'entreprise guerrière
L'histoire l'a prouvé : le Führer eut grand tort
De faire fond sur eux pour conjurer le sort.
En fait, leur inaction ou leur travail minable
Ne changea pas des temps le cours inexorable .

Comme les négriers faisaient du bois d'ébène
En quatre commandos nous fumes répartis
Schönebeck, Halberstadt, Stassfurt, Aschersleben
Là où le docteur Schacht, dès avant le conflit,
Avait, pour conjurer le danger aérien,
De la firme Junkers dispersé les usines.
En matière d'avions nous ne connaissions rien
Junkers nous embaucha sur notre bonne mine
Et nous fûmes placés en tant que techniciens
Derrière des bureaux ou des planches à dessin
N'a-t-on pas vu ainsi, en France, après la guerre
Bien des petits malins qui ne savaient rien faire
En donnant des conseils et en organisant
Sur le dos des gogos gagner beaucoup d'argent ?

Désirant éviter de tomber sur un bec
Je me contenterai dans ce présent poème
De raconter des faits que je connus moi-même
Au groupe dont je fus, celui de Schönebeck .

Sauf quelques exceptions, la promotion entière
Avait sous l'habit vert trop souffert de la faim
Pour être à nouveau prête, maintenant outre Rhin,
A subir sans broncher quelque nouveau calvaire.

Quelques uns, dont je fus, par des moyens honnêtes
S'efforcèrent au mieux de remplir leur assiette .
J'avait lu, qu'on pouvait en poussant la cuisson
Du jus de betterave, tirer la quintessence
Et obtenir du sucre. Tentant l'expérience
Je connus de l'échec l'amère déception :
Au fond du récipient où chauffait le légume
Je ne trouvai enfin sous un masque d'écume
Qu'un résidu tout noir qui ne me disait rien
Oui, ce qui me manquait, c'était le tour de main !

Prat Marca pour sa part pensa par la finance
Pouvoir améliorer quelque peu sa pitance.
En coupant leurs cheveux, le cupide Brution
Soutira quelques Marks aux malheureux cocons;
Le calcul resta vain.... A quoi bon des trésors :
En ces lieux, sans tickets,on ne trouvait encor
Que navets,Kohlrabis, salsifis et carottes
Rien de bien consistant pour de pauvres ilotes.
Tenter le marché noir, personne n'était chaud
Car ça pouvait mener à Belsen ou Dachau.

Il apparut ainsi, même aux plus scrupuleux
Qu'il ne subsistait plus qu'une seule manière
De manger un peu mieux et gonfler l'ordinaire :
C'était d'avoir recours aux moyens frauduleux.
Notre mentor à tous, le valeureux Raibaud
Promu pour sa vertu au titre de géné
Dans le fond de son coeur se trouva bien gêné
En voyant des cocons l'indocile troupeau
S'écarter peu à peu des chemins admissibles
Pour assouvir sans frein sa faim inextinguible.
Callot, pourtant issu d'une famille honnête,
A qui on eût donné bon dieu sans confession,
Les yeux toujours baissés derrière ses lunettes,
S'adonna sans remords à la contrefaçon.
De sa ruse lecteur, je vais te donner l'aune
Armée d'un tire ligne, muni d'une schablone
Assis à son bureau, pareil à Vrain Lucas,
Ce cocon fabriquait de faux bons de repas
Ou bien il s'efforçait de placer des rustines
Sur les trous que perçait dans ces bons de repas
Le Werkschutz surveillant l'entrée de la cantine !
Pour assouvir la faim qui ne le lâchait pas
Callot pouvait ainsi sans faire grand débours
Avec un seul ticket manger deux fois par jour.

Et pendant ce temps là, Houssay faisait des siennes,
En entrant hardiment au Noverma du coin;
A la jeune vendeuse, une belle prussienne
Qui rêvait in petto de lui donner ses soins,
Sur un ton gracieux, il demanda d'avoir
Pour un ticket de sucre, un pot de Rubensaft.
(un produit dérivé des raves et du naphte),
Il déposa ce pot au dessus du comptoir
A l'endroit où déjà se trouvait le ticket
Qui fut ainsi collé sur le fond envisqué.
Puis il plaça le tout au fond de sa besace.
Ayant ainsi cédé à ses instincts voraces
Houssay partit joyeux, la conscience lège
Recommencer plus loin l'indélicat manège.

Quelques autres enfin, dont je tairai le nom -
Je sais être discret à l'égard des cocons -
Avaient, par relation, pu du moins pour un temps,
Evitant le Werkheim, loger chez l'habitant.
C'est ainsi qu'ils pouvaient combler avec largesse
Le coeur incandescent d'une sensible hôtesse
Laquelle savait bien qu'il fallait en retour
De Wurst et de Kuchen assaisonner l'amour.

Je vous entends censeurs élever des critiques :
Vos amours sont dorés, vivants et poétiques ;
Vous n'avez jamais vu le spectre de la faim
Soulever en chantant les draps de votre couche
Et de sa lèvre blême effleurant votre bouche
Demander un baiser pour un morceau de pain.

Et, la guerre finie, il y eut le pillage,
Par les cocons avides, de l'immense dépôt
Construit par la Wehrmacht à l'entrée du village
Dès lors qu'il ne fut plus gardé par les Schupos.
Là étaient entassés sardines norvégiennes,
Marmelade espagnole, tomates italiennes,
Le jambon hollandais, les petits pois hongrois,
Le tord boyau français et le cochon danois...
Les butins de l'Europe étaient là conservés :
Vous dirais-je le sort qui leur fut réservé ?
Seul le gurk' allemand, cornichon sans saveur
Dans les fûts défoncés ne trouva pas preneur !

La Quille survenant mit fin à leur souffrance.
Les cocons une fois réinstallés en France
Cédèrent peu à peu au charme féminin.
Leurs épouses alors les reprirent en main,
Mélant tout à la fois douceur et fermeté
Et surtout cuisinant d'excellents petits plats
Offerts à leurs époux tous les jours aux repas :
Elles vinrent à bout de toute la noirceur
Qu'en imposant à tous faim et austérité,
Hitler et les chantiers avaient mis en leurs coeurs.

A leur sortie de l'X les cocons se trouvèrent
Embarqués pour la vie dans des voies fort diverses.
Les uns errèrent dans des chemins de traverse,
Faisant tant bien que mal de modestes carrières,
Cependant qu'à coté les autres plus heureux
Parcouraient sans faillir un cursus glorieux.
Callot fut de ceux ci - Sorti maj' puis mineur
Il partit dans les îles affronter le canaque
Avant que Tjibaou ne casse la baraque...
Il atteint maintenant le faîte des honneurs,
Etant allé à Dresde représenter la France
Dans un de ces congrès prétextes à bombances.
Il fit en revenant un énorme détour,
Il revit Schönebeck, son ancien séjour,
Marktplatz, Barbyerstrasse, Elbe, Junkers, Bahnhof
Puis il porta ses pas jusqu'au Preussicher Hof
Pour y vérifier qu'à son renom fidèle,
Ce restaurant fameux avait toujours un Stamm,

Et son deutsche Bifteck et ses exquis Knödel.
Il vit que l'Astoria (c'était le cinéma)
En conservant son nom, avait gardé son âme,
Que de Marika Rökk et Zarah Leander
L'ombre désincarnée flottait encor dans l'air.
La dernière visite fut pour le Naverma :
La petite vendeuse à laquelle Houssay
Avait au temps jadis fait le coup du ticket
S'était muée depuis en une grosse dame
Faisant de ses produits la vivante réclame !
Là, il se fit servir en grandes proportions
Les précieux aliments, tant prisés des cocons :
Rübensaft , Kunsthonig, Leberwurst, Marmelade
Roggenbrot, Mohnkuchen et Dunkelschokolade.
De sa voiture enfin, le coffre fut rempli,
Les sièges couverts, le fixe au toit garni
Et bravant des vopos le contrôle sévère
Retournant vers l'ouest, il franchit la frontière.

Et nous voici devant un tas de victuailles
Dont l'amoncellement nous laisse médusés,
Conviés par Callot à en faire ripaille.
Grâce à lui à coup sûr tous les anciens démons
Pour un temps tout au moins seront exorcisés...
Remercions le donc pour son invitation.

J'en finis maintenant : mon insolente muse,
Faveur qu'elle n'a pas sans doute méritée,
Vous demande humblement d'accepter ses excuses
Pour avoir composé ces quelques mauvais vers
Aux nombreux hiatus et aux pieds de travers
Et pour avoir parfois fardé la vérité.

Pierre Thévenin
13/10/88
écrit au retour de RDA
de François Callot

VINGT DIEUX, LA QUILLE !

Le 11 avril au matin, une Voralarm est annoncée. Les gars du bureau de dessin du PWK se préparent à gicler, dès l'alerte, de l'autre côté de l'Elbe. Mais l'alerte ne vient pas. L'après-midi, coup de fil des cocons de Salzelmen : ils ont vu passer, devant les fenêtres de leur bureau d'étranges véhicules frappés de l'étoile blanche, dont les occupants avaient des casques inusités : c'étaient des Américains en Jeep !

A 18 heures, tout le monde se retrouve au Werkheim, mais il ne se passera rien avant le lendemain.

Les Pouget décident d'aller une dernière fois au restaurant et au cinéma. Partis gaillardement vers le centre, ils en reviennent rapidement : toute la ville est morte, à l'exception de quelques territoriaux, en train de fermer les "Panzersperren", barricades légères en troncs de pin et terre, censées devoir arrêter les chars !

La nuit va être longue. Des cocons, parmi lesquels les Pouget et Long, assistés de quelques boxeurs lyonnais de la carrée voisine, font le projet d'aller à L'usine, où les Werkschutz ont disparu, afin de rechercher s'il n'y a rien d'utile à récupérer, avant la prise de possession par les Américains. Surpris par la Direction Générale de Tonton, restée sur place, ils en sont quittes pour y passer la nuit, enfermés au dernier étage du bâtiment de la Direction.

Le 12 avril, au point du jour, ils sont relâchés sans problème, à l'heure même où les Américains investissent en douceur la ville et le pont sur l'Elbe.

Une promenade dans Schönebeck nous permet de dresser un constat : Sperren détruites au bulldozer, drapeaux blancs aux fenêtres, quelques cadavres de Hitlerjugend tués dans les combats inégaux.

Des scènes de pillage ont commencé, dans le dépôt de la Wehrmacht : cochon danois, petits pois hongrois, sardines norvégiennes, parfums français, concombres allemands, marmelade d'origine indéterminée. Les Allemands ne sont pas les derniers à participer à la moisson, se promettant la "dolce vita", avec les provisions recueillies. Au Werkheim, les flamands et les hollandais ont imprudemment bu d'amples rasades d'alcool méthylique, récupéré dans les wagons abandonnés sur des voies de garage.

Ces "délices de" Capoue" sont perturbées par quelques coups de canons tirés sur Schönebeck par une pétoire allemande en batterie de l'autre côté de l'Elbe. Elle est vite réduite au silence par les "Stukas" américains, dont le ballet est bien sympathique à contempler.

Dans les jours qui suivent, les Américains donnent l'ordre, non suivi d'effet, de restituer les provisions empruntées à l'armée allemande.

Le 4 mai, nous partons en G.M.C pour Öbisfelde. Quelques cocons aventureux n'avaient pas attendu le départ officiel : certains avaient emprunté un camion de la FLAK ; d'autres (1) avaient récupéré des vélos bien imprudemment abandonnés par les pilleurs allemands à l'entrée du dépôt de la Wehrmacht. Maurel en avait "essayé" successivement trois, avant de trouver le bon !

Retour en France..... dans un wagon découvert servant au transport du charbon. Protection des intempéries sous une toile imperméabilisée provenant du dépôt de la Wehrmacht (2). Distribution en cours de route de "beans and vegetables" par les Américains : premier contact gastronomique, moins bon que le cochon danois ! Traversée de villes dévastées : Hanovre, Münster, Osnabrück. Passage du Rhin à Wesel, sur un pont vertigineux, qui devait s'effondrer peu après.. (le bruit en a couru!)

Le 8 mai 1945, jour V, nous arrivons en Hollande, à Maastricht, puis en Belgique, à Namur : La plupart des passagers du train, des Belges, débarquent et nous restons seuls à bénéficier des douceurs offertes par les dames de la Croix Rouge belge, café, tabac, chocolat...

Nous arrivons en France : Jeumont puis Arras, où nous débarquons et où nous avons la bonne surprise de voir Vaillant, libéré depuis quelque temps, grâce au Schanz ! Désinfection, triage, dispatching.....

(1) Parmi lesquels Assens, Augier, Chevalier, Maurel, Noël

(2) J'en ai encore quelques échantillons !

Nous recevons une carte de rapatrié. A noter que les wagons du convoi avaient été marqués, à chaque passage de frontière, par les employés des chemins de fer locaux avec les sigles de leur propre nationalité.... Des wagons dont certains étaient d'origine balte sont ainsi devenus NL, puis B, puis F...

Nous rejoignons Valenciennes, où les cocons méridionaux, les Pouget, Dor et Thévenin, accompagnés du dessinateur du PWK Martin, partent vers le sud en wagon de 2ème classe ! Nous traversons la Champagne de nuit. Martin nous quitte à Chalons sur Marne. Le matin, nous passons à Macon, où, uniforme d'intérieur aidant, la soeur de Marie nous reconnaît et nous donne les premières nouvelles des cocons déjà revenus chez eux.

L'un de nous avait sauvé des chantiers une gourde de 2 litres, dont la forme s'était curieusement arrondie, à la suite d'une utilisation originale (1) : Nous passons la journée à la faire remplir par les dames de la Croix Rouge et à la vider entre deux gares : Beaune, Macon, Tain l'Hermitage, Chateauneuf du Pape, et j'en passe. Les occupants du train étant en majorité des Nord-Africains respectueux de l'interdit coranique sur l'alcool, nous sommes les seuls clients possibles de nos "échansonnes".

Avouons-le ... la gaieté que nous manifestons n'est pas due à la seule perspective d'une proche arrivée.

A Tarascon, les Pouget nous abandonnent. Lorsque nous arrivons à Marseille, Dor et moi, nous sommes encore très gais et j'ai du mal à suivre (et à surveiller !) l'ancien combattant qui s'est emparé de ma valise (2) pour m'aider à la porter. Nuit à Marseille (terminus pour Dor) dans un lycée transformé en dortoir.

Départ pour Nice, dans un train normal, le lendemain matin. A Nice, je fais tête chez des amis de mes parents, ces derniers étant à la campagne dans les environs. En première urgence, ils me préparent un bain nécessaire et apprécié !

P. THEVENIN

Assisté de R.DOR et R.POUGET

(1) Elle avait servi à faire tremper et gonfler des légumes secs

(2) Pleine de cochon danois pour ma famille

RENDEZ-VOUS SCHÖNEBECKOIS

Un cocon avait proposé dans la Quille de se retrouver entre Schönebeckois une dizaine d'année après le retour en France... L'année proposée était 1956.

A cette date, ou une autre, il a dû y avoir effectivement une rencontre de certains cocons sur une péniche ou un bateau mouche... J'avoue n'avoir retrouvé aucun souvenir de cet événement.

En janvier 1967, des cocons réunis chez Pujol décidèrent de demander à Raibaud, ex-Géné, d'organiser un rallye pour le 25ème anniversaire de la promotion.

A partir de cette date, j'ai pu retrouver dans les archives la trace des réunions anniversaires ou commémoratives des cocons de Schönebeck.

Dimanche 4 juin 1967

- Rallye à Fontainebleau
- Participant : Adultes 25
  Enfants 21

Le parcours, dans les sables mouvants du cirque des Trois Pignons donne lieu à de nombreux incidents : enlisements, égarements... Mais tout le monde se retrouve sain, sauf, et... poussiéreux au "Cul du Chien" où certains s'initient à l'escalade, après un pique-nique réparateur.

Dimanche 9 juin 1974

- Ste Gemme - Goussonville
- Participants : 30

Eliane et Jacques Retourné ont mis à notre disposition leur grand terrain (ancien cynodrome) à Ste Gemme pour le pique-nique : celui-ci est agrémenté de nombreuses activités.... volley-ball, pétanque, grenouille.

L'après midi, tout le monde se déplace chez Assens à Goussonville, où une partie de rugby entre les troncs de pommiers rappelle aux cocons téméraires la fragilité de leurs articulations de quinquagénaires.

Dimanche 14 septembre 1975

- Ste Gemme
- Participants :26

Le pique-nique, toujours chez les Retourné, à été agrémenté de grillades sur barbecue.

Un pot est offert par les premiers "Grands-parents".

Les cocons jouent encore avec entrain au volley-ball, mais on ne parle plus de rugby.

Dimanche 12 juin 1977

- Ste Gemme - 35ème anniversaire de la Promo
- Participants : 40

Pour la première fois, les cocons de Stassfurt ont été associés à nos réjouissances. Ils ont répondu en foule. En revanche, absence remarquée de Assens, Bédoura, Chevalier, retenus par un meeting aéronautique, qui nous vaut de grands X blancs dans le ciel.

Pour la première fois aussi, un méchoui est au menu ; cependant le repas garde le caractère d'un pique-nique.

20 Avril 1985

Réception des cocons, sans chamôs, à la nouvelle Ecole Polytechnique, par Augier, commandant de l'Ecole.

Samedi 10 septembre 1988

- Ste Gemme
- Participants : 39 dont deux petits enfants de Jacques et Eliane.

Le vieux chenil existe toujours, mais une magnifique résidence, des pelouses et des massifs de fleurs l'environnent.

Quelques passes de volley-ball, un peu de ping-pong et de pétanque... La grenouille est toujours là, un peu vermoulue...

L'apéritif est pris près de l'ancien barbecue, où Jacques fait griller de succulentes sardines à la portugaise.

Le repas n'a plus rien d'un pique-nique : Méchoui, couscous, salade et un immense gâteau commémoratif.

Jeudi 23 mai au mercredi 29 mai 1991

- Voyage à Schönebeck
- Participants : 13
- Le récit de ce voyage est relaté dans la Quille n°32.

Samedi 23 mai 1992

- Ste Gemme
- Participants : 37

Une fois de plus, nous profitons de l'hospitalité de nos "Schönebeckois d'honneur", Eliane et Jacques. Le temps est splendide, l'ambiance aussi.

Cocons et épouses secondent activement Eliane et Jacques pour la préparation des sardines grillées, du méchoui et du couscous. Claude et François Callot apportent la salade, Janine Cauvin des gâteaux, Assens, Poumier et Dor du vin. Le gâteau anniversaire, toujours un framboisier, a été orné sur une idée de Dor et un tracé de Retourné.

Les retrouvailles avant, pendant, et après le repas, suscitent joie et émotion, au point que les distractions prévues (randonnée, pétanque et toujours la grenouille) ne tentent personne.

La fête se poursuit dans la joie, comme elle avait commencé. Quelques gouttes de pluie vers 18 heures accélèrent le repli de chantier.

Tout surpris d'avoir déjà tourné la page du "demi-siècle", les cocons et leurs épouses repartent vers leur destin.

Merci à Eliane et Jacques "rassembleurs" des Schönebeckois et des Stassfurtois.

L'Historien de Service
(11/01/93)